



Faculté des Lettres et Sciences humaines
Département des Sciences du langage et de l'Information
et de la communication

Réalité et fiction
dans les journaux de bord et récits de voyage
aux pôles

Claire Rigaud

Mémoire de master Métiers du livre et de l'édition

Sous la direction de : RICHARD Odile

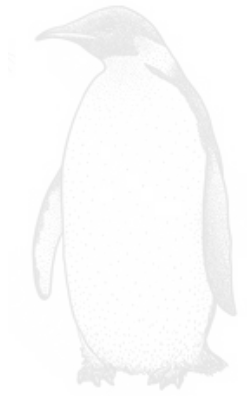
Université de Limoges

2022-2024

Table des matières

Remerciements	5
Introduction	7
Corpus et état de l'art	13
<u>I. Le journal de route, entre vérités, silences et mensonges</u>	20
1. Présentation du journal de bord	20
A. L'histoire des journaux de bord	20
B. Conservation	23
C. Les utilisations du journal de bord	24
D. Les carnets personnels des voyageurs	25
E. <i>Aurora Australis</i>	27
2. Le journal de bord, témoin de l'expédition	29
A. Une preuve devant la justice	29
B. La subjectivité des diaristes	30
C. Sens trompeurs, mauvaises interprétations et souvenirs faussés	31
D. Les illustrations dans les carnets de voyage des naturalistes	34
E. Le journal de bord, un écrit véridique	36
3. La conquête du pôle Nord, controverse et littérature	37
A. Cook et Peary, les deux conquérants du pôle	37
B. La polémique de la conquête du pôle Nord	39
C. Le journal de bord de Frederick Cook, une preuve manquante	40
D. Le journal de bord de Peary, une preuve fabriquée	42
E. L'usage de la photographie par les deux explorateurs	43
F. La littérature du pôle Nord enrichie par la polémique	45
<u>II. Le récit de voyage, présentation et critique génétique</u>	52
1. Regards sur le récit de voyage	52
A. Le récit de voyage, entre texte documentaire et texte d'aventure	52
B. Les intentions des écrivains-voyageurs	55
C. Les explorateurs vus par les explorateurs	58

D. Les voyages inventés, entre récit de voyage et roman	60
E. <i>Les femmes aussi sont du voyage</i>	62
F. Les récits de voyage aux pôles	64
2. <i>L'Odyssée de l'Endurance</i>	66
A. Présentation de Shackleton et de l'expédition de l' <i>Endurance</i>	66
B. L'image de Shackleton	69
C. Critique génétique de <i>L'Odyssée de l'Endurance</i>	71
D. Les omissions dans <i>L'Odyssée de l'Endurance</i>	75
E. <i>L'Odyssée de l'Endurance</i> , un récit authentique	78
F. Un succès bienvenu	79
3. <i>Scott's last expedition</i>	81
A. Présentation de Scott et de l'expédition <i>Terra Nova</i>	81
B. L'image de Scott	83
C. Critique génétique de <i>Scott's Last Expedition</i>	85
D. À la recherche de la vérité	88
E. Une controverse toujours d'actualité	90
<u>III. Aventures aux pôles et littérature populaire, une influence mutuelle</u>	96
1. L'influence des récits de voyages polaires sur les œuvres de fiction	96
A. Les romans inspirés d'expéditions authentiques	96
B. Les genres littéraires attirés par les pôles	100
C. Cartes inventées et géographie de l'imaginaire	104
D. Les Inuits dans la littérature viatique	107
2. L'influence de la littérature viatique sur le lectorat	108
A. Rêves et carrières, le pouvoir de la littérature	108
B. Une expédition réelle encouragée par la fiction	109
C. Quand le récit devient film : les adaptations cinématographiques	114
Conclusion	118
Bibliographie	124



Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de mémoire, Mme Odile Richard, pour son aide à la définition de mon sujet d'étude, ses conseils avisés, sa relecture attentive et ses chaleureux encouragements.

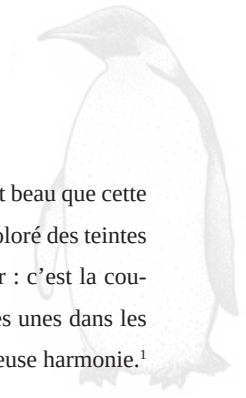
Mes remerciements vont ensuite à M. Bertrand Westphal, jury de ma soutenance de Master 1, pour ses recommandations bienvenues. Je lui suis également reconnaissante d'avoir porté une magnifique chemise hawaïenne à cette même occasion, l'habit a égayé la salle de l'université dans laquelle devait se dérouler la soutenance.

Pour sa patience et sa grande capacité d'écoute, je souhaite aussi remercier Mlle Neil Garde, ma très chère amie.

Enfin, je remercie tout particulièrement M. Sean Diaz Singarella qui, le premier, m'a raconté l'incroyable aventure de Shackleton, devenue le point de départ de ce mémoire. Je le remercie également pour sa bienveillance et son précieux soutien, du début à la fin.

Introduction

Il n'existe rien de plus merveilleusement beau que cette nuit Arctique. C'est le pays des rêves, coloré des teintes les plus délicates qu'on puisse imaginer : c'est la couleur irréelle ! Les nuances se fondent les unes dans les autres dans une merveilleuse harmonie.¹



D'un côté, la découverte, la conquête et la gloire, de l'autre, des dangers incommensurables, des conditions extrêmes et l'échec, sinon pire, la mort. Les pôles attirent et terrifient les explorateurs venant d'Orient et d'Occident. Ces ambitieux embarquent sur des navires pour se rendre en Antarctique, désert de glace détenant le record de la plus basse température enregistrée à la surface de la Terre, soit - 98°C en 2021², et où le vent, glacial, peut souffler jusqu'à 300km/h, et en Arctique, océan glacé où se forme la banquise et où les tempêtes hivernales ont terrassé nombre de marins. Pour les explorateurs des pôles, il n'est rapidement plus question de vie, mais de survie.

L'histoire des explorations aux pôles remonte à Pythéas, géographe et astronome grec du IV^e siècle avant J.-C., qui quitte le port de Massalia (Marseille) pour un long voyage jusqu'aux mers glacées du Nord. À son retour, les descriptions étonnantes qu'il fait de son voyage sont accueillies avec scepticisme et celui que l'on considère comme le tout premier explorateur polaire est qualifié de menteur. Ainsi, dès ses débuts, l'histoire des explorations aux pôles est marquée par des doutes. Les récits des navigateurs semblent si inconcevables qu'ils sont aussitôt vus comme relevant de la pure invention. Pythéas rédige deux ouvrages sur son voyage, *De l'Océan* et *Voyage autour de la Terre*, desquels,

1 Extrait de l'ouvrage *Vers le pôle* de Fridtjof Nansen, Paris, Flammarion, 2023, p. 74.

2 Mesure relevée par un satellite américain ayant survolé la zone. L'ancien record, enregistré par des hommes, était de -89,2°C à la station russe Vostok située dans la même région.

<https://www.nationalgeographic.fr/environnement/98degc-le-point-le-plus-froid-sur-terre-a-ete-decouvert> (consulté le 07/03/2023).

bien malheureusement, il ne nous reste que des fragments. Nous retrouvons cependant des informations concernant l'explorateur dans les écrits d'auteurs antiques comme Plutarque, Pline l'Ancien, Polybe, Hipparque et Strabon, chacun ayant son opinion sur celui-ci, portant foi à ses paroles ou non³. Mais si les discours de Pythéas font controverse, ses observations scientifiques sont jugées remarquables. Il contribue à prouver la sphéricité de la Terre, il est le premier à expliquer le rôle de la lune dans le phénomène des marées et il se montre étonnamment précis lorsqu'il calcule, à l'aide d'un gnomon⁴, la latitude. Ses découvertes scientifiques se trouvent ainsi séparées de ses découvertes géographiques. Pour certains, les unes ne sont qu'affabulations, les autres dignes d'intérêt. Pythéas est-il donc un mythomane, un homme entraîné par l'exagération, si ce n'est parfois par son imagination, ou bien s'agit-il d'une personne honnête, fidèle à la vérité ? Telle est la question que se sont posés ses contemporains. Et cette fameuse question n'a cessé de revenir au fil des ans, appliquée chaque fois à un nouvel aventurier, à mesure que des récits d'explorations naissaient.

Jusqu'au XIX^e siècle, les mystères qui entourent les pôles excitent l'imagination des hommes. Mythes et légendes s'emparent des esprits et l'Antarctique devient un lieu au climat doux et à la luxuriante végétation, favorable à l'agriculture⁵. En France, cette idée du continent est renforcée par l'explorateur Yves Joseph de Kerguelen de Trémarec qui, à son retour d'une expédition au Sud en 1772, confirme au roi Louis XV que les terres découvertes regorgent de nombreuses ressources. En vérité, l'officier breton a débarqué sur ce que l'on nommera l'archipel des Kerguelen et non sur le continent austral⁶. L'Angleterre, quant à elle, s'évertue à nier l'existence de la Terra Australis Incognita et commande des expéditions au Sud dans le but de prouver l'absence de terres australes en

3 DAVIN, Emmanuel, « Pythéas le Massaliote », In : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, p. 60-71.

4 Ancêtre du cadran solaire, outil en bois servant à indiquer l'heure.

5 LE BRUN, Dominique, *Antarctide, le continent qui rend fou*, p. 3.

6 DELEPINE, Gracie, *L'Amiral de Kerguelen et les mythes de son temps*, 1998.



ce monde⁷. Cela fait dire à l'écrivain Dominique Le Brun dans son livre consacré à l'Antarctide⁸ : « [...] dans toute l'histoire des terres australes, l'étrange [s]e dispute à l'irrationnel⁹ ». Nous aurons tout le loisir de montrer par notre étude la justesse de cette déclaration.

La région polaire du Nord est tout autant que celle du Sud un lieu propice à la fantaisie. Robert McGhee, auteur d'*Une Histoire du monde arctique, le dernier territoire imaginaire* écrit : « L'Arctique n'est pas tant une région qu'un rêve : le rêve d'un monde unique, inaccessible et irrésistiblement captivant¹⁰ ». Captivant, certes. Les nombreuses explorations du XIX^e siècle dans le haut Nord témoignent de ce magnétisme éprouvé par des hommes aux objectifs divers. Mais quelles sont les raisons qui entraînent tant d'audacieux à se rendre en ces contrées inhospitalières où les obstacles sont innombrables, les longs hivernages favorables à l'ennui, les dures traversées sur terre à l'abattement et où rode la mort ? Entre ambitions personnelles, soif de connaissances, goût pour l'aventure et rêves, les choix ne manquent pas.

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'Antarctique et l'Arctique sont les dernières régions du monde encore inconnues, les dernières qu'il reste à explorer et à conquérir. Celui qui parviendra au pôle Sud ou au pôle Nord le premier, au cœur d'un de ces continents, couvrira d'une gloire éternelle son nom et sa nation. Les explorateurs sont en compétition les uns avec les autres et la course est serrée. Aujourd'hui encore, des doutes persistent sur l'identité du premier homme à avoir atteint le pôle Nord. Serait-ce Frederick Cook ou Robert Peary ? Et si ce n'était ni le premier, ni le second ? Pour le pôle Sud, le vainqueur est Amundsen. Mais le Norvégien n'a pas été privé de redoutables adversaires. Robert Falcon Scott, Ernest Henry Shackleton, Jean-Baptiste Charcot sont autant d'hommes qui ont marqué de leur empreinte

7 LE BRUN, Dominique, *op. cit.* p. 4.

8 Terme désignant l'ensemble que forment le continent Antarctique et les mers australes.

9 LE BRUN, Dominique, *op. cit.*, p. 1.

10 MCGHEE, Robert, *Une Histoire du monde arctique, le dernier territoire imaginaire*, 2006.

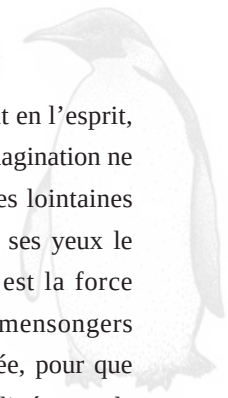
le continent austral et qui, eux aussi, se sont montrés dignes d'être applaudis par tous. Toutefois, une fois les centres de l'Antarctique et de l'Arctique ornés d'un drapeau, les expéditions polaires ne cessent pas pour autant. De nouveaux objectifs voient le jour, de nouvelles ambitions imprègnent les explorateurs de l'extrême. Shackleton tentera la traversée à pied de l'Antarctique en passant par le pôle géographique, Roald Amundsen survolera en dirigeable le pôle Nord, Richard Byrd, aux commandes d'un avion, fera de même avec le pôle Sud, Naomi Uemura se lancera dans une expédition en solitaire pour atteindre le cœur de l'Arctique, Paul-Émile Victor traversera le Groenland de l'Est à l'Ouest... de nombreux voyages seront entrepris, engendrant une multitude de récits d'aventure.

Maîtriser un environnement sauvage, impitoyable, vivre dans des lieux inhospitaliers, s'adapter, se surpasser et vaincre, tels sont les défis des explorateurs. Mais pour que leurs aventures nous soient transmises, il leur faut écrire. Les carnets de bord, obligatoires dans toute expédition française depuis le XVII^e siècle, sont édités pour devenir des récits qui trouvent place dans la littérature. Le lecteur peut ainsi, depuis terre, suivre les expéditions polaires. Les textes des capitaines ou membres d'équipages sont inédits. À la fois sources d'informations et récits de voyage, ces livres décrivent des faits réels vécus par les aventuriers des pôles. La seule existence d'un journal de bord doit attester la véracité de l'expédition relatée. Ainsi, il est implicitement demandé au lecteur de porter crédit aux dires des explorateurs. Cependant, certains récits de voyage ont su susciter des discussions au sein des lectorats, qui se sont montrés dubitatifs devant plusieurs propos tenus par les explorateurs, les textes de ces-derniers présentant quelques incohérences.

Il nous paraît alors intéressant de remettre en question la fiabilité de certains récits d'explorations, et plus particulièrement, de ceux sur les expéditions polaires, car ces régions de glace étant si peu foulées par le pied de l'homme, la recherche de la vérité s'en trouve d'autant plus ardue.

Une autre interrogation animera notre étude. Nous avons, plus haut, mentionné les rêves comme un motif d'expédition. Revenons donc un moment sur les





rêves. À la lecture de récits d'exploration, des images se forment en l'esprit, les paysages dépeints sont splendides, encore immaculés, et l'imagination ne se prive pas de les embellir. Le lecteur-rêveur chérit ces contrées lointaines inconnues de lui, et l'envie, qui devient besoin, de les voir de ses yeux le pousse sur un navire ; le voilà embarqué pour l'aventure. Telle est la force des récits de voyage. Que les dires des explorateurs soient mensongers ou véridiques, il suffit parfois d'une histoire, réelle ou inventée, pour que naissent de nouveaux aventuriers, qui, à leur tour, alimenteront la littérature de voyage. Mais entre explorations polaires et littérature, l'influence semble mutuelle. D'aucuns ont-ils déjà vu leur vie bouleversée par une lecture à première vue innocente ? Qu'en est-il des récits d'expéditions ? Possèdent-ils ce pouvoir aussi formidable que redoutable ? Comment fonctionne, précisément, cette influence de la littérature de voyage sur les lectorats ? Et comment les récits d'explorations inspirent-ils des auteurs de fiction ?

Notre étude porte ainsi sur la manière dont les écrits sur les explorations polaires mêlent vérités et mensonges, mais aussi réalité et fiction.

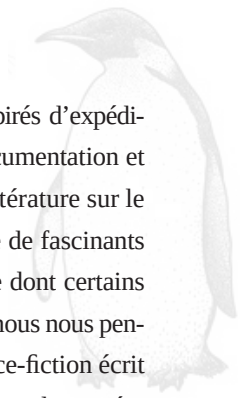
Le journal de bord est un objet d'étude qu'il nous semble pertinent d'analyser du point de vue éditorial. En effet, il s'agit d'un texte à la structure graphique et au contenu normés. Toutefois, l'auteur, ou diariste, n'est pas privé d'un certain espace de liberté, celui-ci portant à la fois sur la forme et le fond. Une recherche sur le journal de bord nous paraît ainsi s'inscrire pleinement dans le champ éditorial, notre domaine d'étude. Ensuite, le journal de bord, une fois terminé, peut être transformé en livre. Analyser les transformations opérées par l'auteur lui-même ou une personne extérieure relève de la critique génétique, une pratique éditoriale par définition. Enfin, questionner la place des récits d'explorations dans la littérature et les effets que leur commerce a pu provoquer au sein et en dehors du domaine littéraire nous semble, une fois de plus, être en pleine cohésion avec la spécialité éditoriale. Nos objets d'étude sélectionnés et exposés, il nous est maintenant requis de détailler le plan que nous allons suivre afin de mener à bien notre étude.

La première partie de ce travail interroge la relation entre vérités, silences et mensonges dans les journaux de route des membres d'expéditions aux pôles. Il s'agira dans un premier temps d'analyser l'objet qu'est le « journal de bord » d'un point de vue général. Dans un deuxième temps, nous expliquerons en quoi tel carnet est le témoin de faits accomplis, et est donc considéré comme un objet indispensable pour les explorateurs désireux de se montrer crédibles devant leur lectorat. Nous observerons également les limites du journal de bord et analyserons la subjectivité du diariste. Enfin, nous terminerons cette première partie sur les controverses qu'ont suscité des journaux de bord. Ainsi, nous remettrons en question la véracité de certains propos et étudierons la polémique du pôle Nord avec, au centre de celle-ci, les carnets de Robert Peary et de Frederick Cook, les deux conquérants du pôle.

La deuxième partie de cette étude concerne les récits publiés qui découlent des carnets de route et les modifications apportées aux textes d'origine en vue d'une publication. Pour cette section, nous définirons tout d'abord le terme « récit de voyage », soit le livre publié d'après un journal de bord, et mettrons en avant la fusion entre texte documentaire et texte d'aventure qui le caractérise. Ensuite, nous ferons une critique génétique de *L'Odyssée de l'Endurance*, le récit relatant les péripéties que connurent les membres de l'équipage britannique dirigé par Sir Ernest Shackleton en 1914 dont la mission était la traversée de l'Antarctique depuis la mer de Weddell à la mer de Ross. Il s'agira ici de relever les changements occultés par Shackleton entre son journal de bord et son livre publié sous le nom *South* ou *L'Odyssée de l'Endurance*. Enfin, nous nous intéresserons aux carnets de Robert Falcon Scott, autre explorateur de l'Antarctique qui atteignit en 1912 le pôle Sud avant de perdre la vie sur le continent de glace, lors de la marche de retour jusqu'à son navire, et aux remédiations apportées au récit par sa veuve et son éditeur.

La troisième partie a pour objet l'influence mutuelle entre aventures aux pôles et littérature populaire. Elle sera divisée en deux grandes sous-parties. La première aura pour sujet l'influence des récits d'explorations polaires sur





la littérature. Ici, nous analyserons principalement des romans inspirés d'expéditions, donc des œuvres se trouvant, parfois, à la jonction entre documentation et fiction. La seconde sous-partie s'intéressera à l'influence de la littérature sur le lectorat. Nous étudierons ainsi des hommes qui ont, après lecture de fascinants récits de voyage, embrassé la carrière d'explorateur et la manière dont certains romans ont engendré des expéditions réelles aux pôles. Pour cela, nous nous pencherons notamment sur *Les Montagnes hallucinées*, récit de science-fiction écrit par Howard Phillips Lovecraft en 1936, qui raconte la découverte de « créatures fossilisées » en Antarctique et sur le livre de non-fiction *Les Montagnes hallucinées : une odyssée scientifique en Antarctique*, de John Long, relatant les deux expéditions en Antarctique organisées par l'auteur-explorateur sur le continent de glace et dont la mission était de retrouver les fossiles présentés dans le roman de Lovecraft.

La méthodologie adoptée se veut pluridisciplinaire. En effet, en prenant comme objets d'étude des journaux de bord et des récits d'explorations, nous traitons à la fois de l'histoire et de la littérature. Cela, car ces textes découvrent (et mettent en scène pour les récits narrés) un regard porté sur des événements vécus, soit, ici, des expéditions polaires. Nous étudierons également les liens qui unissent ces deux disciplines entre elles, notamment lorsque nous nous intéresserons aux effets qu'ont eu des récits d'explorations dans le domaine littéraire et au rôle qu'a joué la littérature sur la décision de certains lecteurs d'effectuer des voyages aux pôles. La mise à l'écrit d'une aventure authentique et les parts d'inventé et de réel dans ces textes seront au centre de nos interrogations.

Corpus et état de l'art

Le corpus grâce auquel la présente étude s'est construite est composé des journaux de bord et récits publiés des explorateurs des pôles que sont Ernest Shackleton, Robert Peary, Frederick Cook et Robert Falcon Scott. Leurs journaux de bord, dans leur forme manuscrite, sont des documents d'archives. Leurs récits de voyage ont été publiés et sont donc disponibles auprès de dif-

férentes librairies et plateformes de vente de livres. Les récits publiés sur lesquels nous nous appuyons sont *Scott's Last Expedition* d'après l'expédition *Terra Nova* (1910-1913) de Robert Scott, *South* (ou *L'Odyssée de l'Endurance*) d'après l'expédition trans-antarctique (1914-1917) d'Ernest Shackleton, *The North Pole: Its Discovery in 1909 under the auspices of the Peary Arctic Club* (ou *À l'assaut du pôle Nord*) d'après l'aventure dans le Nord (1908-1909) de Robert Peary et *My Attainment of the pole* relatant l'expédition (1907-1909) de Frederick Cook. Ce sont là nos documents d'étude principaux.

Parallèlement à ces récits de voyage, nous nous immergerons dans la presse du début du XX^e siècle afin d'analyser la polémique entre Cook et Peary, les deux « conquérants du pôle Nord ». De plus, les textes des explorateurs et ethnologues nous serviront pour connaître l'opinion des voyageurs mêmes sur les récits de voyage.

La troisième partie de notre travail se concentrera davantage sur des romans. *Les Montagnes hallucinées* de Howard Phillips Lovecraft, *Voyages et aventures du capitaine Hatteras* et autres récits se déroulant aux pôles de Jules Verne et *Les Effrois de la glace et des ténèbres* de Christoph Ransmayr compléteront notre corpus.

Les journaux de bord sont relativement peu étudiés par les universitaires, ou, du moins, ne font pas l'objet de longues dissertations au sein des milieux académiques. Un ouvrage se dresse toutefois en exception dans ce désert documentaire : *Les journaux de bord, du XIV^e au XXI^e siècle*, ouvrage collectif dirigé par Éric Roulet et Christian Borde qui nous sera fortement utile tout au long de notre étude. Ajoutés à ce texte, des articles, comptes-rendus, podcasts, vidéos et autres documents divers et variés nous aideront à composer notre mémoire. Notons que la revue *Chasse-Marée*, spécialisée dans le monde maritime, se trouve être une source d'informations non négligeable pour notre sujet. Plusieurs sites sur les expéditions polaires tels que « Cool Antarctica »¹¹,

11 Cool Antarctica, <https://www.coolantarctica.com/index.php>.



« James Caird Society »¹² et « Scott Polar Research Institute »¹³ nous fourniront également bon nombre de renseignements. Enfin, les documentaires enregistrés par les explorateurs polaires visionnables sur le site « Cinémathèque de Bretagne »¹⁴, les Archives polaires françaises¹⁵ et l'Institut national de l'audiovisuel (INA)¹⁶ permettent de se plonger dans la réalité des aventures aux pôles.

Les récits (ou relations) de voyage forment un genre littéraire et, peut-être grâce à ce statut, suscitent davantage l'intérêt des chercheurs que les journaux de bord. Les récits de voyage font l'objet de nombreuses publications car, également sources historiques, ils soulèvent des interrogations portant aussi bien sur la confrontation à l'Autre, le discours colonial, les manières d'écrire le voyage, la critique génétique, que sur la relation entre réalité et fiction dans une littérature qui se veut proche du réel et qui, pourtant, bascule très facilement vers la fiction.

C'est au XVII^e siècle que naît en Occident un engouement pour les récits de voyage, bien que des œuvres comme *Le Devisement du monde* de Marco Polo, représentatives de ce genre littéraire, aient été écrites avant cette date. Les récits de voyage sont aussi divers que variés ; ils diffèrent selon les époques, l'identité et le pays d'origine des auteurs, selon l'évolution du genre, les lieux visités, les objectifs des voyages entrepris, selon les croyances du voyageur, le style adopté et les emprunts à d'autres genres littéraires, enfin, selon l'authenticité de l'aventure décrite. Les différences entre récits de voyage étant nombreuses, les sujets étudiés par les chercheurs, relevant de ce thème, sont multiples. Dans un article intitulé « Étudier les récits de voyage : Bilan, questionnements, enjeux », Grégoire Holtz et Vincent Masse décrivent « l'extraordinaire vitalité des études qui s'intéressent au corpus aussi riche que

12 James Caird Society, <https://jamescairdsociety.com/>.

13 Scott Polar Research Institute de Cambridge, <https://www.spri.cam.ac.uk/>.

14 Cinémathèque de Bretagne, <https://www.cinematheque-bretagne.bzh>.

15 Archives polaires françaises, <https://www.archives-polaires.fr>.

16 Institut national de l'audiovisuel (INA), <https://www.ina.fr/>.

fuyant de la littérature de voyage¹⁷». Les deux universitaires soulèvent ainsi trois points majeurs présents dans le discours du voyageur romantique :

La part poétique (celle de la création littéraire), la part historique (celle du savoir sur les cultures parcourues) [et] la part philosophique (qui réfléchit sur la comparaison des cultures, les idéologies et les rapports de force qu'elles mettent en œuvre).¹⁸

Ces trois points relèvent de trois domaines d'étude distincts, ce qui explique l'intérêt éprouvé par des chercheurs aux profils dissemblables pour la littérature de voyage. D'après ce même article, la critique universitaire s'est tournée vers la littérature viatique dans un contexte de décolonisation, pendant les années soixante-dix et quatre-vingt. L'étude des œuvres écrites à l'époque coloniale, notamment avec l'analyse du discours utilisé et de la relation de l'altérité, devient alors un sujet de recherche et engendre de multiples publications dans les milieux académiques. L'histoire des religions a elle-aussi contribué à accroître le nombre de travaux portant sur la littérature de voyage, tout comme l'ethnologie, avec Lévi-Strauss, « l'homme qui haïssait les voyages », en figure phare de la discipline. À partir du XIX^e siècle, les récits de découverte font l'objet d'un certain enthousiasme éditorial et se voient publiés massivement. Aujourd'hui encore, nombre d'écrits clament leur affiliation à la littérature de voyage, car il s'agit d'« un genre sans loi, un genre protéiforme, prêt à se mouler dans d'autres formes ou à en accepter d'autres » (Masse et Holtz, 2012), et qui, de la sorte, accueille des textes aussi éloignés que le sont *L'Antarctique, le rêve d'une vie* de Mike Horn (2019), *Le Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne (1872) et *L'Odyssée* d'Homère (fin du VIII^e siècle av. J.-C.).

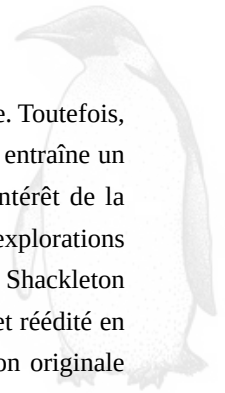
En ce qui concerne le récit de voyage polaire, il existe des études portant sur des expéditions ou des explorateurs en particulier. Mais le point de vue littéraire, avec l'analyse du récit en tant qu'écrit narré, est secondaire au point

17 HOLTZ, Grégoire, MASSE, Vincent, « Étudier les récits de voyage : Bilan, questionnements, enjeux », In : *Arborescences*, 2012.

18 *Ibid.*



de vue historique, qui se traduit par un exposé de l'aventure choisie. Toutefois, l'actuelle détérioration des pôles causée par l'urgence écologique entraîne un regain d'intérêt de la part du grand public, ce qui mène à un intérêt de la recherche, pour les contrées de glace. Des rééditions de récits d'explorations polaires voient ainsi le jour, telles *L'Odyssée de l'Endurance* de Shackleton (publié pour la première fois en anglais en 1919, traduit en 1988 et réédité en France en 2022) ou encore *Vers le pôle* de Nansen (dont l'édition originale date de 1897, et les rééditions de 1999, 2014, 2018 et 2022). De plus, nous assistons à une métamorphose du regard porté sur certains explorateurs. Par exemple, Robert Falcon Scott, de tragique héros est devenu commandant aux décisions fatidiques suite à la réédition de son journal de bord, réédition dans laquelle l'aventurier britannique perd incontestablement de sa superbe. Ainsi, les expéditions du siècle dernier sont observées avec davantage d'objectivité qu'elles ne l'étaient jusqu'alors. La recherche n'a pas terminé d'étudier le récit de voyage, comme le démontre le choix de certains étudiants quant au sujet de leur mémoire universitaire.



I. Le journal de route, entre vérités, silences et mensonges

Lorsque l'on tente de mettre la main sur un journal de bord n'ayant pas subi de modifications, que ce soit en parcourant des catalogues numériques, les Archives nationales et autres grandes bases de données, ou en explorant les rayonnages des bibliothèques, il est commun de sortir bredouille de sa recherche qui, très vite, prend les allures d'une quête, tant les textes sont rares et leur accès verrouillé. Mais quel est cet objet qui fait couler si peu d'encre dans les milieux académiques ? Ce sujet occulté dont la définition paraît imprécise, le terme vague, les genres dont il recoupe confus, et qui trouve avec peine sa place dans la littérature, en estimant que celle-ci lui soit bel est bien accordée ?

Avant d'analyser les journaux de bord d'expéditions polaires, il nous faut commencer par présenter de manière générale le « journal de bord ». Remontons donc aux origines de cet objet afin de cerner au mieux ce qu'il représente.

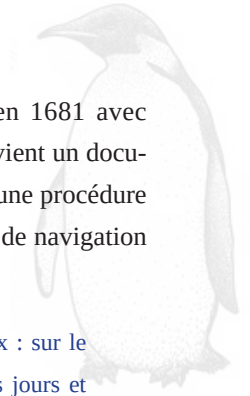
1. Présentation du journal de bord

A. L'histoire des journaux de bord

À sa naissance, le journal de bord était uniquement un texte de navigation. Il était utilisé pour enregistrer des informations telles que la latitude, les conditions météorologiques (avec une attention particulière portée à la direction et force du vent) et les manœuvres ordonnées par le commandant du navire. Au XVI^e siècle, tenir un journal de bord devient une pratique commune pour les marins européens, qu'ils soient civils ou militaires. Ces documents étaient ensuite remis aux autorités afin d'être examinés. Cela, pour que la marine (militaire et marchande) puisse contrôler les décisions prises par les officiers en mer. En 1572, l'Espagne rend obligatoire, par l'ordonnance royale de Philippe II, la tenue d'un journal de bord pour tout voyage en mer. Celui-ci devait être rédigé par le capitaine, les informations requises portant sur la navigation, le



trajet emprunté et les activités des marins. En France, c'est en 1681 avec l'ordonnance de la marine de Colbert que le journal de bord devient un document réglementé et obligatoire. Sa rédaction fait alors l'objet d'une procédure précise : son auteur, un officier, doit y inscrire les informations de navigation requises de manière quotidienne et à heure fixe.¹⁹



Dans les voyages de long cours, il aura deux papiers journaux : sur le premier, il écrira les changements des routes et des vents, les jours et les heures des changements, les lieues qu'il estimera avoir avancées sur chacun, les réductions en latitude et longitude, les variations sur l'aiguille, ensemble les sondes et terres qu'il aura reconnues ; et sur l'autre, il mettra de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures au net, les routes, longitude et latitude réduites, les latitudes observées, avec tout ce qu'il aura découvert de remarquable dans le cours de sa navigation.²⁰

Nous constatons que le livre de bord est au navire ce que la boîte noire est à l'avion, tous deux étant des documents-mémoires, sauvegardes de voyages.

L'officier en charge de la rédaction peut inscrire ces données sous forme de notes. Ainsi, nombre de journaux de bord ne présentent que de courtes mais abondantes observations nautiques. Au XVIII^e siècle (1731 en Angleterre et 1786 en France), un modèle généré par l'administration royale standardise le journal de bord. Sa structure est celle d'un tableau à deux colonnes, l'une étant destinée à recueillir les informations relatives à la navigation, l'autre laissant un espace à la narration. Dans la seconde colonne, tous les événements liés à la vie à bord sont répertoriés. Au XIX^e siècle, le journal de bord évolue une nouvelle fois. Il devient pluriel, est dissocié en plusieurs livres aux usages distincts. « [L]e modèle se décline pour différentes catégories de journaux, personnels ou collectifs (casernets, journaux de timonerie, journaux des officiers) [...] » explique la notice

19 MANEUVRIER-HERVIEU Paul, « Entre Honfleur et les Antilles : les journaux de bord de la traite des esclaves », In : *Annales de Normandie*, p. 113-137.

20 *Ordonnance de Louis XIV donnée à Fontainebleau au mois d'août 1681 touchant la marine*, Paris, 1681, p. 90.

de présentation des Archives nationales de France²¹. Aujourd'hui, le journal de bord, ou « de mer », reste, avec d'autres documents tels que le « journal passerelle », le « journal machine » ou encore le « journal radio », indispensable à toute traversée maritime²².

En anglais, les termes « logbook » (ou « ship's book ») et « journal » réfèrent tous deux à des journaux de bord mais sont à nuancer : le premier est l'instrument de navigation tenu par le chef de groupe, le second correspond au carnet personnel d'un marin. Mais Rachel Adler, auteure de l'« Introduction aux journaux de bord et journaux de chasse à la baleine » du musée de la baleine situé dans le New Bedford, explique que les « journals » des marins sont parfois très similaires aux « logbooks » puisqu'ils en reprennent le modèle et les informations. Elle ajoute que dans certains cas, l'unique moyen de savoir si un document est un « logbook » ou un « journal » est de contrôler le nom et le rôle dans l'équipage de son auteur²³. Il est à noter que des différences existent entre les journaux de bord français et anglais. Par exemple, les seconds contiennent le rôle d'équipage, absent dans les premiers²⁴.

Si, comme son nom l'indique, le journal de bord est né en mer, le terme a été repris pour désigner le compagnon de tout voyageur, que celui-ci se déplace par voie terrestre ou maritime. Ainsi, l'expression « carnet de route » peut être considérée comme un synonyme du mot « journal de bord ». Le carnet de route est lui aussi constitué de notes plus ou moins brèves portant sur le voyage entrepris par l'auteur-explorateur. Certes, les données de navigation sont absentes des carnets de route, mais l'on retrouve d'autres informations comme celles sur les conditions du voyage, les itinéraires empruntés, les observations naturalistes, les incidents rencontrés, le climat et les découvertes grandes et petites.

21 BOURGIN, Georges (1922), TAILLEMITE, Etienne (1963), SCHMAUCH, Brigitte (2018), « Service hydrographique de la Marine. Journaux de bord. Inventaire de la sous-série Marine 4JJ (MAR/4JJ/1 à MAR/4JJ/431) », *Archives nationales de France*, p. 5.

22 Pour lire la réglementation en vigueur et, notamment, les différents registres obligatoires à bord : https://afcan.org/dossiers_reglementation/precis_connaissances.html.

23 ADLER, Rachel, « Introduction to Logbooks and Journals », *New Bedford Whaling Museum*.

24 BORDE, Christian, ROULET, Éric (dir.), *Les journaux de bord XIV-XXIe*, p. 9.



B. Conservation

En 1720 est créé le Dépôt des cartes, plans et journaux de la marine, aujourd'hui Service hydrographique et océanique de la marine, dans lequel sont entreposés « toutes les cartes maritimes, tous les plans, journaux de navigation et mémoires nautiques qui, jusqu'alors étaient demeurés mélangés avec les autres séries²⁵». Le Dépôt est composé des archives du Secrétariat d'État de la marine et de nouveaux documents envoyés aux retours d'expéditions assurées par l'État. Cependant, la collection ne recense pas tous les journaux de bord existants comme il est expliqué dans la notice de présentation : « [A] la faveur de versements successifs et parfois anarchiques, certains éléments de ce fonds ont été fâcheusement dispersés entre les Archives nationales, la Bibliothèque nationale, le Service historique de la marine, la Bibliothèque de l'Observatoire et même la Bibliothèque de l'Assemblée nationale²⁶». À la lecture de ce préambule, l'apprenti chercheur prend conscience de la difficulté qu'il aura à rassembler les sources primaires que sont les journaux de bord.

En ce qui concerne les journaux de bord britanniques, nombre d'entre eux sont accessibles auprès des Archives nationales de l'Angleterre qui recensent notamment plusieurs carnets d'expéditions commanditées par la Royal Navy²⁷. Les écrits des plus grands explorateurs, tels que ceux de James Cook, y sont conservés. Les archives des ports d'attache contiennent également des journaux de bord. Par exemple, le site des archives municipales de La Rochelle dévoile des journaux rédigés lors de campagnes de traite des Noirs²⁸. Plusieurs musées offrent aussi l'accès à leurs collections en ligne.

25 TAILLEMITE, Etienne, « Les archives et les archivistes de la Marine des origines à 1870 », In : *Bibliothèque de l'école des chartes*, p. 27-86.

26 Présentation des Archives nationales, « Série marine JJ, service hydrographique » : <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/pdf/marineJJ.pdf>.

27 Voir les journaux numérisés sur : https://royalnavyresearcharchive.org.uk/Diary_menu.htm.

28 Les journaux sont disponibles sur : <https://www.larochelle.fr/action-municipale/ville-culturelle/les-archives-municipales-1/les-archives-en-ligne/la-traite-negriere-et-esclavage> (larochelle.fr).

Pour n'en citer qu'un, le musée de la baleine dans le New Bedford, aux États-Unis, possède une très belle collection de journaux numérisés. Ensuite, une grande quantité de ces documents sont détenus par des familles, les descendants des voyageurs à qui appartenaient ces écrits personnels. Enfin, il nous apparaît presque superflu d'indiquer que de multiples journaux de bord ont été perdus, en mer comme sur terre. Concernant ceux écrits à l'occasion d'expéditions polaires, certains apparaissent sur le site « The Antarctic Society »²⁹.

C. Les utilisations du journal de bord

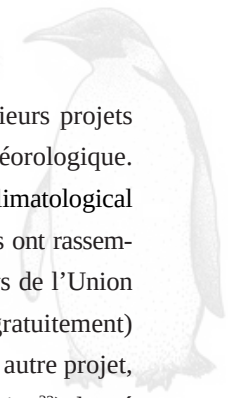
Puisque les journaux de bord rassemblaient des informations essentielles, ils pourraient être considérés comme des « manuels d'apprentissage » utiles aux marins voulant se rendre en des régions peu visitées. Les navigateurs, ou, plus largement, les explorateurs, s'appuyaient sur les journaux de bord de leurs prédécesseurs pour préparer un voyage, calculant les risques, l'itinéraire à emprunter et les ressources à emporter. Les journaux de bord se devaient donc d'être les plus détaillés et proches de la réalité possible, toute fausse indication capitale pouvant causer la mort des lecteurs-navigateurs portant foi en ces écrits. Georges Fournier, père jésuite du XVII^e siècle, explique dans son *Hydrographie contenant la théorie et la pratique de toutes les parties de la navigation* comment bien tenir un journal de bord. Le passage qui suit exprime l'utilisation du journal dont nous venons de discuter :

Secondement, la vie d'un homme est trop courte, et les périls de la mer trop fréquents, pour pouvoir acquérir beaucoup de connaissance par sa propre expérience, et partant s'il n'est aidé des relations des autres, ce qu'il fait est fort peu considérable. Or ne communiquant pas ses découvertes et observations, il ne mérite pas que les autres lui communiquent les leur, et chacun demeure par ce moyen en son ignorance.³⁰

29 Voir les journaux à partir de la page : <https://www.antarctican.org/memoirs-diaries>.

30 FOURNIER, Georges, *Hydrographie contenant la théorie et la pratique de toutes les parties de la navigation*, p. 716.





De nos jours, l'usage des journaux de bord est varié. Plusieurs projets puisent dans ces documents pour relever des données d'ordre météorologique. Ainsi, de 2001 à 2003, dans le cadre du projet appelé CLIWOC (Climatological Database for the World's Oceans³¹) des chercheurs et universitaires ont rassemblé et analysé plus de 280 000 journaux de bord de différents pays de l'Union européenne afin de créer une base de données (accessible à tous gratuitement) qui permet d'effectuer des recherches sur l'histoire du climat. Un autre projet, nommé RECLAIM (Recovery of Logbooks and International Marine³²), lancé en 2005, avait pour objectif de digitaliser les nombreux journaux de bord issus des archives britanniques afin de les préserver de la destruction et de faciliter la recherche d'informations. Pareils documents sont également utilisés par des généalogistes qui peuvent, grâce à eux, retracer l'itinéraire d'un ancêtre, ou du moins, obtenir des renseignements sur son décès si celui-ci a eu lieu en mer, permettant à ses descendants de satisfaire leur curiosité³³. Enfin, les carnets de bord sont d'une grande utilité pour les historiens, géographes et ethnographes qui peuvent s'en servir pour étudier aussi bien des événements en particulier que des routes, des lieux ou des peuples. Ces écrits, qui restent tout de même largement inexploités, ont un intérêt pour de nombreux domaines d'étude. Mais quel avantage un diariste pouvait-il tirer de l'écriture d'un journal de bord ?

D. Les carnets personnels des voyageurs

Certains marins décidaient de tenir des journaux personnels, autres que celui dont était responsable le capitaine du navire. Ainsi, ils n'avaient ni l'obligation d'y inscrire les données de navigation, ni celle d'écrire régulièrement, ni celle enfin de remettre leur carnet à l'instance commanditant l'exploration à leur retour. Dans une certaine mesure, ces journaux pourraient donc être comparés à des carnets intimes. En effet, quelques ressemblances lient le journal de

31 Voir la présentation du projet sur : CLIWOC - HISTORICALCLIMATOLOGY.COM.

32 Voir la présentation du projet sur : <https://rmets.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/joc.2102>.

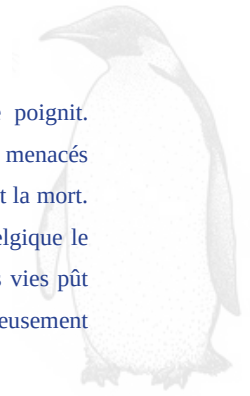
33 LE LAN, Jean-Yves, « Le journal de bord d'un navire », 2006.

bord au journal intime. Pour commencer, la rédaction fragmentée, généralement quotidienne, avec mention de la date, voire de l'heure, est typique de ce genre d'écrits. La longueur des passages varie d'un jour à l'autre selon l'état d'esprit du diariste et les événements extérieurs à l'homme, qui peuvent l'empêcher d'avancer dans sa rédaction. Ensuite, les deux types de journaux sont, normalement, à caractère privé. Si l'auteur décide de rendre son carnet public, il ne manquera pas d'effectuer, avant la publication, un travail sur le texte, modifiant, supprimant, améliorant. Rarement, le diariste écrit dans le but de publier son carnet « tel quel » une fois celui-ci achevé. Enfin, l'ultime ressemblance entre les deux documents porte sur leur contenu. Anecdotes, histoires, sentiments et impressions personnels emplissent les pages du journal intime comme du journal de bord. Le carnet est avant tout le confident et la mémoire de l'auteur. Celui-ci y inscrit ce qui a trait à son vécu et à son for intérieur, la subjectivité est donc de mise. Tout comme la personne qui tient un journal intime peut confier ses ressentis sur un événement précis, celle qui possède un journal de bord peut donner son regard sur l'expédition en cours.

Seulement, à la lecture d'un carnet, quel qu'il soit, il est aisé de deviner à quelle catégorie celui-ci appartient. Car le voyageur, bien qu'il puisse se livrer à quelques digressions, écrit principalement sur l'aventure qu'il vit, à l'inverse de l'individu gardant un journal intime qui possède une plus grande liberté concernant les sujets d'écriture. Les journaux de mer ont ceci de particulier qu'ils dévoilent un vocabulaire propre à la navigation. L'identité de l'auteur se perçoit dans l'écriture, l'écrivain est avant tout un marin. Les préoccupations qui l'animent sont liées au voyage. Ainsi, dans l'exemple qui suit, tiré du journal de bord du commandant Adrien de Gerlache de Gomery lors de l'expédition de la *Belgica* (1897-1898) en Antarctique, nous pouvons observer que les sentiments et peurs exprimés par l'explorateur sont engendrés par l'expédition même, et donc indissociables de celle-ci :



Ma mélancolie devint plus profonde et une inquiétude me poignit. L'anémie polaire nous avait tous atteints ; tous, nous étions menacés maintenant. Je les savais vaillants eux aussi et sans peur devant la mort. Mais, si nous devions disparaître, qui donc rapporterait en Belgique le fruit de nos travaux ? La pensée que ce libre sacrifice de nos vies pût devenir absolument inutile me fit froid au cœur ; je me sentis affreusement triste.³⁴



Comme mentionné plus tôt, le journal de bord était aussi un aide-mémoire car le diariste y notait les différents épisodes survenus au cours du voyage. Il était ainsi certain de ne rien oublier de son aventure une fois de retour au pays. Mais si certains désiraient simplement conserver leurs formidables souvenirs pour les relire dans l'intimité de leur salon, d'autres avaient en tête, dès la rédaction initiale, de transformer plus tard leur journal de bord en récit de voyage, exposant le texte aux yeux du public. Dans ce cas, le carnet se voulait fort détaillé afin que, lors de la réécriture, le diariste ne s'éloigne nullement de la réalité.

E. *Aurora Australis*

Tenir un journal de bord est aussi un moyen intelligent d'éviter l'ennui lors des longues traversées ou des hivernages pour ceux qui se rendent dans des zones de glace. L'explorateur Shackleton, qui avait très bien compris qu'aux pôles, l'inoccupation pouvait être un ennemi redoutable (car elle menait bien souvent au découragement), a eu l'idée d'utiliser ce temps à disposition pour créer un livre collectif avec son équipage. C'était au début du XX^e siècle, lors de son premier voyage en tant que capitaine : pour l'expédition *Nimrod* (1907-1909). L'équipage était composé de quinze hommes, marins expérimentés et gens de confiance. Avant le grand départ vers le sud, Shackleton fait apporter sur le navire deux relativement petites presses à imprimer, des caractères mobiles et

34 GERLACHE DE GOMERY, Adrien de, *Quinze mois dans l'Antarctique, l'expédition de la Belgica (1897-1899)*, p. 219.

du papier. Deux de ses acolytes, Frank Wild et Ernest Joyce, reçoivent une courte formation dispensée par un imprimeur avant l'embarquement. Une fois en Antarctique, alors que le soleil se couche pour plusieurs mois, la rédaction du livre commence. Dix textes le composeront : trois poèmes écrits par Shackleton lui-même (sous les pseudonymes « Nemo » et « Veritas »), trois épisodes relatifs à l'expédition (dont un sur la toute première ascension du mont Erebus), deux fictions humoristiques, un article scientifique sur la vie en Antarctique et un texte de science-fiction. À cela s'ajoutent des illustrations du marin et artiste Marston qui s'occupait également de la lithographie et de la gravure. Les couvertures des exemplaires tirés sont faites à partir des boîtes qui contenaient matériel et provisions. De la sorte, les dix premiers livres imprimés et reliés portent les noms de ce qui était renfermé dans les caisses. Amis et famille des explorateurs se sont ainsi vus offrir des exemplaires portant des mentions uniques et comiques comme « Butter » (beurre), « Beans » (haricots), « Twelve pairs of » (douze paires de...) et « [Ir]ish stew » (ragoût irlandais)³⁵. Les imprimeurs désignés ont expliqué dans leurs carnets personnels la difficulté de leur tâche car, le froid gelant l'encre, il leur fallait constamment tenir une bougie allumée sous la plaque d'encre de la presse afin de contrôler la température du liquide ; celui-ci ne devait être ni trop fluide, ni trop dur. Mais à force de patience et de persévérance, ils ont réussi à imprimer plus de soixante-quinze copies du livre qu'ils intitulent *Aurora Australis*, et qui sera référencé ainsi : *Aurora Australis*, 1908-09, published at the Winter Quarters of British Antarctic Expedition, 1907³⁶ (*Aurora Australis*, 1908-09, publié aux quartiers d'hiver de l'expédition antarctique britannique). Shackleton devient le premier éditeur de l'Antarctique et *Aurora Australis*, le premier livre produit et imprimé sur le continent de glace. Les membres de l'équipage sont également nombreux à tenir des journaux de bord personnels qui, rassemblés, forment un magnifique témoignage sur l'expédition.

35 MAWER, Allen, « Light in the South », In : *The National Library Magazine*, 2009, p. 8-11.

36 Le livre est disponible sur : <https://archive.org/details/AuroraAustralis00EHSh/mode/2up?view=theater>.



2. Le journal de bord, témoin de l'expédition

A. Une preuve devant la justice

Un rapport écrit est considéré comme plus fiable qu'un rapport oral. Ainsi, le journal de bord pouvait servir de preuve, certifiant qu'un voyage avait bel et bien eu lieu et que celui-ci s'était déroulé comme indiqué dans le carnet.

À partir du XIX^e siècle, nous explique Isabelle Knab-Delumeau dans son chapitre « Les journaux de bord contemporains dans la marine nationale » du livre collectif *Les Journaux de bord : du XIV^e au XXI^e siècle*, « Les journaux des marines de guerre et de commerce “font office de preuve devant la justice”³⁷ ». La chercheuse appuie sa déclaration en citant le Décret sur le service dans les forces navales à bord des bâtiments de la marine militaire du 18 février 1928, article 85, *Enquêtes sur les abordages, échouages, incendies, accidents et avaries graves* :

La commission d'enquête émet un avis motivé sur les causes de l'évènement ; son rapport est appuyé sur les déclarations des témoins, des figures explicatives, **du journal de bord**, du journal de navigation, du journal de la machine et de tous les documents de nature à éclairer l'affaire. Ce rapport est transmis au ministre, avec l'avis de l'autorité qui a nommé la commission ; une copie en est adressée aux commandants des forces navales indépendantes dont font partie les bâtiments en cause [...] ³⁸

En 1816, la France envoie des navires militaires au Sénégal dans le but de reprendre possession des colonies rétrocédées par les Britanniques. Parmi ces bâtiments se trouve la frégate *La Méduse*, commandée par le capitaine Hugues Duroy de Chaumareys, qui fait naufrage au large de la Mauritanie. Quinze survivants sont retrouvés sur un radeau un mois plus tard. Le peintre Géricault

37 BORDE, Christian, ROULET, Éric, *op. cit.*, p. 149.

38 *Ibid.*, p. 158.



immortalise l'évènement dans un célèbre tableau baptisé *Le Radeau de la Méduse*. Un procès est ouvert à Rochefort afin de juger de la responsabilité du capitaine de Chaumareys dans cette tragédie devenue affaire politique fortement médiatisée. De nombreuses pièces composent le dossier du procès, aujourd'hui documents d'archives conservés sous la côte MR 3 O 34 du Service historique de la défense de Rochefort³⁹. Entre témoins vivants, rapports divers et lettres personnelles des membres de l'équipage, apparaît un journal de bord – non pas celui de *La Méduse*, malheureusement perdu avec le navire, mais celui de *L'Écho*, une corvette qui faisait partie de l'expédition⁴⁰. Il s'agit là d'un exemple d'évènement, parmi tant d'autres, lors duquel le journal de bord d'un navire a servi de preuve devant la justice.

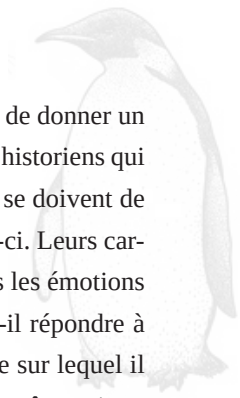
B. La subjectivité des diaristes

Le diariste sélectionne, inconsciemment ou volontairement, ce qu'il écrit dans son journal de bord. De la sorte, des pensées, des événements, voire des décisions prises sont parfois passés sous silence. De telles omissions sont visibles lorsque l'on compare des journaux de bord relatant une même expédition. Un homme inscrit des détails auxquels son coéquipier ne prête pas attention ; l'un se concentre sur la mise en place d'un abri tandis que l'autre s'attarde sur le comportement des chiens de traîneaux, un troisième fait un compte-rendu précis de l'état des vivres lorsqu'un dernier décrit le paysage. Tous vivent la même aventure mais les éléments retenus varient selon chacun. Le voyageur est soumis à sa subjectivité. Il a un certain rôle dans l'équipage qui influence son regard et son jugement des événements ; il a une identité, une histoire et des relations avec les autres membres qui, dans les conditions du voyage, chavirent bien souvent de professionnelles à personnelles. Autant d'éléments qui guident sa main lorsqu'il écrit son journal. Pourtant, plusieurs voyageurs exigent d'eux-mêmes une objectivité sans faille, comme Michel Leiris qui

39 À retrouver sur le site : <https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/ressources/la-fregate-la-meduse-une-affaire-rochefortaise>.

40 BOUDON, Jacques-Olivier, *Les naufragés de La Méduse*, 2016, p. 178.





écrit dans son livre *L’Afrique fantôme* être « soucieux avant tout de donner un document aussi objectif et sincère que possible⁴¹ ». Ainsi, tels des historiens qui analysent le passé dans le confort de leur cabinet, les voyageurs se doivent de relater leur aventure en prenant de la distance par rapport à celle-ci. Leurs carnets personnels deviendraient des discours scientifiques desquels les émotions sont bannies. Mais un document tel qu’un journal de bord peut-il répondre à pareille exigence ? L’explorateur qui fait l’expérience du voyage sur lequel il écrit, l’homme qui vit des événements qu’il relate ensuite le jour même, sinon le lendemain, peut-il faire preuve d’objectivité vis-à-vis de l’histoire contée ? De plus, le diariste peut raconter fidèlement ce qu’il a vu ou ce qu’il a entendu dire sans que les éléments notés soient véridiques ; le récit peut être malencontreusement faussé par de mauvaises interprétations, l’homme n’en restant pas moins un auteur honnête.

C. Sens trompeurs, mauvaises interprétations et souvenirs faussés

Lorsque le voyageur vogue vers des mers inexplorées, son esprit est ouvert à la découverte. Il est prêt à voir et à entendre des créatures jamais rencontrées jusqu’alors, à assister à des phénomènes naturels qui n’ont lieu que dans certaines régions du monde, il est prêt à accepter la nouveauté, l’étrange, l’inconnu. Mais, lorsque l’irrationnel est admis, le risque de basculer dans l’erreur guette davantage l’explorateur. Ainsi, Antonio Pigafetta, scribe chargé de tenir le journal de bord de l’expédition commandée par Magellan au XVI^e siècle, écrit dans celui-ci :

Il y [a des oiseaux] qu’on appelle cagassela, ou caca-uccello (le stercoraire) qui vivent des excréments des autres oiseaux ; et j’ai vu souvent moi-même un de ces oiseaux en poursuivre un autre, sans jamais l’abandonner, jusqu’à ce que celui-ci lâchât à la fin sa fiente, dont il s’emparoit avidement.⁴²

41 LEIRIS, Michel, *L’Afrique fantôme*, 1934.

42 PIGAFETTA, Antonio, *Voyage autour du monde*, 1800, p. 13.

Dans l'ouvrage publié, intitulé *Voyage autour du monde*, une note de bas de page indique :

Les cagasseles, ou stercoraires (*Iarus parasitus*, Linn.), sont des oiseaux de proie, qui, n'étant pas amphibiens, attendent pour se nourrir de poisson, que les amphibiens sortent de l'eau avec leur proie ; ils les poursuivent alors jusqu'à ce que ceux-ci abandonnent leur pêche, dont ils s'emparent. C'est cette proie qu'ils laissent tomber qu'on a pris pour leur fiente.⁴³

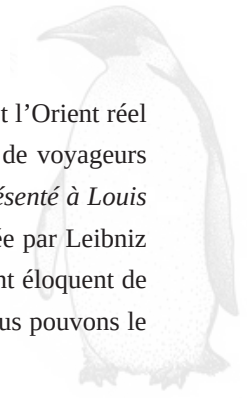
Le récit de Pigafetta abonde en éléments fantastiques auxquels on a depuis trouvé des explications rationnelles. Nous comprenons que le regard du voyageur sur ce qui l'entoure peut être faussé par de nombreux facteurs tels que la distance ou la course continue du navire. Ne pouvant jeter l'ancre en pleine mer pour observer avec attention les choses nouvelles aperçues lors du voyage, les explorateurs notent dans leurs journaux de bord leurs observations sans faire preuve de scepticisme vis-à-vis des phénomènes invraisemblables contemplés. Ainsi, l'imaginaire, ou la fiction, s'infiltré dans le récit du voyageur sans que celui-ci n'en prenne conscience, le marin consignait uniquement ce qu'il *pense voir*.

Il arrive également que l'explorateur ait une image fabriquée, et donc erronée, du lieu vers lequel il se dirige. Cette construction imaginaire est le fait de mythes véhiculés par d'anciens voyageurs partis à la rencontre de peuples étrangers sans s'être préalablement défaits de leur vision ethnocentrique du monde. C'est notamment le cas de l'Orient ottoman et perse qui, longtemps, a été objet de fantasmes. Le voyageur projette sur l'Autre une vision forgée par les récits viatiques de ses prédécesseurs, faussant ainsi ses impressions et son jugement. De la sorte, il confortera les propos des explorateurs qui ont, avant lui, effectué le voyage et alimentera à son tour des illusions sur ces régions et peuples lointains. L'imaginaire du voyageur voile son regard, déforme ses observations. Cette vision erronée est visible dans les journaux de bord et ré-

43 PIGAFETTA, Antonio, *op. cit.*, p. 13-14.



cits de voyage. David Vinson, dans son article « L'Orient rêvé et l'Orient réel au XIX^e siècle. L'univers perse et ottoman à travers les récits de voyageurs français », cite un passage du *Projet d'expédition en Égypte présenté à Louis XIV* par Leibniz comme exemple. L'image de l'Orient véhiculée par Leibniz « mêle à la fois un certain mépris ethnocentrique et un sentiment éloquent de supériorité intellectuelle, culturelle, voire raciale⁴⁴ », comme nous pouvons le constater :



Ce pays est en quelque sorte la partie des ténèbres et de la barbarie, et le sultan plongé lui-même dans l'ignorance... les habitants ne cherchent en aucune façon à améliorer la culture du sol, ils ne s'occupent pas non plus de construire des édifices durables... en un mot, la vie de ce pays est aussi désordonnée qu'un rêve et ne paraît pas plus vraisemblable qu'une comédie. La plupart des habitants semblables à des champignons spontanément sortis du sol, ne connaissent ni parents, ni alliés ; ils vivent au jour le jour, ignorent ce qu'ils cherchent ou veulent.⁴⁵

Les propos de Leibniz sont représentatifs de la pensée d'une époque et auront pour conséquence d'influencer le regard de nombre de voyageurs du XVII^e jusqu'au XIX^e siècle.

Lors d'une conférence sur la bataille de Schöngraben (16 novembre 1805), l'historien italien Alessandro Barbero, qui s'appuie sur un très large panel de relations de combattants, explique que deux soldats ayant assisté à la même bataille peuvent en conserver des souvenirs (portant sur les faits) différents. La cause du phénomène étant le choc, le traumatisme⁴⁶. Un naufrage ou une bataille navale nous apparaissent comme des événements tragiques capables de frapper les marins au point de bouleverser ensuite leurs souvenirs. Ainsi,

44 VINSON, David, « L'orient rêvé et l'orient réel au XIX^e siècle. L'univers perse et ottoman à travers les récits de voyageurs français », In : *Revue d'histoire littéraire de la France*, p. 71-91.

45 LEIBNIZ, Gottfried-Wilhelm, *Projet d'expédition en Égypte présenté à Louis XIV*, Œuvres, tome V, 1864.

46 BARBERO, Alessandro, *Lezoni di storia, Romanei nel tempo*, Teatro Nazionale Genova, 2019, à 1h50.

nous comprenons que les inexactitudes trouvées dans les journaux de bord ne sont pas toujours à considérer comme des mensonges délibérés de la part des auteurs.

Au vu des multiples facteurs pouvant altérer la véracité des faits décrits par un explorateur, nous en venons à la triste conclusion qu'il est difficile, au premier abord, de porter foi aux journaux de bord. Toutefois, ne sombrons pas dans une réfutation systématique des dires des explorateurs et continuons à analyser leurs fascinants écrits.

D. Les illustrations dans les carnets de voyage des naturalistes

Le dessin et, plus tard, la photographie permettent de reproduire le réel et ne sont pas soumis à la subjectivité et au déterminisme du voyageur. Ces documents peuvent être utilisés afin de confirmer ou contester des propos tenus par des explorateurs.

Le XVIII^e et, surtout, le XIX^e siècles marquent le temps des expéditions scientifiques. Des naturalistes rejoignent les équipages pour répertorier les espèces inconnues aperçues lors des Grandes Découvertes⁴⁷. Ils notent leurs observations dans des carnets et font des croquis de la faune et la flore. Ils collectent également des échantillons à étudier. À leur retour de l'expédition, les naturalistes utilisent leurs croquis pour réaliser des illustrations plus élaborées destinées à paraître avec les résultats du voyage. Les techniques diffèrent mais l'on retrouve tout de même une majorité de croquis effectués à l'aquarelle et à la gouache. La couleur a son importance car elle offre une meilleure représentation de l'objet dessiné. Afin de pouvoir produire des créations réalistes, les naturalistes explorateurs suivent une formation artistique⁴⁸. En effet, Paul Claval, géographe français, indique que « le voyageur-naturaliste du XIX^e siècle doit être capable de prouver ses allégations devant les autorités

47 « La Nature en images », *Gallica*.

48 BIGG, Charlotte, « Les études visuelles des sciences : regards croisés sur les images scientifiques », In : *Histoire de l'art*, p. 24.



siégeant en Europe, au moyen de **dessins**, cartes et méthodes scientifiques⁴⁹». Pour ce faire, il doit donc savoir dessiner. L'art sert ici la science.

Lorsque les scientifiques ne maîtrisaient pas le dessin, ils étaient secondés par des artistes. Mais la frontière entre artistes et naturalistes est mince puisque les premiers dessinaient des objets d'histoire naturelle et, ce faisant, alimentaient leurs connaissances de la discipline. Cela les amenait parfois à atteindre le statut de botaniste, zoologiste ou minéraliste. Parmi ces dessinateurs officiels, nous pouvons citer Charles-Alexandre Lesueur qui, en 1800, embarque pour une expédition commanditée par Bonaparte vers les Terres australes. Lesueur se spécialise dans les illustrations d'animaux marins. La précision de ses dessins est remarquable, comme nous pouvons le voir sur Nutrisco, la bibliothèque numérique du patrimoine du Havre. Le jeune artiste est rapidement promu naturaliste. Il deviendra une grande figure de la discipline grâce à ses nombreux et habiles travaux. Les carnets des naturalistes sont des sources d'informations aussi précieuses que les journaux de bord. Ils complètent d'ailleurs parfois ceux-ci, notamment lorsqu'il est demandé aux dessinateurs d'illustrer le journal de bord du commandant. Ce fut l'un des rôles de Lesueur lors de l'expédition vers les Terres australes⁵⁰.

Au XIX^e siècle, les photographies remplacent peu à peu croquis et aquarelles. Le lecteur de ces documents peut alors se représenter parfaitement les objets retenus par les explorateurs. Il n'est plus question de les imaginer, mais de les *voir*. La photographie sera utile aux équipages souhaitant prouver des exploits accomplis au loin. Elle servira elle aussi de preuve d'authenticité. Mais revenons aux textes des journaux de bord.

49 MONNIER, Jehanne-Emmanuelle, « Chapitre II. La préparation d'une expédition scientifique » In : *Profession explorateur : Alfred Grandidier 1836-1921*, 2017.

50 « Le Voyage aux Terres australes, naissance d'un naturaliste harvais », *Nutrisco*, 2021.

E. Le journal de bord, un écrit véridique

Dans son article « Le journal comme “antifiction” » publié dans la revue *Poétique*, Philippe Lejeune explique qu’un journal personnel tenu quotidiennement ne peut être œuvre de fiction. Cela, car :

Une reconstruction imaginaire du présent ne saurait être vue et vécue que comme mensonge, ou comme folie, et elle aura du mal à tenir le coup dans la durée. Comment ajuster chaque jour ses inventions d’hier aux réalités d’aujourd’hui ?⁵¹

Ainsi, le mensonge rattrape inéluctablement le menteur et la proximité entre le moment de l’écriture et le présent relaté laisse peu de place à l’invention. Dans le cas des journaux de bord, les conditions difficiles de l’expédition qui affaiblissent le diariste physiquement et mentalement forment un obstacle supplémentaire à la fiction. De la sorte, les journaux de bord devraient être à considérer comme des documents « sincères ». L’auteur ne peut écrire que fidèlement sa vérité, son aventure vécue par lui jour après jour. Contrairement au journal de bord, le récit de voyage se tourne plus facilement vers la fiction, et si l’écrivain-voyageur cède à la tentation, c’est en principe lors de la rédaction de ce livre-ci que les inventions s’insinueront dans l’aventure.

Nous allons maintenant étudier la fameuse controverse de la conquête du pôle Nord. Nous nous intéresserons ici à la façon dont le journal de bord peut être utilisé par les explorateurs pour tenter de faire accepter une réalité mensongère au monde entier. Nous verrons également qu’un explorateur privé de journal est évalué plus durement par ses pairs, la méfiance étant plus difficile à éteindre.

51 LEJEUNE Philippe, « Le journal comme “antifiction” », In : *Poétique*, p. 3-14.



3. La conquête du pôle Nord, controverse et littérature

A. Cook et Peary, les deux conquérants du pôle

En 1909, le docteur américain Frederick Cook affirme avoir conquis le pôle Nord géographique le 21 avril de l'année précédente. Un hivernage forcé en Arctique causé par la dérive des glaces aurait retardé son retour aux États-Unis et, avec lui, l'annonce de son succès. Une semaine plus tard, l'amiral Robert Edwin Peary, lui aussi américain, revendique l'exploit qu'il dit avoir réalisé le 6 avril 1909 et accuse Cook de mensonge. S'ensuit un féroce combat d'opinions où les deux explorateurs sont attaqués et défendus, critiqués et adulés, à la fois par la presse et le grand public. Les preuves sont étudiées, les prétendus conquérants interrogés tour à tour, les experts interviennent, la justice tranche et la littérature des explorations polaires s'enrichit. Des doutes subsistent encore aujourd'hui sur l'identité du premier homme à avoir conquis le pôle Nord.

Robert Edwin Peary, né en 1855 et mort en 1920, en est à sa huitième expédition polaire lorsqu'il réalise sa prouesse tant contestée par la suite. Le départ, à bord du *Roosevelt*, a lieu le 6 juin 1908. Peary, ayant peiné à amasser la somme nécessaire à l'expédition, sait qu'il s'agit là de son ultime tentative de conquérir le pôle Nord. Il lève l'ancre après avoir reçu les encouragements du président Théodore Roosevelt. Son équipe est composée de plus d'une quarantaine de personnes mais seules six sont autorisées par Peary à tenter la conquête du pôle ; l'amiral lui-même, son second Matthew Henson et quatre Inuits. Ce choix de Peary s'explique par son caractère et son ambition : il veut être le premier et unique homme blanc à gagner le pôle, Henson étant noir⁵². Après des mois passés sur la glace, à bord de traîneaux poussés par des chiens, l'équipe arrive à son but. L'instant est immortalisé sur des photographies où les

52 Il déclarera ainsi à la presse : « I am the only white man who has ever reached the north pole. » (« Je suis le seul homme blanc à avoir jamais atteint le pôle Nord »). À retrouver dans le *The New York Herald* du 15 septembre 1909 (page 1) disponible sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4130844s/f1.double> (Source gallica.bnf.fr / BnF).

hommes posent, chacun un étendard à la main. Les cinq drapeaux apparaissant à l'image sont celui de la fraternité dont Peary a été membre dans sa jeunesse, le drapeau de la Liberté et Paix dans le monde, celui de la Croix-Rouge, le pavillon de la Navy et la bannière des États-Unis d'Amérique. Sur une feuille volante glissée dans son carnet de bord, au 6 avril, le jour de la conquête, Peary écrit ces mots :

The Pole at last !!! The prize of 3 centuries, my dream and ambition for 23 years. Mine at last. I cannot bring myself to realize it. It all seems so simple and common place, as Bartlett said "just like every day".

Le Pôle, enfin !!! Le prix de trois siècles d'efforts. Mon rêve, mon ambition depuis vingt-trois ans. Enfin mien. Je n'arrive pas à m'en rendre compte. Tout cela me paraît si simple et banal, comme l'a dit Bartlett : « comme un jour ordinaire ». ⁵³

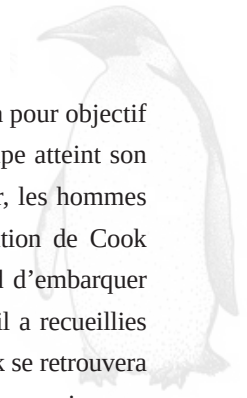
Le retour jusqu'au navire se fait à très grande vitesse. Mais une fois arrivés, les explorateurs apprennent que l'expédition de Frederick Cook les a devancés. Malgré tout, Peary envoie un télégramme aux États-Unis pour annoncer son exploit, ce que Cook a lui-même fait cinq jours plus tôt.

Le médecin Frederick Albert Cook, né en 1865 et mort en 1940, participe à plusieurs expéditions polaires avant de s'élancer à la conquête du pôle Nord. Il est notamment sous les ordres de l'amiral Peary lors d'un voyage au Groenland. Les deux hommes, aux personnalités diamétralement opposées, se reconnaissent rivaux à cette occasion. Quelques années plus tard, Cook commande ses propres expéditions. Il offre également des conseils sur les pôles à Roald Amundsen, conseils que le Norvégien suivra lors de sa conquête du pôle Sud. Frederick Cook revendique aussi l'ascension du mont McKinley, un exploit qui se dévoile être une supercherie et qui tâche la réputation d'honnête homme du médecin. En 1907, Cook, avec deux Inuits pour seuls compagnons

53 À retrouver sur le site : <http://scih.org/robert-peary-arctic-expedition/> (consulté le 22/05/2023). Sauf indication contraire, toutes les traductions viennent de l'étudiante qui compose ce mémoire.



et une vingtaine de chiens de traineaux, monte l'expédition qui a pour objectif la découverte du pôle Nord. Malgré quelques difficultés, l'équipe atteint son but le 21 avril 1908. Piégés par l'hiver sur le chemin du retour, les hommes retrouvent leur base, située au Groenland, en 1909. L'expédition de Cook rencontre alors celle de Peary et le premier demande au second d'embarquer à bord du *Roosevelt* une boîte contenant toutes les données qu'il a recueillies pendant le voyage. Cette boîte sera abandonnée par Peary et Cook se retrouvera sans preuves pour attester sa conquête⁵⁴. L'explorateur n'a en sa possession que quelques notes conservées précieusement dans sa poche.



B. La polémique de la conquête du pôle Nord

À l'annonce des deux conquêtes presque simultanées, les États-Unis se divisent. Les pro-Cook s'opposent aux pro-Peary. La presse prend parti. Frederick Cook est soutenu par le journal le *New York Herald* et l'Explorer Club. Robert Peary est appuyé par le *New York Times* et la National Geographic Society. Les vétérans des pôles se joignent au débat : Fridjof Nansen, le père des expéditions polaires du XX^e siècle, défend Cook ; Knud Rasmussen, spécialiste des pôles, assiste Peary. Après enquête, une commission nommée par le Congrès des États-Unis (la House Naval Affairs Committee) juge que l'amiral Robert Peary a bien atteint le pôle⁵⁵. Tout au long du mois de septembre 1909, les deux journaux mentionnés consacrent leurs Unes au débat, entamant un combat médiatique. La poudre se répand rapidement et quelques jours seulement après l'annonce de la conquête dans la presse américaine, la polémique embrase Londres, Paris, Copenhague et autres capitales européennes. Dans le *Herald*, Cook est dépeint en gentleman prêt à partager la gloire avec un rival pourtant égoïste. Certes, le journal de bord de l'explorateur est introuvable, mais cela n'empêche pas le média de conter l'incroyable aventure de Cook. L'histoire est relatée par l'explorateur lui-même et s'étale sur plusieurs chapitres

54 « Frederick Cook, premier homme au Pôle Nord ? », *Grands Espaces*.

55 Les preuves rapportées par Peary ne permettent cependant pas d'affirmer que l'explorateur a été le premier homme au pôle.

répartis sur différents numéros. Il s'agit d'un véritable récit avec du discours direct, des descriptions et des actions, et un rythme ponctué de « to be continued » (« à suivre ») qui maintiennent le lecteur en haleine. Frederick Cook restitue-t-il fidèlement des souvenirs conservés intacts ou invente-t-il une histoire palpitante saupoudrée d'une touche de vérité ?

Robert Peary, quant à lui, se montre indigné de voir son exploit ternis par la revendication de cet ancien camarade d'expédition. L'amiral s'est investi corps et âme, œuvrant pendant de longues et douloureuses années, pour atteindre le pôle qui lui est volé à l'instant même où il touchait la gloire du doigt. Peary a son journal de bord pour étayer ses propos, Peary a des photos le montrant, lui et ses compagnons, au pôle, enfin, Peary a toutes les preuves requises pour que la conquête lui soit justement attribuée. Pourtant, ces dernières sont remises en doute. En effet, les calculs de l'amiral semblent erronés et à mesure que l'équipe se rapproche de son but, sa position est de moins en moins souvent relevée. L'incroyable rapidité de l'expédition lors de la marche du retour est également objet de suspicion. Robert Peary se serait-il trompé, pensant à tort avoir atteint le pôle ou aurait-il menti intentionnellement pour recevoir gloire et fortune ?

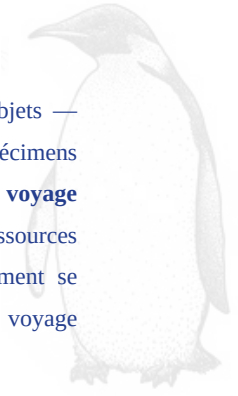
Le long combat entre les deux conquérants paraît aujourd'hui vain, la National Geographic Society ayant déclaré, après une nouvelle analyse des preuves en 1988, qu'aucun des deux explorateurs n'auraient conquis le pôle Nord. Les premiers hommes à l'avoir atteint, tous moyens confondus, seraient donc Roald Amundsen et Umberto Nobile à bord d'un dirigeable en 1926.

C. Le journal de bord de Frederick Cook, une preuve manquante

L'absence de journal de bord du docteur Frederick Cook lui vaudra doutes et méfiance de la part du public. Nous comprenons ici encore l'importance de cet écrit. Un explorateur privé de journal ne peut prouver ses dires, ses exploits sont alors discrédités, ses efforts réduits à néant. Ainsi l'explique Marie-Noël Bourguet, universitaire à Paris VII Denis Diderot dans son article « La collecte du monde : voyage et histoire naturelle » :



De leurs voyages, les explorateurs toujours rapportent des objets — **journal de route**, carte, dessin, herbier, collection de pierres, spécimens d'animaux et de plantes —, **destinés à attester de la réalité du voyage accompli** et à figurer les terres visitées, leurs habitants, leurs ressources aux yeux de ceux qui, restés en Europe, ne peuvent autrement se représenter les mondes découverts. Sans traces matérielles, le voyage s'efface.⁵⁶



Toutefois, Cook plaidera sa cause, se battant pour le pôle, jusqu'à sa mort. Il ne cessera de clamer l'existence du journal introuvable et, lorsque le journaliste anglais Philip Gibbs du *Daily Chronicle* demandera à voir le carnet, le médecin se fâchera, rétorquant que le document se trouve à Etah, un campement inuit du Groenland, ce que nul ne peut vérifier⁵⁷. À défaut d'avoir un journal, Cook écrira un livre sur sa conquête du pôle Nord : *My Attainment of the Pole*. Sa rédaction se fit en Europe en 1909. Le principal objectif du récit, explicitement exprimé dans la préface rédigée par l'auteur, est de convaincre le lecteur que lui, Cook, est le véritable vainqueur du pôle. Le médecin écrit :

If you have read this book, then read Mr. Peary's « North Pole.» Put the two books side by side. When making comparisons, remember that my attainment of the Pole was one year earlier than Mr. Peary's claim [...].⁵⁸

Si vous lisez ce livre, faites ensuite de même avec *À l'assaut du pôle Nord* de M. Peary. Mettez les deux livres côte à côte. Et lorsque vous les comparerez, souvenez-vous que j'ai atteint le pôle un an avant que M. Peary ne le revendique [...].

56 BOURGUET, Marie-Noël, 1997, « La Collecte du monde : voyage et histoire naturelle (fin XVII^{ème} siècle – début XIX^{ème} siècle) », In : C. Blanckaert et al. (eds), *Le Muséum au premier siècle de son histoire*, p. 163-196.

57 FERGUS, Fleming, *Ninety Degrees North, The quest for the North pole*, p. 374.

58 COOK, Frederick, *My Attainment of the Pole*, [1913], 2011.

Le livre de Frederick Cook comporte des photographies prises lors du voyage, ainsi que des calculs et schémas recopiés d'après les quelques notes conservées par le docteur. C'est d'après les propos tenus dans ce récit publié que l'explorateur a été jugé. L'extrême précision des calculs, la vitesse du voyage anormalement élevée et le relevé de température alternant entre Celsius et Fahrenheit ont été pointés du doigt par les opposants de Cook comme autant de points faibles dans la grande fable de l'explorateur.

Bien que le livre occupa une pièce centrale dans la controverse Cook-Peary, certains l'étudièrent pour des raisons extérieures au débat. Ainsi, Jan Borm, de l'université de Versailles à Saint-Quentin-en-Yvelines, voit dans le récit une contemplation de la vie due à l'état primitif dans lequel les membres de l'expédition se sont trouvés lors de leur entreprise. Son article « Le retour contrarié du Dr. Frederick Cook ou renaître dans le très Grand Nord », publié dans la revue *Études théologiques et religieuses* en 2005, met en avant la leçon de vie transmise par l'explorateur⁵⁹. Le livre de Cook est ainsi bien davantage qu'un simple journal de bord.

D. Le journal de bord de Peary, une preuve fabriquée

Lorsque le sous-comité des affaires navales de la Chambre des représentants des États-Unis (Naval Affairs Subcommittee of the U.S. House of Representatives) demande à l'amiral Robert Peary d'exposer son journal de bord afin d'analyser la découverte du pôle Nord, l'homme dévoile un carnet d'une propreté irréprochable. Les représentants s'interrogent : comment un journal de bord peut-il être aussi bien tenu par des mains quotidiennement tachées de graisse de viande séchée, première nourriture des explorateurs, et ne pas s'abîmer dans des conditions aussi extrêmes que celles des expéditions en Arctique⁶⁰? Par la suite, l'amiral ne partagea plus son journal. En 1988, soit soixante-huit ans après le décès de Peary, sa famille permit à la National

59 BORM, Jan, « Le retour contrarié du Dr Frederick Cook ou renaître dans le très Grand Nord », In : *Études théologiques et religieuses*, p. 397-405.

60 RAWLINS, Dennis, *Peary at the North Pole; fact or fiction ?*, p. 154-155.



Geographic Society d'inspecter à nouveau le journal de bord. Après étude du document, Robert Peary perdit son statut de conquérant du pôle Nord⁶¹.

Une fois encore, l'importance du journal de bord est établie. Certains accusent l'amiral d'avoir fabriqué son journal de toutes pièces. Son étrange propreté, l'écriture anormalement régulière de Peary et la page ajoutée du 6 avril sont les éléments mis en avant par qui défend cette hypothèse. Si tel fut le cas, cela prouve que l'explorateur lui-même savait le document essentiel pour attester son voyage et, avec lui, sa conquête du pôle. L'a-t-il rédigé après l'annonce de Cook, afin de défaire son rival ? A-t-il effectué un travail de composition, recopiant des passages d'un journal de bord bel et bien tenu lors de l'expédition, en sélectionnant certains, en effaçant d'autres, ajoutant des épisodes pour gagner en cohérence et rendre son récit inattaquable ? Quoi qu'il en soit, il est aujourd'hui certain que le journal de bord de l'amiral a été arrangé par ce-dernier. Le document présente donc une réalité modifiée, une reconstruction qui le place à la frontière entre rapport authentique et œuvre d'invention.

E. L'usage de la photographie par les deux explorateurs

Frederick Cook et Robert Peary ont tous deux usé, au cours d'une expédition, de la photographie. Le premier prit des clichés lors de l'ascension du mont McKinley, le second lors de la conquête du pôle. Les deux hommes se servirent de cet outil pour duper leurs contemporains. Mais les clichés rendirent eux-mêmes la vérité.

Les photographies de l'expédition Peary sont dévoilées dans *À l'assaut du pôle Nord*, le livre de l'explorateur. Nous y voyons la petite équipe en route vers le nord ; la marche par beau temps, la traversée de lacs gelés, les camps montés, les animaux rencontrés. Les clichés sont flous, sombres et difficiles à lire. Dans son livre sur la conquête de Peary, Dennis Rawlins explique qu'en étudiant les ombres, il est possible de savoir si une photo a été prise ou non à l'endroit indiqué en légende. Mais les clichés de l'explorateur polaire sont de si mauvaise

61 HENDERSON, Bruce, *Who discovered the North Pole ?*, Smithsonian Magazine, 2009.

qualité qu'il est impossible de les analyser de cette manière. Une solution envisagée à l'époque était de se tourner vers les photographies du bras droit de Peary, Henson, dont le nombre s'élevait à une petite centaine, pour évaluer la conquête revendiquée. Hélas, Henson fit parvenir l'ensemble d'entre elles à l'amiral, à la demande de celui-ci, et après cela... ne les revit jamais⁶². Puisqu'il est impossible de déterminer où ont été prises les photographies de Peary, celles-ci ne peuvent être analysées comme preuves. Elles auraient donc davantage une valeur narrative, servant à rendre vivant le récit de l'amiral, qu'une valeur scientifique. Certaines images de son livre sont « reconstituées ». Elles montrent des ours polaires et des caribous, animaux rencontrés lors du voyage, « arrangés par taxidermie et photographiés à la lampe de poche » (Peary, p. 147). Ces photographies illustrent l'aventure de Peary et son équipe. Elles sont à destination non pas de l'expert des régions polaires qui jugera la conquête, mais du lecteur dont les connaissances du Haut Nord relèvent du savoir général. Les photographies de Peary sont donc inutiles dans le cadre de la controverse sur la conquête du pôle Nord.

Le combat pour le pôle Nord ne marque pas la première polémique suscitée par le docteur Frederick Cook. En effet, la parole de l'explorateur est contestée dès 1906, lorsqu'il dit avoir atteint le premier le sommet du mont McKinley, la plus haute montagne de l'Amérique du Nord, avec son compagnon Edward Barrill. Une photographie prise au pic leur sert de témoignage. Mais trois ans après l'exploit d'alpinisme, alors que le débat Cook-Peary fait rage, l'associé de Cook modifie sa version des faits. Il affirme désormais que les deux hommes ont dû s'arrêter à vingt miles de leur objectif. La photographie dévoilerait un pic annexe, moins élevé. Face à la trahison de son ami, Cook jure qu'il ne peut y avoir que corruption. Au vu de la nouvelle et inexplicable fortune d'Edward Barrill, il se peut, en effet, que celui-ci ait accepté un pot-de-vin de Peary. Mais son nouveau témoignage est probablement plus véridique que sa déclaration de 1906. Car, nous savons aujourd'hui, grâce à une ascension en 1910 et d'autres effectuées

62 RAWLINS, Dennis, *op. cit.*, p. 156-157.



ultérieurement, que la photographie de Cook a effectivement été prise sur une falaise voisine du mont McKinley. L'équipe de 1910 photographie le lieu afin de dévoiler la supercherie⁶³. Cette histoire met en lumière le rôle de la photographie dans les expéditions, que celles-ci soient alpines ou en direction du nord. La preuve utilisée par Cook pour assurer son exploit devient une preuve de son mensonge.

La photographie est un outil au service de la vérité. Plus réaliste que l'illustration, elle donne un aperçu de la vie dans des régions éloignées, difficiles d'accès, que seuls quelques intrépides osent fouler du pied. Bien que Frederick Cook et Robert Peary aient tous deux tenté d'user de la photographie à mauvais escient, en faisant un faux témoin, les images ont d'elles-mêmes mis au jour la vérité dans l'affaire du premier et ont perdu leur statut de preuve, devenant caduques, dans celle du second. Par ces exemples, nous constatons que les photographies pouvaient difficilement être « fabriquées » par les explorateurs polaires du XX^e siècle. Cependant, elles serviront fidèlement les aventuriers honnêtes et restent de belles images pour les lecteurs les plus passionnés, alimentant leurs rêveries et leur envie d'ailleurs.

F. La littérature du pôle Nord enrichie par la polémique

Cook et Peary ont chacun rédigé un ouvrage après leur expédition au Nord. Cela, pour plusieurs raisons. La première, comme nous avons pu le voir, était de fournir une preuve de leur conquête grâce à un récit irréprochable. L'aventure est décrite avec force détails et des documents complémentaires (photographies, illustrations et schémas) ajoutent une touche de vraisemblance. En offrant aux lecteurs une histoire plausible, les explorateurs gagnent en crédibilité. La deuxième raison entraînant l'écriture d'un ouvrage est la gloire. Produire une œuvre littéraire permet à l'auteur d'assurer sa renommée, ce que Cook et Peary, des hommes motivés par leur ambition, désirent ardemment. Enfin, la troisième raison est d'en récolter les bénéfices financiers.

63 STARLING YARD, Robert, *The Book of the National Parks*, Charles Scribner's sons, chapitre 5.

Les explorations sont coûteuses. Les explorateurs n'ont souvent d'autres choix que de s'endetter pour réaliser un voyage. À leur retour, ils leur faut rembourser leurs créanciers. Pour cela, les explorateurs font des lectures payantes, vendent des articles à divers journaux et rédigent des ouvrages. Sans doute, la controverse sur la conquête du pôle Nord a autant servi Cook que Peary. En effet, afin de choisir son camp, son vainqueur, il est nécessaire de se renseigner sur les deux expéditions et donc, d'acquérir les ouvrages des aventuriers. *The North Pole: Its Discovery in 1909 under the auspices of the Peary Arctic Club* et *My Attainment of the Pole* ou, plus généralement, les expéditions de Cook et Peary ont entraîné la production d'un grand nombre d'ouvrages sur le sujet.

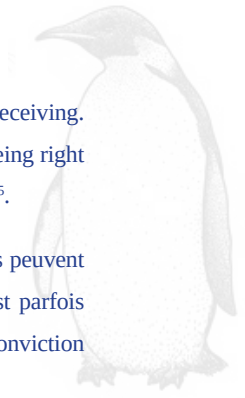
Lorsqu'on recherche « Cook Peary » sur le site Internet Archive, une quarantaine de titres apparaissent⁶⁴. *Cook & Peary : the polar controversy, resolved, The big nail ; the story of Cook-Peary feud, The great Polar fraud : Cook, Peary and Byrd...* les livres portant sur la controverse du pôle Nord sont loin d'être rares. Les auteurs, poussés par un désir de vérité, abordent la controverse comme une enquête. Ils analysent tous les documents à leur disposition, aussi bien les sources primaires que secondaires, et étayent leurs affirmations par des citations. Loin de ne faire que relater les expéditions dont il est question, les auteurs effectuent vis-à-vis des conquérants un travail de biographe, tout en ne manquant pas de raconter les événements entourant les voyages (la préparation, les motifs des deux hommes, puis les réactions suscitées par leurs déclarations et les éléments ayant alimenté la polémique). Toutefois, certains auteurs prennent parti et choisissent de soutenir l'un des deux explorateurs. Ils écrivent alors afin de défendre leur favoris. Tel est le cas de Walter Lord qui publie en 1963 *Peary to the pole*, ouvrage vantant les exploits de Robert Peary. En conclusion, Lord consigne :

64 Voir : <https://archive.org/details/inlibrary?query=Cook+Peary> (consulté le 24/05/2023).



He [Peary] also confirmed a very old saying : appearances can be deceiving. The stern, remote, difficult man [Peary] is sometimes closer to being right than the one who is friendly and disarmingly convincing [Cook]⁶⁵.

Il [Peary] a également confirmé un vieux dicton : les apparences peuvent être trompeuses. L'homme sévère, distant et difficile [Peary] est parfois plus près d'avoir raison que celui qui est amical et désarmant de conviction [Cook].



Les auteurs tels que Lord font fi de l'objectivité. Ils commentent les événements et utilisent les accusations dirigées vers l'un des explorateurs pour prouver la véracité du récit de son rival. La littérature est ici une arme. Celui qui réussira à convaincre ses lecteurs offrira à Cook ou Peary, à son champion, le pôle.

La controverse a atteint d'autres genres de la littérature. Ainsi, *Robert E. Peary : north pole conqueror* de Erick Berry publié en 1963 est un livre jeunesse illustré retraçant brièvement la vie de l'explorateur ; *Au Pôle Nord*, paru dans le *Petit Journal* en septembre 1909 et composé par Claudin, est un poème humoristique sur la compétition pour le pôle ; *Robert Peary vs. Frederick Cook : race to the North Pole* de Ellis Roxburgh publié en 2016 est plus proche de la brochure, soulevant uniquement les éléments clefs de l'affaire, que de l'ouvrage rédigé. Certaines œuvres font simplement référence à la polémique. Par exemple, dans *L'Étoile mystérieuse*, dixième album des *Aventures de Tintin*, le célèbre personnage d'Hergé entreprend une mission en Arctique où il fait face à des ennemis qui voyagent à bord du *Peary*, en clin d'œil au fameux amiral américain.

En touchant différents genres littéraires, la polémique du pôle Nord se propage et sauve de l'oubli les noms de Frederick Cook et de Robert Peary. Bien que les deux explorateurs soient possiblement des menteurs, ils sont aussi, incontestablement, des héros. Leur intrépidité, leur endurance et leur ambition démesurée les ont menés dans des lieux que peu d'hommes ont su atteindre.

65 LORD, Walter, *Peary to the pole*, p. 132.

Le journaliste Lincoln Steffens prononce en 1909 ces mots :

Whatever the truth is, the situation is as wonderful as the Pole [...]. And whatever they found there, those explorers, they have left there a story as great as a continent.⁶⁶

Quelle que soit la vérité, la situation est aussi merveilleuse que le pôle [...]. Et quoi qu'ils aient trouvé là-bas, ces explorateurs, ils y ont laissé une histoire aussi grande qu'un continent.

Le mystère perdure sur la conquête du pôle Nord, mais savoir qui de Frederick Cook ou de Robert Peary a découvert le pôle le premier paraît dérisoire devant les œuvres toujours plus nombreuses et fascinantes portant sur le sujet. Dans cette affaire, vérités et mensonges se mêlent pour marquer ensemble la littérature et, avec elle, l'Histoire.

Dans cette première partie de notre mémoire, nous avons approché les journaux de bord. Nous nous sommes efforcés de définir l'objet malgré les ambiguïtés et les imprécisions qui l'accompagnent. Nous avons également constaté que les carnets de route mêlent étroitement réalité et fiction, la distinction entre ces deux opposés s'avérant bien souvent confuse. Nous avons terminé cette section par l'analyse de cas concrets, soit en examinant les journaux de bord qui ont joué un rôle fondamental dans la polémique de la conquête du pôle Nord. Dans la deuxième partie de notre étude, nous nous intéressons aux récits de voyage. Nous clôturons donc le chapitre sur les journaux de bord et entamons dès à présent celui sur les ouvrages publiés des explorateurs, suites logiques des premiers documents.

66 HENDERSON, Bruce, *op. cit.*



II. Le récit de voyage, présentation et critique génétique

Dans notre introduction, nous avons donné plusieurs informations sur le récit de voyage, genre littéraire hybride. Nous allons maintenant approfondir le sujet en observant, entre autres, les différents regards portés sur ces textes. Puis, nous nous exercerons à la critique génétique en nous penchant sur les aventures de Shackleton et de Scott, et les manières dont celles-ci ont été relatées, que ce soit par l'auteur lui-même ou par autrui.

1. Regards sur le récit de voyage

A. Le récit de voyage, entre texte documentaire et texte d'aventure

Les récits viatiques s'adressent à un large public, allant du lecteur officier de la marine, connaisseur de la mer et du voyage, à l'homme qui, innocent, demande à Shackleton de retour en Angleterre si la température en Antarctique est aussi élevée qu'on le dit⁶⁷. Puisque les connaissances des pôles sont variées au sein du lectorat, les auteurs-explorateurs adaptent leurs écrits afin de toucher le plus grand nombre. Pour ce faire, d'une part, ils vulgarisent leurs textes et, d'une autre, y ajoutent une dimension pédagogique, expliquant les actions des membres de l'équipage et, lorsqu'ils en font usage, les termes propres au monde maritime ou polaire. Les œuvres publiées se veulent donc documentaires. D'autant plus que ces récits maritimes, comme nous avons pu le voir, servent également de « manuels d'apprentissage » à certains explorateurs déterminés à y puiser un enseignement avant d'entreprendre un voyage. De la sorte, jusqu'au XIX^e siècle, le voyageur, en écrivant, endosse le rôle de professeur et le lecteur, quel qu'il soit, celui de disciple. Le constat, formulé dans l'article « Les enjeux pragmatiques du récit

67 MARSTON, George, MURRAY, James, *Antarctic days; sketches of the homely side of polar life, by two of Shackleton's men*, p. 13.



de voyage », est le suivant : « la finalité informative du récit de voyage est un des traits définitoires du genre⁶⁸».

Mais le récit de voyage est aussi, comme son nom l'indique, un récit. Soit un texte narré, mettant en scène des personnages et des péripéties. Et plusieurs explorateurs semblent éprouver une grande difficulté à freiner leur élan littéraire et ne pas manquer à leur devoir didactique. Ces auteurs se laissent happer par leur propre récit d'aventure et, ce faisant, embrassent la fiction. Ce glissement vers le mensonge est une tentation qui guette tout écrivain-voyageur. Comme l'écrit Polybe :

À celui qui parvenait à recueillir certaines informations, un effort plus rude que tout le reste restait à faire : il lui fallait éviter l'exagération en rapportant ce qu'il avait vu et, résistant à l'attrait de l'extraordinaire et du merveilleux, s'attacher à la vérité pour elle-même et ne rien raconter qui s'en écartât.⁶⁹

La définition même du mot « voyageur » inscrite dans *l'Encyclopédie* est porteuse de ce sens :

Celui qui fait des voyages par divers motifs, & qui, quelquefois en donne des relations ; mais c'est en cela que d'ordinaire les voyageurs usent de peu de fidélité. Ils ajoutent presque toujours aux choses qu'ils ont vues, celles qu'ils pouvoient voir ; & pour ne pas laisser le récit de leurs voyages imparfait, ils rapportent ce qu'ils ont lu dans les auteurs, parce qu'ils sont premièrement trompés, de même qu'ils trompent leurs lecteurs ensuite.⁷⁰

D'autres accordent une importante exagérée au style et en oublient le voyage. Ainsi, dans *Tristes tropiques*, Lévi-Strauss rejette-t-il les « livres de voyage [...] où le souci de l'effet domine trop pour que le lecteur puisse appré-

68 MAGRI-MOURGUES, Véronique, « Les enjeux pragmatiques du récit de voyage », In : *Travaux du cercle linguistique de Nice*, 1996, p. 17-34.

69 POLYBE, *Histoire*, p. 301.

70 « Voyage », *Encyclopédie*.

cier la valeur du témoignage qu'on apporte⁷¹». La relation viatique ainsi rédigée n'est plus que forme. Sa lourde élégance encombre le rapport de l'écrivain.

Cependant, il existe également des voyageurs qui choisissent délibérément de faire de la littérature en s'éloignant des simples – ou plus complexes – comptes-rendus d'expédition. *L'Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand est l'un des premiers ouvrages considérés tout autant comme un récit de voyage qu'une œuvre littéraire⁷². Sa publication marque l'évolution du genre. Le romantisme s'infiltré dans les livres des explorateurs et l'écriture prend le pas sur la visée pédagogique. Pour autant, cette dernière ne disparaît pas. Sans quoi pourrions-nous encore parler de relations de voyage ?

L'auteur Roland Le Huenen répond à notre question : « [le] champ d'action [du récit viatique] présente une double tangente et par là même une double postulation : celle du discours littéraire et celle du discours scientifique⁷³ ». Ces aspects du récit de voyage sont tous deux essentiels ; ils s'épousent tout en s'opposant l'un à l'autre. Pour Le Huenen, le savoir transmis passe par la description. Nous pourrions ajouter que celui-ci est aussi véhiculé par l'iconographie qui, tout en illustrant l'aventure décrite, fournit du matériel documentaire. La description, donc, a une importance égale au récit. Lorsque le dialogue entre science et littérature est respecté, la relation de voyage atteint sa forme la plus aboutie.

L'auteur énumère trois procédés narratifs qui permettent d'éviter le « conflit » entre récit et description : le rendre explicite en usant de diverses techniques, faire primer le récit sur la description et faire primer la description sur le récit. Mais le choix entre l'un ou l'autre de ces procédés ne se fait pas sans intention. L'écrivain-voyageur opte pour la narration qui servira au mieux son dessein, car dessein, toujours, il y a.

71 LEVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, p.10.

72 « Le voyage entre science, art et littérature : usages et réappropriations du voyage savant dans la littérature viatique et la photographie », *Fabula*, 2020.

73 LE HUENEN, Roland, « Le récit de voyage : l'entrée en littérature », In : *Études littéraires*, p. 45–61.



B. Les intentions des écrivains-voyageurs

Les intentions des auteurs de relations de voyage varient selon les époques. L'agencement du texte répond à un « but [qui] peut être diplomatique, politique, religieux, commercial ou touristique », écrit Sylvie Requemora-Gros⁷⁴. Selon la chercheuse, en transmettant des informations sur un lointain, la relation permet au pays ayant commandité l'expédition d'étendre géographiquement son influence. Par la connaissance des us et coutumes des peuples nouvellement rencontrés et des routes maritimes comme terrestres parcourues, les relations entre pays sont facilitées ; ce qui peut entraîner, entre autres, des échanges commerciaux et une diffusion des croyances. Le savoir sert les desseins expansionnistes des nations, les appétits commerciaux des marchands et forge l'envie d'ailleurs des individus. Le Huenen explique que plusieurs récits du XVII^e siècle commandés par Colbert mettent en scène un aventurier plein de fougue et de courage. L'objectif était alors de susciter chez le lecteur – potentiel explorateur, rappelons-le – « le goût du risque et de l'aventure et le devoir de rivaliser avec l'Angleterre et les Pays-Bas pour la maîtrise des mers et la colonisation des pays lointains⁷⁵ ». L'image du héros et la narration sont donc des outils qu'utilise l'auteur dans un but précis.

Le récit de voyage authentique (nous écartons ici toute relation fictionnelle) se veut autobiographique. L'auteur, le narrateur et le héros sont une seule et même personne. L'écrivain-voyageur offre son voyage, ses actions et ses pensées au public. Ce faisant, il se soumet à son jugement. Dévoiler dans son récit ses défauts et ses erreurs risquerait de faire naître des opinions défavorables à son égard. Et quel terrible portrait de lui-même laisserait-il à la postérité ? Deux solutions se présentent à lui : être, durant l'entièreté de l'expédition, incontestablement irréprochable, ou bien, au moment de l'écriture, ajouter quelques ornements à sa peinture. De là découle le mensonge. D'une aventure

74 REQUEMORA-GROS, Sylvie, « Le carnet de voyage au XVII^e siècle : Du terme de négoce au calligramme », In : *Vatica*, 5, 2018.

75 LE HUENEN, Roland, *op. cit.*, p. 50.

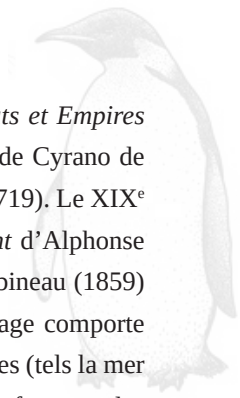
ou d'un personnage trop fade, d'un manque d'éclat dans le voyage. D'un souci d'extraordinaire, une volonté d'émerveiller. L'auteur est un être fait de chair et d'émotions et, comme tel, éprouve le besoin d'être reconnu, approuvé par ses contemporains. Souvent, l'écrivain-voyageur convoite une promotion, une admiration, si ce n'est la gloire même.

Mais l'explorateur écrit aussi pour lui-même. Certains récits viatiques prennent la forme de mémoires. Les voyages et le travail d'écriture sont une occasion pour l'écrivain-voyageur d'analyser son existence. De cette immersion dans sa mémoire, cet examen de sa vie, il tire des réflexions sur les choses vues et les choses vécues. Dans ce cas, le récit de voyage peut prendre les allures d'un traité. L'auteur construit une opinion et, lorsqu'il lui faut la développer à ses lecteurs, présente des arguments. Sa pensée et son discours se structurent. Par exemple, *Tristes tropiques*, qui s'intègre pleinement au genre du récit de voyage, exprime des idées philosophiques. Le travail anthropologique de Lévi-Strauss fait partie intégrante de l'ouvrage, tout autant que les souvenirs de voyage (ce-dernier ayant engendré et alimenté les réflexions de l'auteur). En publiant son ouvrage, l'explorateur cherche à partager son apprentissage aux lecteurs. Pour donner un autre exemple, *Voyage à motocyclette* d'Ernesto Guevara dévoile un changement dans la pensée du jeune étudiant en médecine, à mesure qu'il découvre la pauvreté et l'injustice. Le voyage en Amérique latine est initiatique et c'est en partie grâce à ce périple que Guevara deviendra le Che. L'expédition transforme l'homme, le livre agit sur les lecteurs.

Un autre but recherché par les écrivains-voyageurs est de divertir le public. Émouvoir, effrayer, surprendre... engendrer une émotion chez le lecteur, le faire vivre au rythme du récit, plaire ! tels sont les vœux de l'auteur. Pour cela, l'écrivain doit respecter les tendances et les goûts du public de son époque (tout en se démarquant des innombrables récits qui ont précédé le sien⁷⁶). Les XVII^e et XVIII^e siècles demandent du fabuleux ? Apparaissent des

76 MAGRI-MOURGUES, Véronique, *L'écrivain-voyageur au XIX^e siècle : du récit au parcours initiatique*, p. 10.





récits de voyage fictifs tels *Histoire comique contenant les États et Empires de la Lune* et *Histoire comique des États et Empires du Soleil* de Cyrano de Bergerac (1657) ou encore *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe (1719). Le XIX^e siècle est attiré par l'exotisme oriental ? Voici *Voyage en Orient* d'Alphonse de Lamartine (1835), *Trois ans en Asie* de Joseph Arthur de Gobineau (1859) et *Fantôme d'Orient* de Pierre Loti (1892). La relation de voyage comporte tous les ingrédients d'un récit exaltant : une aventure, des menaces (tels la mer et les animaux marins, la faim, la maladie, les tempêtes, les naufrages et les hommes eux-mêmes), des contrées lointaines, des troubles et de l'espoir. À l'écrivain-voyageur revient la mission de les utiliser pour satisfaire au mieux ses lecteurs.

Terminons maintenant cette liste (non exhaustive) des intentions des auteurs-explorateurs par quelques mots sur Hawkesworth. John Hawkesworth est l'homme qui, sur ordre de l'Amirauté, transforma les journaux du premier voyage de James Cook en un livre mis en forme, prêt à être publié. Loin de ne s'atteler qu'à un travail de correcteur, Hawkesworth reprit intégralement le document du célèbre explorateur britannique – supprimant des passages entiers, ajoutant ses propres opinions, allant parfois jusqu'à modifier le sens même de l'écrit premier – afin d'en faire un texte de littérature. Selon Jean-Stéphane Massiani, auteur du livre *Les journaux de voyage de James Cook dans le Pacifique, du parcours au discours*, l'intention principale d'Hawkesworth était de « donner au récit de voyage ses lettres de noblesse⁷⁷ ». Cela, grâce à sa grande maîtrise de la langue. Notons toutefois que, bien que l'intention soit louable, en confiant la réécriture des journaux à un homme de lettres – certes reconnu mais, malgré tout, de cabinet – le risque de s'écarter de la vérité grandit. Ce qu'illustre la phrase du chercheur Ian S. MacLaren : « Qu'a vu M. Cook ? Apparemment pas ce dont parle son ouvrage⁷⁸ ».

77 MASSIANI, Jean-Stéphane, *Les journaux de voyage de James Cook dans le Pacifique, du parcours au discours*, chapitre « John Hawkesworth, "auteur" du voyage around the world », p. 231-264.

78 MACLAREN, I. S., « Exploration/Travel Literature and the Evolution of the Author », In : *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, p. 44.

Enfin, un moyen de connaître les projets des écrivains-voyageurs, lorsque ceux-ci ne sont pas explicites, consiste à faire de la critique génétique – et ainsi, observer les modifications apportées entre le journal de bord, les réécritures et le texte publié⁷⁹.

C. Les explorateurs vus par les explorateurs

L'explorateur porte une lourde responsabilité sur ses épaules. Puisque c'est par son biais, par ses écrits, que la société dont il est issu voit le monde (du moins jusqu'à la démocratisation des voyages). Chateaubriand écrit dans la préface de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* :

Un voyageur est une espèce d'historien : son devoir est de raconter fidèlement ce qu'il a vu ou ce qu'il a entendu dire ; il ne doit rien inventer, mais aussi il ne doit rien omettre ; et, quelles que soient ses opinions particulières, elles ne doivent jamais l'aveugler au point de se taire ou de dénaturer la vérité.⁸⁰

Nous retrouvons ici la comparaison entre voyageur et historien. Comparaison souvent employée car, bien que l'objectivité et l'entière sincérité soient difficiles à atteindre pour ceux qui partagent leurs aventures, une grande partie des explorateurs revendiquent leur affiliation au *pôle objectiviste*⁸¹. Pareils hommes condamnent les autres récits de voyage qu'ils jugent « suspects », « illusoire » ou « joufflus de mots sincères », comme l'écrit Victor Segalen dans *L'Équipée*⁸². Face à eux, des voyageurs, sans doute agacés d'être vus comme des affabulateurs, tentent de déjouer les critiques. Tel Bougainville qui dit dans son *Voyage autour du monde* :

79 HUET-BRICHARD, Marie-Catherine, WENDELIN, Guentner, « Esquisses littéraires : rhétorique du spontané et récit de voyage au XIX^e siècle », In : *Littératures*, p. 195-196.

80 CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, p. 20.

81 Formule empruntée à Aurélien MÉTROZ dans « Espaces phénoménologiques d'Équipée de Victor Segalen », In : *A contrario*, p. 61-77.

82 LABATUT, Sophie, « Équipée de Victor Segalen, postulat et corollaires », In : *Littérature*, p. 1.



Je suis voyageur et marin ; c'est-à-dire, un menteur, et un imbécile aux yeux de cette classe d'écrivains paresseux et superbes qui, dans les ombres de leur cabinet, philosophent à perte de vue sur le monde et ses habitants, et soumettent impérieusement la nature à leurs imaginations.⁸³

La tendance change au XIX^e siècle, avec des voyageurs qui sont, pour la plupart, avant tout des hommes de lettres. Gide, Hugo, Lamartine, Stendhal, Maupassant... pour ces auteurs, le voyage devient un sujet d'écriture ; il est au service de la littérature. Chateaubriand a composé l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* après être parti à la recherche d'images – d'inspirations – pour écrire. Le XX^e siècle sonne la « fin des voyages » et, alors que la planète a été essorée de son mystère, les récits de voyage se renouvellent. Les impressions de l'écrivain, sa subjectivité et son style d'écriture gagnent en importance, alors que l'enseignement *géographique* du récit initial se perd. Le lexique maritime, comportant les manœuvres et techniques des marins, s'efface également. Le voyageur préfère la volupté, la poésie et les envolées lyriques aux fâcheuses longitudes et latitudes qui alourdiraient son texte. Citons, pour illustrer cela, un passage de *Voyage au Congo* d'André Gide :

Lomé (2 août).

Au réveil, un ciel de pluie battante. Mais non ; le soleil monte ; tout ce gris pâlit jusqu'à n'être plus qu'une buée laiteuse, azurée ; et rien ne dira la douceur de cette profusion d'argent. L'immense lumière de ce ciel voilé, comparable au pianissimo d'un abondant orchestre.⁸⁴

Ainsi, ces explorateurs sont exempts de la responsabilité qui incombe à l'historien. Et, bien qu'ils ne basculent pas du côté de l'imaginaire (puisque un voyage a bien eu lieu), leurs textes ne font preuve d'aucune objectivité. Segalen s'interrogeait : « L'imaginaire déchoit-il ou se renforce-t-il lorsqu'il est

83 BOUGAINVILLE, Louis-Antoine de, *Voyage autour du monde*, « discours préliminaire », p. 12.

84 GIDE, André, *Voyage au Congo*, p. 20.

confronté au réel ?⁸⁵». Nul doute que les explorateurs de cette catégorie auraient opté pour la seconde option. Au contact de lieux et peuples lointains, leur esprit s'agite et leur plume s'active.

Enfin, des écrivains-voyageurs voient le récit de voyage comme un espace de liberté. Sans se soucier de rendre compte d'une réalité vécue, sans non plus chercher à dispenser un enseignement, ces explorateurs inventent à leur convenance. Le voyage n'est pas simplement enjolivé, il est, en partie, imaginé. Mais ces écrits peuvent-ils toujours être considérés comme des récits de voyage ou a-t-on affaire à des romans ? Pourraient-ils être les deux à la fois ?

D. Les voyages inventés, entre récit de voyage et roman

Pour Véronique Magri-Mourgues, le récit de voyage se situe entre le reportage (d'un militaire ou historien) et le roman fictionnel. Elle exprime l'idée suivante : « Le récit de voyage pourrait peut-être se penser en termes de “roman géographique” à l'instar du roman historique où les lieux seraient personnages⁸⁶». En effet, aujourd'hui, le genre récit de voyage regroupe aussi bien les relations d'explorateurs, les carnets de voyage et certains albums de photographies, que les romans dans lesquels l'espace géographique est l'élément central. Nous réutiliserons par moments l'expression de Magri-Mourgues, « roman géographique », pour nommer les récits de voyages inventés se déroulant dans des lieux réels. Ces ouvrages peuvent être divisés en deux catégories : les récits mêlant insidieusement réalité et fiction et les récits présentant une aventure intégralement imaginée⁸⁷.

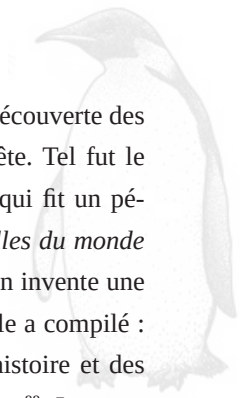
Les œuvres de la première catégorie ne sont généralement par repérées comme étant mensongères dès leur publication. En effet, l'auteur affirme retranscrire avec exactitude son voyage et, si ses compagnons de route ne démentent pas ses dires, comment pourrait-on, à l'époque où les voyages étaient

85 SEGALÉN, Victor, *Équipée, de Pékin aux marches tibétaines*, p. 10.

86 MAGRI-MOURGUES, Véronique, *op. cit.*, p. 4.

87 Nous estimons que le récit de voyage authentique n'est pas un roman géographique tout simplement parce qu'il n'est pas un roman, soit une œuvre d'imagination.





encore difficiles, déjouer la tromperie ? Celle-ci peut ainsi être découverte des années, voire des siècles, après la mort du voyageur malhonnête. Tel fut le cas de Jean de Mandeville, écrivain-voyageur du XIV^e siècle, qui fit un périple jusqu'en Égypte. De ce voyage, il tira le *Livre des merveilles du monde* (ou *Itineraria*). Dans cet ouvrage, il retrace son aventure et lui en invente une suite, puisqu'il affirme avoir atteint la Chine. Jean de Mandeville a compilé : il a emprunté à des récits de voyage véridiques, des livres d'histoire et des encyclopédies pour décrire des contrées qui lui étaient inconnues⁸⁸. Le texte comporte une remarquable quantité de fabuleux, mais créatures légendaires et événements extraordinaires se retrouvent dans presque tous les récits viatiques du Moyen-Âge. Le *Livre des merveilles du monde* connaît un succès retentissant et son auteur reçoit de nombreuses louanges... jusqu'au XIX^e siècle où deux hommes mettent au jour l'imposture⁸⁹. Cet exemple de récit de voyage fabriqué donne raison au fameux proverbe « À beau mentir qui vient de loin » et nous incite à lire avec une légère méfiance les relations que l'on considère aujourd'hui comme véridiques.

Pour être considérés comme des récits viatiques, ou romans géographiques, les histoires inventées de toutes pièces doivent mettre en scène des lieux existants – et non des contrées irréelles. Les auteurs, qui ne sont pas forcément des voyageurs, font de la fiction et, sauf cas exceptionnels, ne prétendent nullement le contraire. Leurs œuvres appartiennent également à d'autres genres littéraires, tels que la science-fiction, la satire ou le roman d'aventure. Ici, la fiction s'inspire du réel. La relation de voyage imaginaire reprend les codes de la relation authentique, voire la vie de voyageurs ayant existé. Par exemple, Daniel Defoe a créé le personnage de Robinson Crusoé en s'inspirant d'Alexandre Selkirk, naufragé écossais ayant survécu cinq ans sur une île déserte. Mais, selon Patrick Dandrey, « la relation de voyage ima-

88 BOULOUX, Nathalie, « Jean de Mandeville, Le Livre des merveilles du monde, édition critique par Christine Deluz », In : *Médiévales*, 2003.

89 DELUZ Christine, « Le livre de Jean de Mandeville (1356), plagiat ou réécriture ? », In : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 395.

ginaire ne fait pas que calquer le récit d'une expédition réelle : elle l'inverse et, en l'inversant, elle en révèle les règles⁹⁰». L'on peut ainsi utiliser la fiction pour mieux comprendre les récits viatiques authentiques. Nous constatons que fiction et réalité se mêlent aussi dans les relations de voyages imaginaires.

Lorsque plusieurs œuvres considérées comme authentiques se révélèrent être des inventions, les suspicions vis-à-vis des récits de voyage s'accrurent. Les explorateurs durent donc trouver des moyens de gagner la confiance du public. L'un d'entre eux fut de multiplier les preuves – soit les journaux de bord. Shackleton demanda ainsi aux membres de son équipage de tenir des carnets personnels. Ce sont là autant de témoignages qui permettent d'analyser l'expédition sous différents points de vue et, éventuellement, de l'authentifier. Nous reviendrons sur la relation entre récit de voyage et roman dans la troisième partie de ce mémoire.

E. *Les femmes aussi sont du voyage*⁹¹

Notre corpus étant très majoritairement masculin, accorder une partie de ce mémoire aux femmes exploratrices s'imposait. *Les femmes aussi sont du voyage* est le titre d'un ouvrage de Lucie Azema, une écrivaine-voyageuse du XXI^e siècle. Son livre, très richement documenté, rend honneur à des exploratrices de différentes époques et questionne la figure de la voyageuse. L'auteur met en lumière le sexisme fortement présent dans la culture du voyage. Explorer le monde est une pratique masculine, la femme en est exclue. De fait, si le voyage ne se fait pas à deux, les femmes sont généralement celles qui restent, attendant les hommes qui appareillent... pour ne pas toujours revenir. Azema cite l'écrivain Pierre Mac Orlan pour expliquer que « dans un roman d'aventures, une femme doit toujours avoir le second rôle, elle doit demeurer

90 DANDREY, Patrick, « Cyrano, explorateur de l'espace : une poétique implicite du récit de voyage ? », In : Isabelle Bour éd., *Scénographie du récit de voyage et imaginaire viatique (XVIe-XVIIIe siècles)*, p. 199.

91 AZEMA, Lucie, *Les femmes aussi sont du voyage. L'émancipation par le départ*, 2021.



une “atmosphère”⁹²». Il en est de même pour le récit de voyage, dans lequel l’homme parti se rappelle occasionnellement la femme quittée.

Les femmes ont été interdites à bord jusqu’au XX^e siècle. Pire, elles portaient malheur. Par sa seule présence, une femme pouvait causer le naufrage d’un navire. Une superstition bien commode pour les hommes, pourrions-nous dire. Les (rares) exploratrices d’alors ont donc dû recourir au travestissement pour embarquer. Nommons Jeanne Barret, la première femme à avoir fait le tour du monde. C’est déguisée en homme qu’elle a pu rejoindre l’expédition de Bougainville en 1766. Quelques-unes suivirent son exemple... jusqu’en 1960, année où l’ordonnance signée par Colbert qui « interdisait aux femmes de monter à bord des bateaux de pêche, de commerce et de guerre⁹³ » est levée. Les femmes peuvent alors partir à l’aventure en toute légalité.

Les explorateurs, comme nous l’avons vu, recourent parfois au mensonge dans leurs récits de voyage. Mais qu’en est-il des femmes ? Il s’avère que nombre d’entre elles taisent certaines de leurs aventures. Lucie Azema indique que le voyageur et la voyageuse falsifient tous deux la vérité mais de manière différente : « Tandis que, dans les [récits de voyage masculins], la supercherie consiste à accroître la somme des choses vues et vécues, dans [les récits de voyage féminins], à l’inverse, il s’agit d’émousser ces mêmes souvenirs⁹⁴ ». Car certains événements, comme une aventure amoureuse ou une mise en danger involontaire, peuvent faire de l’homme un héros intrépide et, à l’opposé, de la femme une personne immorale et inconsciente. Mais si la figure de la voyageuse reste aujourd’hui encore controversée, la pratique du voyage féminin se répand et de plus en plus de femmes s’élancent seules à l’aventure. Ce phénomène sera-t-il cause de bouleversements dans le genre du récit de voyage ?

92 *Ibid.*, p. 45.

93 ROY, Geneviève, « Quand les femmes montent à bord », *Breizh Femmes, Premier média féministe en ligne de Bretagne*, 2014.

94 AZEMA, Lucie, *op. cit.*, p. 36.

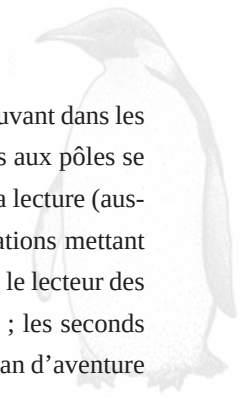
F. Les récits de voyage aux pôles

Les explorateurs polaires s'engagent dans des expéditions périlleuses, un but bien précis en tête. Ces voyages ne ressemblent guère à ceux des écrivains-voyageurs qui recherchent l'inspiration ou une chose qu'eux-mêmes ne sauraient définir, flânant d'une ville à l'autre. Les récits de voyages aux pôles comportent nombre de péripéties, mille dangers, des situations sans espoir et, souvent, des drames effroyables. Les explorateurs ressortent du voyage abîmés, ayant perdu des hommes ou ayant échoué à atteindre leur objectif. Et si ce n'est ni l'un ni l'autre, ils ont sans doute vécu des hivernages forcés, ont souffert de la faim et du scorbut, ont été pris dans des tempêtes ou ont dû supporter des naufrages. Selon Sophie Lemerancier-Goddard, les premières expéditions britanniques en Arctique (au XVI^e siècle) « ont en commun de toutes se conclure par des échecs, qui vont du fiasco à la tragédie⁹⁵ ». Les hommes sont, sauf exceptions, mal préparés et la glace se révèle un ennemi des plus redoutables. L'affrontement entre l'homme et la nature se solde donc souvent par des catastrophes. Les explorateurs polaires du XIX^e siècle semblent, pour nombre d'entre eux, mettre un point d'honneur à suivre les exemples de leurs prédécesseurs. Ainsi, la seconde expédition de Shackleton en Antarctique est un fiasco, la dernière aventure de Scott, au même endroit, une tragédie. Leurs écrits s'inscrivent pleinement dans la lignée des récits de voyages aux pôles.

Mais le récit polaire peut également s'éloigner du registre tragique et prendre la forme d'un documentaire ethnographique. Les lecteurs peuvent alors plonger dans la vie des Inuits du Groenland (*Boréal* et *Banquise* de Paul-Émile Victor) ou celle des peuples nomades de la Laponie (*Laponie* de Raymond Latarjet). Pareils récits permettent au public d'approcher ces peuples, de découvrir leurs manières de se vêtir, leurs techniques de pêche et de chasse, voire d'apprendre quelques mots de leur langue. Ce sont des œuvres qui s'ap-

95 LEMERCIER-GODDARD, Sophie, « Risques et périls en Arctique : Les récits des expéditions polaires pendant le petit âge glaciaire », [conférence], *Situations extrêmes et résilience*, 17 février 2022.





parentent à celles de Leiris ou Lévi-Strauss, les différences se trouvant dans les peuples étudiés et les zones géographiques traitées. Ces relations aux pôles se concentrent sur l'angle documentaire, les émotions ressenties à la lecture (aussi captivant soit le récit) sont modérées. À la différence des relations mettant en scène des entreprises extrêmes, dont le but est de susciter chez le lecteur des émotions intenses. Les premiers récits accentuent la description ; les seconds insistent sur le suspense, les périls et autres éléments tirés du roman d'aventure qui ouvrent le passage vers la fiction.

Marie-Lou Solbach explique dans la revue *Culture Express* que les récits en Arctique utilisent « plusieurs procédés thématiques [qui] participent à une scénarisation du Grand Nord⁹⁶ ». Le premier d'entre eux concerne l'explorateur qui revêt souvent le « costume de l'aventurier polaire archétypal ». Le deuxième concerne le Nord qui, selon la chercheuse, est fictionnalisé par les voyageurs. Il est dramatisé, « nimbé [d'une] aura nostalgique », enrichi d'une « atmosphère de mystère propre à l'aventure⁹⁷ ». Il en est de même pour les récits en Antarctique. Les auteurs-explorateurs puisent dans les récits polaires de leurs pairs et, ainsi, les procédés thématiques, mais aussi les schémas narratifs, se ressemblent au sein du genre.

Parmi les géants de l'aventure aux pôles, nous pouvons citer Fridtjof Nansen, Jean-Baptiste Charcot ou encore Roald Amundsen. Ces explorateurs, devenus des modèles d'héroïsme, ont su effectuer des expéditions réussies grâce à un savoir-faire et des connaissances du monde polaire durement acquis. Leurs voyages, préparés avec minutie, se sont déroulés sans incident majeur et les récits qui en découlent sont à la fois didactiques et divertissants. Cependant, certains lecteurs ont un penchant pour les ouvrages légèrement plus noirs, où des catastrophes bouleversent les plans des explorateurs. Pour le plus grand bonheur d'un public friand de lectures à sensations, la grande majorité des

96 SOLBACH, Marie-Lou, « Les Récits polaires : l'héritage de Jack London », In : *Cultural Express*, 2020.

97 *Ibid.*

récits polaires contiennent une large dose d'imprévus et de mésaventures. Tel est le cas de *L'Odyssée de l'Endurance* de Sir Ernest Shackleton.

2. L'Odyssée de l'Endurance

A. Présentation de Shackleton et de l'expédition de l'Endurance

Né en Irlande en 1874, Ernest Shackleton effectue ses premiers voyages en mer avec la marine marchande alors qu'il est âgé de seize ans. Pendant ses dix années de service, il gagne en responsabilités jusqu'à devenir capitaine. En 1901, il quitte la marine marchande et embarque pour l'expédition *Discovery*, commandée par Robert Falcon Scott, qui aspire à conquérir le pôle Sud. Shackleton est un officier fortement apprécié à bord, ce qui, selon certains chercheurs, pourrait être cause de sa rivalité avec le capitaine Scott. Malgré cela, c'est ensemble que les deux hommes – avec le scientifique Wilson – atteignent le 30 décembre 1902 le point le plus proche du pôle jamais atteint, à 400 miles (environ 640 km) de ce dernier. Mais lors de ce voyage, Shackleton est, selon la version officielle, touché par le scorbut (une maladie causée par une carence en vitamine C, très fréquente et crainte chez les marins) et écarté de l'expédition par Scott. Contraint de rentrer en Angleterre, il s'éloigne pour un temps des régions polaires et se livre au journalisme, au monde des affaires et à la politique. Mais il reprend en 1908 la route vers le sud avec l'expédition *Nimrod*, qu'il organise presque seul et dont il est le commandant. Une fois encore, le but est de conquérir le pôle – toujours à prendre. En janvier 1909, Shackleton et son équipe atteignent un nouveau record en arrivant à 97 miles (environ 156 km) du pôle mais sont contraints de rebrousser chemin, faute de nourriture. En 1911, le pôle est finalement pris par un autre explorateur. Néanmoins, Ernest Shackleton trouve un nouvel objectif pour retourner en Antarctique : il planifie la traversée du continent de la mer de Weddell à la mer de Ross en passant par le pôle géographique, soit une marche de 2000 miles (environ 3 220 km) dans les conditions les plus extrêmes qui puissent exister.



Il s'agit de l'expédition impériale trans-antarctique, aussi connue sous le nom de l'expédition de l'*Endurance*.

Pour commencer, Shackleton doit former son équipage. Il publie l'annonce qui suit dans le journal :

MEN WANTED for hazardous journey, small wages, bitter cold, long months of complete darkness, constant danger, safe return doubtful, honor and recognition in case of success.⁹⁸

HOMMES RECHERCHÉS pour une expédition périlleuse, faible rémunération, froid glacial, longs mois d'obscurité complète, danger permanent, retour non garanti, honneur et reconnaissance en cas de succès.

Il reçoit plus de 5000 candidatures, parmi lesquelles il sélectionne vingt-sept hommes (marins, vétérans des régions polaires et scientifiques). Le navire, un trois-mâts goélette construit en Norvège et baptisé *Polaris*, est spécialement équipé pour naviguer dans les mers glacées. Shackleton le rebaptise l'*Endurance*, d'après sa devise familiale « Par l'endurance, nous vainquons⁹⁹ ». La veille du départ, le Royaume-Uni entre en guerre. Nous sommes le 4 août 1914 et la mobilisation générale est ordonnée. Shackleton offre ses services et ceux de son équipage au pays mais reçoit l'ordre de Winston Churchill, alors Premier Lord de l'Amirauté, de poursuivre. L'*Endurance* lève donc l'ancre pour rejoindre la Géorgie du Sud. Quelques jours après son entrée dans la mer de Weddell, le navire pénètre dans une zone où la glace forme d'épais fragments – surnommée le « pack » par les Anglais. La navigation devient difficile. Un mois plus tard, l'*Endurance* est immobilisée. Commence alors une lente dérive qui se termine, après un hivernage forcé, par l'abandon du navire qui sombre, écrasé par la glace. Après ce tragique événement, l'expédition tourne en une

98 L'annonce, dont l'authenticité est questionnée par certains, est tirée d'une image présentée sur le site suivant : <https://myjade.fr/2019/02/l-epopee-antarctique-de-sir-ernest-shackleton.html> (consulté le 09/08/2023).

99 La devise revient dans de nombreux documents, à la fois en anglais (« by endurance, we conquer ») et en latin (« fortitudine vincimus »).

laborieuse opération de survie. L'équipage s'efforce de rejoindre la terre ferme en marchant sur la banquise tout en tirant trois canots. Les hommes atteignent l'île Paulet, au nord-est de la péninsule Antarctique. De là, les canots sont mis à l'eau et tous embarquent pour l'île de l'Éléphant, située plus au nord. La traversée se fait sans perte humaine et l'équipage monte un nouveau camp dans une petite crique inhospitalière. Chaque minute comptant, Shackleton décide d'aller chercher du secours et part avec cinq hommes pour l'île suivante : la Géorgie du Sud. La mer de Scotia sur laquelle ils doivent naviguer leur réserve tempêtes et autres dangers mais, après deux semaines de persévérance, l'équipe parvient à son but. Cette traversée est l'une des plus célèbres jamais effectuées en canot. Toutefois, malgré l'exploit réalisé, les difficultés se poursuivent. Pour rejoindre la station baleinière la plus proche, les cinq hommes découvrent qu'il leur faut gravir une montagne. Obstacle qu'ils surmontent. Le 20 mai 1916, Shackleton et ses compagnons arrivent enfin à la base, le visage mangé par la barbe, l'estomac creux, les membres endoloris, l'épuisement sur tous les traits et le sourire jusqu'aux oreilles. Trois mois plus tard, l'équipe restée sur l'île de l'Éléphant est secourue. L'expédition de l'*Endurance* fut un fiasco sans nom mais est restée une épopée qui a marqué l'Histoire. Shackleton fut félicité d'avoir réussi à ramener tous ses hommes en Angleterre malgré les innombrables obstacles qui se sont dressés sur leur route¹⁰⁰. Mais à leur retour en 1917, le pays est toujours en guerre et les membres de l'expédition rejoignent les combats. Plusieurs d'entre eux y perdent la vie. En 1919, vingt-trois des anciens compagnons de Shackleton, ainsi que lui-même, reçoivent la Médaille Polaire, le plus grand honneur qui soit pour les explorateurs polaires. Sir Ernest Shackleton meurt en 1922 d'un infarctus alors qu'il venait d'entamer une nouvelle expédition. Il est enterré en Géorgie du Sud, à quelques miles de l'Antarctique.

100 Shackleton précisa toutefois à plusieurs reprises qu'aucun homme « sous son commandement direct » ne trouva la mort. En effet, l'expédition trans-antarctique était composée de deux équipages, donc de deux navires, l'*Endurance* et l'*Aurora*. Les hommes de l'*Aurora* eurent pour mission de déposer des vivres sur le continent en partant de la mer de Ross, afin de faciliter la marche des membres de l'*Endurance*. Trois explorateurs décédèrent lors de ce voyage.



B. L'image de Shackleton

Ernest Shackleton est un homme admiré. Bien que sa renommée soit moindre en France, il est très populaire au Royaume-Uni où il est vu comme un grand meneur d'hommes. Ce que dévoile, entre autres, l'impressionnant nombre de candidatures reçues pour l'expédition trans-antarctique. Surnommé « le Boss » par son équipage, il savait maintenir le moral de ses hommes et s'extraire de situations dangereuses. Le fameux mot de l'explorateur Raymond Priestly illustre ces qualités avec humour : « Pour la découverte scientifique donnez-moi Scott. Pour la vitesse et l'efficacité du voyage donnez-moi Amundsen. Mais, quand frappe le désastre et que tout espoir disparaît, mettez-vous à genoux et priez pour Shackleton¹⁰¹».

Les hommes du charismatique explorateur ont été les premiers à vanter sa grandeur et, de la sorte, à faire rayonner son image. Frank Wild, bras droit de Shackleton lors de l'expédition trans-antarctique et fidèle ami du Boss, termine son ouvrage *Shackleton's last journey : the story of the Quest*, par ce tribut :

In other psychological respects [Shackleton] was remarkable, as is seen in the combination of a happy and apparently carefree temperament with an ability for accurate and detailed organization. As a leader he was always "boss". He was condemnatory of shortcoming and exacting in the service rendered by subordinates, yet he drew from all who worked for him a deep liking and an unfailing loyalty. His physical qualities are well known. As a living organism he was wonderful.¹⁰²

En d'autres aspects psychologiques, [Shackleton] était remarquable, comme peut l'être la combinaison d'un tempérament joyeux et à première vue insouciant avec une capacité d'organisation précise et définie. En

101 En anglais : « For scientific discovery give me Scott. For speed and efficiency of travel give me Amundsen. But, when disaster strikes and all hope is gone, get down on your knees and pray for Shackleton ».

102 WILD, Frank, *Shackleton's last journey ; the story of the Quest*, 1923.

tant que chef, il était toujours le « boss ». Il condamnait les défauts et était exigeant quant aux services rendus par ses subordonnés, mais il attirait chez tous ceux qui travaillaient pour lui une profonde sympathie et une loyauté sans faille. Ses qualités physiques sont bien connues. En tant qu'être vivant, il était merveilleux.

Frank Worsley, membre de la même expédition, dédie lui aussi les dernières lignes de son livre à son capitaine :

His outstanding characteristics were his care of, and anxiety for the lives and well-being of all his men.¹⁰³

Ses remarquables caractéristiques étaient son souci, son anxiété pour les vies et le bien-être de tous ses hommes.

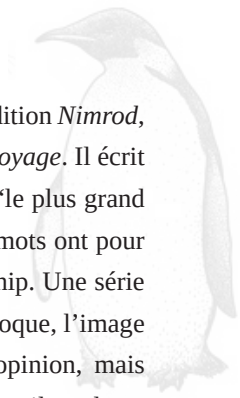
Cependant, comme tout être en ce monde, Shackleton a également essuyé des critiques. Les reproches qui lui furent adressés portaient notamment sur ses préparations incomplètes. En effet, il est dit que Shackleton skiait avec grande difficulté et a longtemps préféré les poneys aux chiens de traîneaux, alors même que ces bêtes conviennent peu aux voyages polaires¹⁰⁴. D'autres l'accusèrent de manipuler le grand public par la littérature. Ainsi, dans son essai « *It Was an Ancient Mariner* » : *Sir Ernest Shackleton Rewrites the Romantic Quest*, Andrew J. Hubbell défend la thèse que Shackleton a « volontairement structuré *South*, son mémoire du voyage de l'*Endurance*, autour de *Rime of the Ancient Mariner* de Coleridge, et d'autres textes littéraires, pour transformer l'échec de sa quête d'une traversée trans-antarctique en un glorieux triomphe¹⁰⁵ ». Nous reviendrons sur cette accusation lors de notre étude de l'ouvrage de Shackleton. Notons toutefois que l'auteur ne remet pas en cause dans son essai les qualités de l'explorateur en tant que capitaine.

103 WORSLEY, Frank Arthur, *Shackleton's boat journey*, p. 220.

104 LE BRUN, Dominique, *op. cit.*, p. IV.

105 HUBBELL, Andrew J., « "It Was an Ancient Mariner" : Sir Ernest Shackleton Rewrites the Romantic Quest », In : *Modern Language Quarterly*, 71 (3), 2010, p. 271–295.





En 1959, Alfred Lansing, scientifique qui participa à l'expédition *Nimrod*, publie un ouvrage intitulé *Endurance ; Shackleton's incredible voyage*. Il écrit sur son capitaine : « Il était, comme l'a dit un de ses hommes, "le plus grand chef jamais venu sur la terre de Dieu, sans exception"¹⁰⁶ ». Ces mots ont pour conséquence de faire d'Ernest Shackleton une figure du leadership. Une série d'ouvrages le présentant comme tel voient le jour. À la même époque, l'image de Robert Falcon Scott suscite également un changement d'opinion, mais dans le sens contraire : des critiques négatives s'abattent sur lui et il perd son statut de légendaire héros¹⁰⁷. Une réputation s'enlaidie, une autre se fortifie. Shackleton sort de la sphère polaire pour être étudié dans un tout autre domaine : il devient un modèle de management. Ainsi, plusieurs universités – citons par exemple celle de Wharton (Wharton School's Center for Leadership and Change en Pennsylvanie) – et des journaux d'économie, tel que *Le Capital*, utilisent Shackleton dans le cadre de leçons de leadership. Les éléments retenus sont l'optimisme et l'empathie du chef, sa capacité à s'adapter aux situations nouvelles et à créer des routines, son aptitude à préserver la cohésion du groupe et son honnêteté envers ses compagnons¹⁰⁸. John Adair, spécialiste du leadership, qualifie l'explorateur de « plus grand leader civil du XX^e siècle ».

C. Critique génétique de *L'Odysée de l'Endurance*

L'Odysée de l'Endurance (South de son titre anglais) est le récit de voyage écrit par Ernest Shackleton à la suite de l'expédition impériale trans-antarctique. Tirée de son journal de bord, l'explorateur met en scène l'aventure vécue tout en incluant des extraits des carnets de ses plus proches compagnons. Publié pour la première fois en Angleterre par William Heinemann en 1919 et

106 LANSING, Alfred, *Endurance : Shackleton's Incredible Voyage*, p. 13. En anglais : « He was, as one of his men put it, "the greatest leader that ever came on God's earth, bar none" ».

107 BARCZEWSKI, Stephanie, *Antarctic Destinies : Scott, Shackleton and the changing face of heroism*, p. 360.

108 VERMÈS, Anne, PIGEAT, Guillaume, « Ernest Shackleton, explorateur visionnaire et manager hors pair », *Capital avec Management*, 2015. SHEA, P. Gregory, « Leading in Hard Times : Lessons from Shackleton », *Wharton School's Center for Leadership and Change*, 2020.

en France aux éditions Phébus en 1988, l'ouvrage compte aujourd'hui plus de quatre cent éditions¹⁰⁹. *L'Odyssée de l'Endurance* est le quatrième et dernier livre de Shackleton. Roland Huntford, biographe spécialiste des explorateurs polaires, écrit dans son livre dédié à Shackleton que celui-ci n'a rédigé ce récit de voyage que par obligation, détestant « l'activité mécanique de l'écriture¹¹⁰ ». Mais l'explorateur n'a pas rédigé son livre seul. Il a fait appel à Edward Saunders, reporter au *Lyttelton Times* puis au *Dominion*, qui avait déjà joué un rôle important dans l'écriture d'*Au cœur de l'Antarctique*, le premier texte de l'explorateur. Margery Turner Fisher et James Fisher, autres biographes de Shackleton, expliquent qu'il dictait parfois son récit à Saunders, celui-ci intervenant rarement car le marin était doué pour les mots. D'autres fois, Shackleton confiait toute la narration à Saunders qui s'appuyait sur plusieurs journaux de bord en sa possession pour rédiger l'histoire. Saunders qualifia son travail de « complémentaire » à celui de Shackleton. *L'Odyssée de l'Endurance* est donc le fruit d'une collaboration entre un homme de lettres et un voyageur.

La critique génétique de textes viatiques diffère de celle d'œuvres littéraires à proprement parler. En effet, le manuscrit à étudier est un carnet de bord ; il a peu en commun avec le brouillon d'un écrivain. D'une part, le souci du style n'y apparaît pas – occupé à vivre son aventure, le voyageur n'a pas encore (ou très peu) à l'esprit l'ouvrage final –, d'autre part, la forme est unique puisque les passages sont segmentés par jour. La date étant systématiquement indiquée, le généticien évite l'étape consistant à classer chronologiquement les folios. Ensuite, alors que l'écrivain se plie souvent à un principe d'économie, supprimant les éléments jugés superflus, le voyageur travaille généralement dans le sens inverse, développant des phrases notées à la hâte lors de l'expédition. Les journaux de bord mêlent passages narrés et simples notes. Shackleton écrit ainsi dans son carnet :

109 Selon *GoodReads*, et en incluant les éditions numériques, il y en aurait quatre cent seize.

110 HUNTFORD, Roland, *Shackleton*, p. 643. En anglais dans le texte : « the mechanical business of writing ».



30 October 1915

Snowy high temps all wet. Worsley self prospected, found way to fine safe old floe. Broke camp 2. I lead pioneer party to break down pressure drifting and snowing hard : reach old floe 4 pm [...].¹¹¹

30 octobre 1915

Neige températures élevées tout trempé. Worsley a fait de l'auto-prospection, a trouvé moyen vers vieille banquise sûre. A levé le camp 2. Je mène un premier groupe casser la pression formée par la banquise et les fortes neiges : j'atteins vieille banquise 16 heures [...].

Ce qui, dans le récit de voyage, se traduit par :

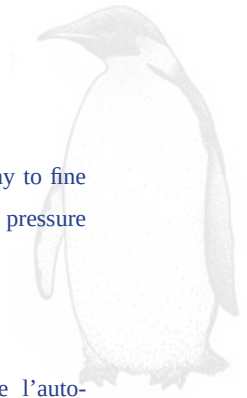
The weather on the morning of October 30 was overcast and misty, with occasional falls of snow. A moderate north-easterly breeze was blowing. [...]. The pioneer sledge party, consisting of Wordie, Hussey, Hudson, and myself, carrying picks and shovels, started to break a road through the pressure-ridges for the sledges carrying the boats.¹¹²

Le matin du 30 octobre était couvert et brumeux, avec des chutes de neige occasionnelles. Un vent modéré venant du nord-est soufflait. [...]. Le premier groupe de traîneaux, consistant en Wordie, Hussey, Hudson et moi-même, portant des pioches et des pelles, a commencé à dégagé une route parmi les blocs de pression pour les traîneaux qui transportaient les canots.

Notons également que le passage dédié au 30 octobre 1915 (ci-dessus) est long d'environ trois pages dans l'ouvrage publié, alors qu'il est inférieur à une demi-page dans le journal de bord de l'explorateur polaire. De plus, comme tout navigateur, Shackleton utilise des abréviations pour certains termes relatifs au voyage. Par exemple, les « SSW » inscrits dans son carnet deviennent

111 SHACKLETON, Ernest, *Ernest Shackleton's Endurance diary*, 1915.

112 SHACKLETON, Ernest, *South*, 2004.



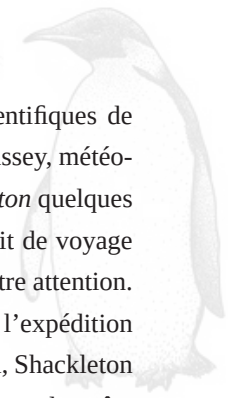
des « south-south-west » dans son récit de voyage. Nous constatons donc qu'il y a un large apport entre le texte d'origine et le texte final. Si cet apport ne sert en principe qu'à rendre lisible – à structurer – un texte fait de notes, nous pouvons nous demander s'il ne peut aussi être vu comme un espace d'imagination.

Un autre document est à prendre en considération dans le cadre de cette étude génétique. Nous avons mentionné Edward Saunders et son rôle dans la rédaction de *L'Odyssée de l'Endurance*. Le journaliste a envoyé un tapuscrit représentant la version finale du livre à Shackleton qui l'a vérifié, corrigé et annoté. Margery Turner Fisher et James Fisher, qui ont pu se procurer le document, dévoilent dans leur livre *Shackleton and the Antarctic* les modifications effectuées par l'explorateur polaire. Leur étude met en lumière la « recherche du mot juste » par Shackleton. Les écrivains donnent, entre autres, l'exemple suivant : dans la phrase « our road was across the open sea » (page 19 du tapuscrit) le mot « road » est remplacé par « course » puis par « way », qui est finalement adopté¹¹³. Ce détail nous montre que, malgré son manque d'enthousiasme concernant l'écriture du livre, Shackleton a effectué ce travail avec sérieux. La manière de conter son aventure lui importait.

Plus tôt dans ce mémoire, l'auteur Le Huenen nous disait qu'un récit de voyage doit allier description (la part scientifique) et narration (la part littéraire). Qu'en est-il de *L'Odyssée de l'Endurance* ? Comment s'exerce la relation entre ces deux éléments au sein du récit ? Nous pourrions penser qu'ils se situent sur le même plan. Shackleton indique fréquemment les latitudes et longitudes, les phénomènes météorologiques et les températures. Il écrit aussi sur les espèces animales rencontrées. Il s'agit là de la description. Mais les données scientifiques présentées aux lecteurs n'occupent pas une place majeure dans la relation. Deux raisons à cela nous sont apparues. Premièrement, les sommes scientifiques sont parfois séparées du récit de voyage. Elles peuvent être réunies dans un rapport spécifique, à destination d'une instance supérieure telle la Royal Geographical Society, ou en appendice de l'ouvrage populaire.

113 FISHER, Margery Turner, FISHER, James, *Shackleton and the Antarctic*, p. 508.





Deuxièmement, Shackleton a sans doute préféré laisser les scientifiques de l'expédition dévoiler leurs découvertes. Par exemple, Leonard Hussey, météorologiste de l'équipe, a rédigé un livre intitulé *South with Shackleton* quelques années après le voyage en Antarctique. Ainsi, à la lecture du récit de voyage d'Ernest Shackleton, ce sont les péripéties qui retiennent toute notre attention. La narration joue ici le rôle central puisque la manière de raconter l'expédition a eu un impact sur l'opinion du public. D'après J. Andrew Huddell, Shackleton a usé de certains procédés narratifs – faisant de son récit un « roman de quête intérieure » – dans le but de rendre glorieux un échec total. Car si l'explorateur s'inquiétait peu des critiques faites à son encontre, il y a une chose qu'il désirait ardemment : repartir en Antarctique. Pour ce faire, il se devait de conquérir l'opinion publique afin, entre autres, de trouver des soutiens financiers. Par conséquent, l'expédition de l'*Endurance* devait impérativement être perçue comme une réussite.

D. Les omissions dans *L'Odyssée de l'Endurance*

Bien qu'étant un récit de voyage authentique, *L'Odyssée de l'Endurance* ne dévoile pas l'intégralité de l'aventure telle qu'elle est relatée dans le journal de bord de Shackleton. En effet, l'explorateur polaire a préféré omettre certains passages de son premier texte, préférant par exemple à de nombreuses reprises les mots de ses compagnons aux siens. Parfois, le nom de l'auteur est indiqué : « Lees, qui était préposé à la garde des vivres, écrit dans son journal [...] »¹¹⁴. Parfois, le passage est anonyme, soit simplement marqué par des guillemets, soit pourvu d'une brève indication telle « Comme l'écrivait un homme [...] » ou « L'un d'eux écrit [...] »¹¹⁵. En comparant le carnet de route de Shackleton et son récit de voyage, on s'aperçoit que l'entrée du 21 novembre 1915 (jour de la destruction du navire), pour ne citer que celle-ci, a été entièrement remplacée dans le livre final par des citations. Le Boss écrit à cette date dans

114 SHACKLETON, Ernest, *L'Odyssée de l'Endurance*, p. 121.

115 *Ibid.*, p. 101.

son carnet : « À 17 heures, il a coulé par la tête : la poupe, cause de tous les problèmes, a été la dernière à s'enfoncer dans l'eau. **Je ne peux rien écrire à ce sujet.**¹¹⁶». Peut-être l'émotion du chef était-elle trop importante, ou les mots de ses hommes plus justes que les siens. Ajoutons que Saunders s'est appuyé sur d'autres carnets, celui de Frank Worsley par exemple, et de ses discussions avec Shackleton pour composer *L'Odyssée de l'Endurance*. Le récit de voyage s'éloigne donc inévitablement du journal de bord de Shackleton.

Margery Turner Fisher et James Fisher mettent l'accent sur une omission notable. Dans *L'Odyssée de l'Endurance*, lors de la marche en Géorgie du Sud, le commandant écrit avoir ressenti une bienveillante « quatrième présence ». Le dixième chapitre du livre se clôture sur un échange à ce sujet entre les trois explorateurs présents ; le compagnon invisible serait également apparu à Worsley et Crean. Pourtant, la version finale tapée par Saunders ne contient aucune mention de l'étrange protecteur. C'est sur une simple feuille volante attribuée du titre « Note » que l'anecdote apparaît. Elle a donc été ajoutée au tout dernier moment. S'agit-il d'un oubli de Saunders ou d'un innocent mensonge de Shackleton ? Car le quatrième personnage ajoute une touche de mystère et de prestige (quel dieu s'est donc intéressé à l'expédition et au sort de ces trois désespérés ?) au récit de l'explorateur. Le lecteur s'interroge, le livre est réussi.

Caroline Alexander, auteure de *The Endurance : Shackleton's legendary Antarctic expedition*, révèle une autre semi-omission de Shackleton. Le 19 avril 1915, sur l'île de l'Éléphant, le mécontentement gronde dans l'équipage. Le Boss écrit à ce propos :

Quelques hommes montraient des signes de démoralisation. [...]. Ils voulaient des vêtements secs et prétendaient que leur santé ne leur permettait aucun travail. Ils n'étaient pas disposés à quitter les tentes,

116 SHACKLETON, Ernest, *Ernest Shackleton's Endurance diary*, op. cit. En anglais : « At 5 p.m. she went down by the head: the stern the cause of all the trouble was the last to go under water. **I cannot write about it** ».



et ce ne fut que par une méthode plutôt expéditive qu'ils se laissèrent persuader.¹¹⁷

Les rares carnets qui mentionnent l'événement le font de manière laconique. Tel celui de Wild, qui écrit :

Some of the party... had become despondant. [They] were in a "What's the use" sort of mood and had to be driven to work, none too gently either.¹¹⁸

Certains membres du groupe se sont... découragés. [Ils] étaient dans un état d'esprit maussade, et ont dû être conduits au travail, sans trop de ménagement d'ailleurs.

Quant à Hurley, il note :

It is regrettable to state that many (of the party) conducted themselves in a manner unworthy of gentlemen and British sailors [...]. Those who shirk duties, or lack a fair sense of practicability should not be in these parts.¹¹⁹

Il est regrettable de constater que beaucoup (de membres du groupe) se sont comportés d'une manière indigne de gentlemen et de marins britanniques [...]. Ceux qui se dérobaient à leurs devoirs ou qui manquent de sens pratique ne devraient pas se trouver en ces lieux.

Le fait qu'aucun détail ne soit donné sur la « méthode plutôt expéditive » utilisée nous paraît important puisqu'accompagné de plus amples explications, cet épisode de désaccord aurait pu fragiliser l'image de Shackleton. Ses capacités de leader auraient notamment pu être remises en question. Le passage effacé du récit, l'entente entre les membres de l'équipage semble, dans l'ensemble, avoir été d'une solidité à toute épreuve. Les explorateurs polaires ont-ils passé sous silence les conflits pour ne pas assombrir l'expédition et, avec elle, leur exploit ?

117 SHACKLETON, Ernest, *L'Odyssée de l'Endurance*, op. cit., p. 169.

118 ALEXANDER, Caroline, *The Endurance : Shackleton's legendary Antarctic expedition*, p. 131.

119 *Ibid.* p. 132.

Où ont-ils préféré taire ces épisodes par courtoisie, afin de ne pas révéler la mauvaise conduite de leurs camarades et leur épargner des critiques (les marins mécontents n'étant nommés nulle part) ? Il est intéressant de constater que, malgré les nombreuses études sur le sujet, une partie de l'aventure reste dissimulée au public.

E. *L'Odyssée de l'Endurance*, un récit authentique

Le récit de voyage de Shackleton est considéré comme authentique. Pour commencer, les nombreux témoignages sur l'expédition sont une preuve de sa véracité. En effet, Shackleton, Wild, Hurley, Orde-Lees, McNish, Macklin, Worsley, Wordie... la liste des membres de l'expédition qui tenaient un journal de bord est longue. D'une part, cela permet aux chercheurs de comparer les dires des explorateurs. D'autre part, Shackleton a pu s'appuyer sur les carnets de ses compagnons pour compléter son récit et, ainsi, retracer l'expédition de la manière la plus exacte qui soit. Plus nombreux sont les témoignages, plus près de la vérité est le récit de voyage. Dans son ouvrage, Caroline Alexander rappelle une phrase de Shackleton prononcée au moment où l'équipage abandonne le navire. S'adressant à Thomas Orde-Lees, il dit : « Mets ton vieux journal dans mon sac, car il a été tenu plus régulièrement que le mien, je crois¹²⁰ ». Alors même que l'expédition est loin d'être terminée, Shackleton, déjà, rassemble des preuves sur leur aventure. Mais le chef ayant accès aux carnets de ses subordonnés, les marins se sentaient-ils véritablement libres d'écrire tout ce qu'ils désiraient ?

La deuxième preuve de l'honnêteté de Shackleton est fournie par Frank Hurley, photographe officiel de l'équipage. Chaque épisode du voyage (jusqu'à l'île de l'Éléphant où Hurley s'est arrêté) est illustré de photographies prises par l'explorateur polaire. Ces magnifiques images accompagnent et confirment les récits des marins. Plusieurs d'entre elles ont été insérées dans les récits de voyage des membres de l'expédition. Dans *L'Odyssée de l'Endurance* de

120 ALEXANDER, Caroline, *op. cit.*, p. 100. En anglais : « Mind you put your old diary in my bag as it has been kept rather more regularly than mine, I believe. »



Libretto, elles sont rassemblées en deux points, interrompant le récit et permettant au lecteur de se plonger dans le quotidien des explorateurs. Il s'agit de véritables informations visuelles complémentaires.

Enfin, la troisième preuve de véracité du récit écrit par Shackleton est apparue en 2022. Cette année-là, une expédition appelée *Endurance22* est organisée par les Falklands Maritime Heritage Trust. Comme indiqué sur le site endurance22.org, qui expose tous les aspects de l'expédition, des ingénieurs, techniciens, spécialistes de la banquise et archéologues marins ont eu pour mission de « localiser, examiner et filmer l'épave du navire *Endurance* de Sir Ernest Shackleton¹²¹ ». Le site, extrêmement bien documenté, retrace l'intégralité du voyage, notamment grâce à un journal de bord numérique et à de nombreuses photographies, et rend hommage à l'expédition menée par Shackleton. L'*Endurance*, qui avait sombré en 1915, est découverte à plus de 3000 mètres de profondeur dans la mer de Weddell le 20 février 2022. Disparu il y a plus de cent ans, le navire n'a dévié de sa position initiale – enregistrée par Worsley – que de quatre miles (environ six kilomètres). Il n'y a donc aucune raison de remettre en doute les propos de Shackleton et de ses hommes concernant les étapes importantes de l'expédition. Si des inventions se sont glissées dans le récit de l'explorateur polaire, elles ne pourraient être liées qu'au travail de composition – les préoccupations stylistiques pouvant entraîner un léger éloignement par rapport à la vérité.

F. Un succès bienvenu

C'est dans un contexte d'après-guerre que *L'Odyssee de l'Endurance* est publié. La Première Guerre mondiale a causé bien des ravages et le Royaume-Uni tente de se reconstruire. Le découragement s'est répandu au sein de la population. C'est alors que Shackleton, explorateur polaire renommé, offre une victoire au pays. En modelant son récit pour donner à l'expédition trans-antarctique la forme d'un succès, Shackleton n'agit peut-

121 « *Endurance22.org* », *Falklands Maritime Heritage Trust*, 2023.

être pas, comme le pensent certains chercheurs, par intérêt personnel. La surprenante et merveilleuse histoire de cette poignée d'hommes perdus en Antarctique permet à la fois de distraire le public et d'engendrer un sentiment de triomphe bienvenu en cette période douloureuse.

Dans leur ouvrage, James Fisher et Margery Turner Fisher qualifient Shackleton de « personnalité d'importance nationale¹²²». À son retour en 1917, l'explorateur a pu utiliser la légitimité que lui donnait son expérience en Antarctique – pleine de dangers et de peurs – pour inciter les Anglais d'Australie à s'enrôler dans l'armée. Il a ensuite lui-même rejoint une mission américaine en Russie (bien qu'étant âgé de 42 ans, il n'avait pas l'obligation de s'engager). Son brûlant désir de participer à la guerre provenait peut-être d'un sentiment de culpabilité. Retenu trois ans dans la région polaire, l'explorateur aurait souffert de n'avoir pu contribuer plus tôt à la défense de sa nation.

Que Shackleton ait consciemment transformé un échec en succès ou qu'il n'ait au contraire jamais considéré son entreprise comme un fiasco, l'expédition de l'*Endurance* reste une aventure exceptionnelle. L'histoire racontée par Shackleton est bouleversante, ce qui explique des entreprises comme celle de l'expédition *Endurance*²², partie ressusciter un voyage achevé. Bien des lecteurs ont été fascinés par le récit de voyage du grand explorateur polaire ; certains ont décidé de suivre son exemple et de se rendre dans les zones polaires, d'autres en ont fait un modèle de leadership, d'autres enfin ont choisi de lui consacrer un livre, un article ou un mémoire. Mais il est temps de quitter Sir Ernest Shackleton pour rejoindre son rival, le très controversé explorateur polaire, Sir Robert Falcon Scott.

122 FISHER, Margery Turner, FISHER, James, *op. cit.*, p. 422.

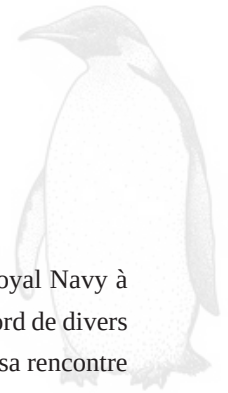


3. Scott's last expedition

A. Présentation de Scott et de l'expédition *Terra Nova*

Né en 1868 en Angleterre, Robert Falcon Scott intègre la Royal Navy à 13 ans. Il réussit examens et formations, effectue des missions à bord de divers navires et obtient le grade de lieutenant à 21 ans. En 1899, suite à sa rencontre avec Clements Markham, président de la Royal Geographical Society, Scott se tourne vers l'Antarctique. Il est choisi pour occuper le poste de commandant de l'expédition *Discovery*. Le navire lève l'ancre en juillet 1901. Les chercheurs sont unanimes : l'équipage manquait cruellement de connaissances et d'expérience de l'Antarctique, ce qui compliqua l'expédition. Toutefois, les hommes comptèrent plusieurs prestigieuses réussites : ils découvrirent le plateau Antarctique, se rapprochèrent considérablement du pôle Sud et récoltèrent d'importantes données scientifiques. L'expédition s'acheva en 1904. Un homme perdit la vie, plusieurs, dont Shackleton, furent blessés. Quant à Robert Scott, ce voyage en zone polaire lui octroya le statut de héros national. En Angleterre, il se livre aux activités de tout explorateur de retour d'expédition. Il organise des conférences, discute de l'aventure vécue, remplit des rapports et rédige un récit de voyage. Son ouvrage, intitulé *The Voyage of the Discovery*, captive le public dont l'appétit pour les récits polaires gronde de plus en plus fort. En 1910, Scott reçoit le commandement d'une nouvelle expédition polaire, appelée couramment l'expédition *Terra Nova*, d'après le navire. Ce sera là son dernier voyage.

Alors qu'il se dirige vers l'Antarctique, l'équipage du *Terra Nova* apprend qu'une expédition norvégienne menée par Roald Amundsen est également en route pour le pôle Sud. Malgré la surprise et l'agitation suscitées par cette annonce, Scott décide de ne pas modifier ses plans. Sur le continent, les deux camps s'établissent à quelque trois cent kilomètres l'un de l'autre. En novembre 1911, l'explorateur britannique entame la marche en direction du pôle. Son équipe, composée au départ de différents groupes de soutien, se



réduit au fur et à mesure du voyage et des retours au navire pour ne compter plus que cinq hommes. Les explorateurs sélectionnés par Scott pour tenter la conquête sont Lawrence Oates (ancien soldat et responsable des poneys), Edgar Evans (responsable de l'équipement des traîneaux), Henry Robertson Bowers (initialement engagé comme magasinier du navire) et Edward Adrian Wilson (docteur et scientifique en chef). Rapidement, le groupe aperçoit les traces d'un camp abandonné, indiquant l'avance des Norvégiens. L'inquiétude ronge les explorateurs ; à mesure qu'ils avancent, leur crainte de trouver un pôle déjà conquis grandit. Enfin, le 17 janvier 1912, l'expédition *Terra Nova* atteint le pôle géographique... pour y découvrir le drapeau norvégien dressé fièrement au côté d'une tente. À l'intérieur de celle-ci se trouve un registre sur lequel sont notés les noms des cinq conquérants du pôle Sud, arrivés un mois avant l'équipe de Scott. Sur le chemin du retour, la déception d'avoir perdu la course laisse rapidement place à la peur, car la fatigue augmente et les blessures causées par une température effroyablement basse se font de plus en plus nombreuses. Edgar Evans meurt le 16 février 1912 d'hypothermie. Le mois suivant, Lawrence Oates perd progressivement l'usage de ses pieds. La température a atteint -40°C . Les chances de survie de l'équipe polaire diminuent dangereusement. Incapable de continuer et ne voulant ralentir davantage ses compagnons, Oates décide finalement de se tuer. Alors que les hommes sont réfugiés dans leur tente, le soldat se lève et prononce une phrase devenue célèbre : « I am just going outside, and may be for some time ¹²³ » (« Je sors, j'en aurai peut-être pour un moment ») avant de disparaître dans le blizzard. Quelques jours plus tard, les trois explorateurs restant montent leur dernier camp. Épuisés et immobilisés par des conditions météorologiques exécrables, ils ne peuvent atteindre le dépôt de nourriture placé à 11 miles de leur position. Glacés, sous alimentés et désespérés, ils meurent les uns après les autres. Le journal de Scott se termine le 29 mars 1912. Huit mois plus tard, les corps sont retrouvés et une tombe est érigée pour les cinq hommes morts au cours de l'expédition *Terra Nova*.

123 « British Antarctic Expedition 1910-13 », *Cool Antarctica*.



B. L'image de Scott

De son vivant, Robert Falcon Scott fut un héros populaire. Cependant, après sa mort, sa réputation fut changeante, son image contestée. Lorsque la nouvelle de son décès et de celui de ses compagnons parvient au Royaume-Uni, le pays encense ce grand capitaine en érigeant des mémoriaux, en fondant le Scott Polar Research Institut (un institut d'histoire et d'études polaires), en conférant à l'explorateur un titre de chevalerie posthume, en publiant des articles de presse à sa gloire. Le *Manchester Guardian* écrit : « Rien à notre époque, pas même le naufrage du *Titanic*, n'a touché l'ensemble de la nation aussi instantanément et aussi profondément que la perte de ces hommes¹²⁴ ». En 1913, avec la publication de ses journaux, Scott gagne encore en popularité ; « S[es] pensée[s] ne manqu[èrent] pas de provoquer en Angleterre un grand mouvement de sympathie pour les familles des explorateurs » peut-on lire dans la *Navigazette* publiée à Paris la même année¹²⁵. De nombreux ouvrages se penchent sur la vie de Scott pour lui rendre hommage. D'après l'auteur Max Jones, six sérieuses biographies voient le jour, toutes mettant en avant son héroïsme.

Mais en 1979, l'image de Scott se détériore. Ce bouleversement dans la réputation du capitaine est causé par Roland Huntford, biographe de plusieurs explorateurs polaires que nous avons mentionné dans le chapitre sur Shackleton. Huntford écrit une double biographie intitulée *Scott and Amundsen* dans laquelle il rend justice au Norvégien, reconnaissant son exploit, et pointe du doigt les fautes du Britannique, notamment sa décision de continuer coûte que coûte vers le pôle, décision qui, selon lui, entraîna sa mort et celle de ses hommes¹²⁶. Si Huntford rédige un tel ouvrage, c'est parce que la tragédie de Scott obnubile les Britanniques tant et si bien que le succès d'Amundsen en est presque négligé. L'explorateur norvégien est même accusé par certains d'avoir

124 JONES, Max, *The Last Great Quest : Captain Scott's Antarctic Sacrifice*, p. 6. En anglais : « Nothing in our time, scarcely even the foundering of the *Titanic* has touched the whole nation so instantly and so deeply as the loss of these men ».

125 « *Navigazette* », 20 février 1913, *BNF Gallica*, p. 4.

126 HUNTFORD, Roland, *Scott and Amundsen*, p. 515.

indirectement causé la mort de son rival, étant entré en compétition avec lui soudainement. Ces accusations seront démenties par Amundsen lui-même qui explique dans son propre livre avoir envoyé un télégramme à Scott avant son arrivée en Antarctique pour le prévenir de son intention. Il aurait également invité l'équipe britannique à visiter son camp et examiner ses équipements. Amundsen serait allé jusqu'à proposer à Scott de prendre avec lui plusieurs de ses chiens de traîneaux, offre que le Britannique refusa¹²⁷. L'ouvrage de Huntford eut un impact considérable sur le public, et d'autres auteurs après lui se livrèrent à la critique du héros polaire déchu. Le succès de la biographie s'explique en partie par sa documentation ; Huntford présente un nouvel examen de l'explorateur en s'appuyant sur des sources primaires, preuves difficilement réfutables. Il explique ainsi que Kathleen Scott, veuve de Robert Scott, et J. M. Barrie, auteur de *Peter Pan* et grand ami de l'explorateur, ont délibérément modifié l'histoire de l'aventurier pour en faire un héros national. Par exemple, en effaçant un mot de l'explorateur Bowers noté au dos de la dernière lettre écrite par Scott, pour faire croire au monde que le capitaine fut le dernier à trouver la mort. Un détail servant à fortifier son image. Ou encore, en supprimant de son journal de bord les critiques notées à l'encontre de ses compagnons, les décisions imprudentes et d'autres signes dévoilant une inaptitude à commander.

Mais au début des années 2000, Scott est pardonné par les critiques qui excusent ses mauvaises décisions. Lorsque Stephanie Barczewski décide d'écrire un livre sur l'explorateur en adoptant un point de vue favorable, elle découvre que plusieurs auteurs contemporains l'ont devancée¹²⁸. Les chercheurs tentent de justifier les actions de Scott. Ils soulèvent ainsi le problème de la température, outrageusement basse lors de la marche du retour, chose que Scott ne pouvait prévoir et sur laquelle il n'avait aucune prise. De plus, avant d'entamer la marche vers le sud, l'explorateur aurait donné l'ordre à une équipe d'aller à la

127 AMUNDSEN, Roald, *Amundsen par lui-même*, 'My life as an explorer', p. 67.

128 BARCZEWSKI, Stephanie, *Antarctic Destinies: Scott, Shackleton And The Changing Face Of Heroism*, p. 305.



rencontre des cinq hommes partis pour le pôle afin de faciliter leur retour, mission qui n'aurait pas été honorée. Ces arguments ont toutefois été réfutés par d'autres ; il est dit, par exemple, que les directives de Scott concernant la participation de la seconde équipe étaient très contradictoires. Preuves, arguments et avis personnels se combinent pour former des défenses ou des réquisitoires avec, en jeu et au cœur du tumulte, la réputation de l'explorateur polaire. Mais quelle pourrait être la cause de ces changements d'opinion à l'égard de Scott ?

Selon Stephanie Barczewski, cette transformation permanente de l'image de Scott serait due à l'évolution de la culture, les réalités d'un jour se muant en mythes au fil du temps¹²⁹. Pour Max Jones, l'encensement de l'explorateur a pu servir à camoufler « une fierté nationale blessée¹³⁰ », causée par la défaite contre Amundsen et, avec lui, la Norvège. Ce sentiment passé, le héros a perdu son utilité, en a résulté sa chute du panthéon. Une autre raison nous vient à l'esprit. Peut-être que les chercheurs, désireux d'apporter une nouvelle perspective à leur sujet d'étude, de s'écarter de l'opinion établie, sont à l'origine (et non plus simples intermédiaires) de ces transformations de l'image de Scott. Mais ce n'est là que simple supposition. Quoi qu'il en soit, la controverse dévoile la complexité d'une personnalité et d'une histoire.

C. Critique génétique de *Scott's Last Expedition*

Le journal de bord de Robert Falcon Scott est disponible en ligne sur différents sites. Retenons celui du Scott Polar Research Institut, qui dévoile des passages du carnet sous la forme d'un blog¹³¹, et celui de la British Library, qui offre la version manuscrite numérisée accompagnée de sa transcription¹³². À la mort de l'explorateur, les carnets de Scott ont été remis à sa veuve, Kathleen Scott, qui s'est adressée aux éditions Smith, Elder & Co

129 BARCZEWSKI, Stephanie, *op cit.*, p. 18.

130 JONES, Max, *op. cit.* p. 9 .

131 « Scott's Last Expedition », *Scott Polar Research Institute*, p. 45.

132 *Diaries of Robert Falcon Scott*, British Library, 2012.

pour publier le texte. Le travail éditorial a été principalement réalisé par Leonard Huxley, éditeur en chef, et Apsley Cherry-Garrard, membre de l'expédition *Terra Nova* – avec, entre autres, l'aide de J. M. Barrie (ami de Scott) et Clements Markham (directeur de la Royal Geographical Society)¹³³. Sans oublier Kathleen Scott elle-même qui joua un grand rôle dans l'arrangement du texte. Ensemble, le groupe présenta *Scott's Last Expedition*, une première édition en deux volumes qui s'écarte incontestablement du texte de l'explorateur polaire.

Pour commencer, Huxley et ses partenaires effacèrent toutes les remarques négatives consignées par Scott envers ses deux grands rivaux, Shackleton et Amundsen, et ses propres hommes. Un héros ne peut se permettre de telles bassesses. Une édition des journaux de Scott, publiée par les Presses Universitaires d'Oxford en 2006 et intitulée *Journals : Captain Scott's Last Expedition*, réunit ces changements dans un appendice. En voici quelques-uns (les passages supprimés sont entre crochets dans le livre, nous les notons ici en gras) :

4 mai 1911 – À propos du football : mais Hooper, P. O. Evans et Crean sont également plutôt doués **alors que Gran pourrait être vraiment bon s'il n'était pas aussi fainéant.** (On football : but Hooper, P. O. Evans and Crean are also quite good **whilst Gran would be fairly good if not so lazy.**)¹³⁴

9 juin – Nelson [...] **n'arrivera à rien dans la vie – il est trop typiquement « dilettante » – Wright peut aller plus loin parce qu'il est travailleur mais il a peu d'inspiration.** (9 June – Nelson [...] **will get nowhere in life – he is too typically « dilettantish » – Wright may go some length because he is a worker but has little inspiration.**)¹³⁵

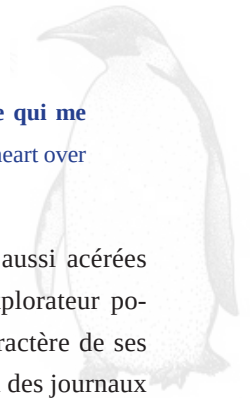
133 JONES, Max, *op. cit.*, p. 122.

134 SCOTT, Robert Falcon, *Journals : Captain Scott's Last Expedition*, « Appendix », Oxford University Press, p. 462.

135 *Ibid.*, p. 464-465.



30 janvier – [Evans] montre des signes de découragement, **ce qui me déçoit beaucoup**. (30 January – [Evans] shows signs of losing heart over it **which makes me much disappointed in him**.)¹³⁶



Les critiques de Scott concernant ses compagnons sont aussi acérées qu'elles sont nombreuses. Tout au long de l'expédition, l'explorateur polaire n'aura de cesse de commenter les actions et traits de caractère de ses hommes. Ces passages recopiés fidèlement, la première édition des journaux aurait indéniablement gagné en épaisseur. Mais nous comprenons sans difficulté pourquoi ces remarques ont été supprimées par le groupe d'éditeurs et proches de Scott.

Après les critiques, ce sont les mauvaises décisions qui ont été effacées. Il fallait que le voyageur soit sans péché, que l'insuccès de son entreprise ne puisse lui incomber, qu'elle soit le simple fruit de l'infortune. Le héros aurait justement lutté contre le malheur jusqu'à sa mort, peut-être aurait-il même pu, par la seule force de son caractère, en venir à bout ! Mais que peut un homme, aussi compétent soit-il, contre une nature furieuse et des températures inexplicablement et monstrueusement basses ?... Encore faudrait-il que ce dernier argument en faveur du capitaine Scott soit véridique. Le temps a-t-il véritablement joué contre l'explorateur et son équipe ? Il s'avère que les éditeurs de Smith, Elder & Co ont légèrement menti à ce sujet. En effet, ils auraient modifié les températures, changeant parfois simplement les « + » en « - »¹³⁷. Ainsi, d'après l'appendice de la version éditée par les Presses Universitaires d'Oxford, le température enregistrée le 25 avril 1911 n'aurait pas été -5°C mais +5°C, de même pour le 25 mai où +6°C a été transformé en -6°C, ou encore celle du 31 mai, qui de +13°C chute à -13°C dans les journaux. Au total, treize modifications semblables ont été révélées.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 470.

¹³⁷ SCOTT, Robert Falcon, *Journals : Captain Scott's Last Expedition*, « Appendix », Oxford University Press, *op. cit.*, p. 457.

Enfin, les éditeurs ont supprimé les torts de Scott, que celui-ci reconnaît lui-même dans son journal. Par exemple, le 11 février 1912, il écrit : « Nous aurions dû garder les repères de notre boussole extérieure, c'est là que nous avons échoué¹³⁸ ». Cet aveu de l'explorateur ne pouvait lui non plus être rendu public sans risquer de soulever des questionnements sur la responsabilité de Scott. Ce que Huxley et ses collègues voulaient justement éviter.

D. À la recherche de la vérité

Si, à sa publication en 1913, la majorité de la population ne remet pas en cause l'authenticité du récit de voyage de Robert Scott, de rares individus se montrent insatisfaits de leur lecture et exigent de connaître la vérité sur l'expédition. L'un d'eux est la mère de Lawrence Oates. En effet, Caroline Oates ne veut accepter le suicide de son jeune fils, aussi glorieuse cette mort a-t-elle été vue. Elle lit dans les lettres de Lawrence Oates une version différente, autre que celle relatée par Scott et ses éditeurs. La correspondance entre la mère et le fils, ainsi que le carnet de route de ce dernier, montrent, d'une part, les défauts d'organisation de l'expédition et, d'autre part, l'animosité qui existait entre les deux explorateurs polaires. Des informations effacées par les proches de Scott. Avant même d'entamer la marche pour le pôle Sud, Oates écrit à sa mère :

Scott has always been very civil to me and I have the reputation of getting on well with him. But the fact of the matter is that he is not straight, it is himself first, the rest nowhere, and when he has got what he can out of you, it is shift for yourself.¹³⁹

Scott a toujours été très cordial avec moi et j'ai la réputation de bien m'entendre avec lui. Mais le fait est qu'il n'est pas honnête, c'est lui-même avant tout le reste, et quand il a tiré ce qu'il pouvait de vous, le vent tourne.

138 SCOTT, Robert Falcon, *Journals : Captain Scott's Last Expedition*, « Appendix », *op. cit.*, p. 470. En anglais : « We ought to have kept the bearings of our outward compass that is where we have failed ».

139 HUNTFORD, Roland, *Scott and Amundsen*, *op. cit.*, p. 420.



L'auteur Roland Huntford invite son lecteur à lire entre les lignes du récit officiel, en particulier le passage qui suit, tiré du journal de Scott :

Titus Oates is very near the end... We discussed the matter... he is a brave fine fellow and he understands the situation but he practically asked for advice. Nothing could be said but to urge him to march as long as he could.¹⁴⁰

Titus Oates est tout près de la fin... Nous avons discuté de la question... c'est un brave homme et il comprend la situation, mais il a pratiquement demandé conseil. Nous n'avons rien pu faire d'autre que de l'encourager à marcher aussi longtemps qu'il le pouvait.

Lawrence Oates a-t-il, seul, décidé de se sacrifier afin de ne pas freiner ses compagnons ou son ultime geste lui a-t-il été soufflé par un commandant, voire une équipe, désespérés ?

Il existe un autre indice pour Caroline Oates et ceux qui, après elle, soulèvent des questions. La dernière phrase du jeune soldat « I am just going outside and may be some time » n'apparaît que dans le journal de Scott. Bowers et Wilson, présents au moment tragique, ne font pas l'effort de retranscrire les derniers mots de leur compagnon.

Certains diront que pareils arguments ont peu de poids, mais d'autres verront à travers eux des failles dans le récit officiel. L'authenticité de *Scott's Last Expedition* peut ainsi être remise en question. D'autant que les témoignages sur l'expédition sont rares, puisque les principaux intéressés ont trouvé la mort lors de leur voyage. Parmi les cinq hommes ayant participé à la marche vers le pôle, quatre tenaient un journal (seul Edgar Evans n'en possédait pas). Pourtant, seul le carnet de Scott a été édité en récit de voyage, les autres étant restés de simples manuscrits difficilement accessibles pour le grand public.

140 *Ibid.*, p. 559.

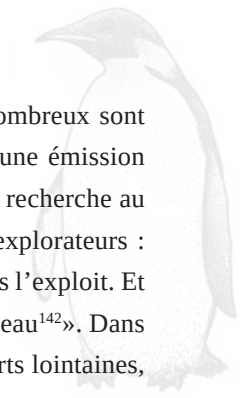
Les auteurs désireux de connaître la vérité ont, pour ce faire, étudié les sources primaires, soit les correspondances et les carnets des membres de l'expédition conservés par les familles ou, plus tard, le Scott Polar Research Institut. Ainsi Roland Huntford. Mais aussi Reginald Pound qui, en 1966, dévoile le premier que des modifications ont été apportées au récit de Scott. Ou encore David Thomson, auteur de *Scott's men*, un livre publié en 1977 et une nouvelle attaque à la bonne réputation de l'explorateur. Plusieurs de ces auteurs remercient dans la préface de leur ouvrage les proches des disparus qui leur ont permis d'accéder aux documents recherchés. Dans les années 2000, avec internet et un meilleur accès à l'information, de nouvelles éditions du journal de bord de Scott sont publiées. Ces éditions tentent de se placer au plus près de la vérité. Tel est le cas de *Journals : Captain Scott's Last Expedition* des Presses Universitaires d'Oxford, qui, comme mentionné plus tôt, a listé les changements opérés entre le journal de Scott et son récit de voyage publié en 1913.

E. Une controverse toujours d'actualité

La figure de Scott et l'expédition *Terra Nova* sont, encore à ce jour, un sujet de débats. Le texte de Roland Huntford a ébranlé la glorieuse réputation de l'explorateur polaire et a ouvert la voie à une série d'ouvrages critiques. Mais il a également enflammé les défenseurs de Scott qui, à leur tour, ont pris la plume pour protéger la mémoire de leur héros. Dans la préface d'une édition des journaux publiée en 2012 et intitulée *The Last Expedition*, l'explorateur et écrivain britannique Ranulph Fiennes accuse Huntford d'avoir « perverti la réalité historique¹⁴¹ ». Fiennes tente ensuite, avec une certaine ardeur, de défaire tous les arguments anti-Scott de Huntford. Que le combat soit toujours d'actualité montre la difficulté d'établir la vérité sur les voyages aux pôles. Cependant, quand bien même celle-ci serait révélée, il est peu certain que le nombre de partisans de Scott se réduirait. En effet, retirer son admiration pour un individu, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'un héros célé-

141 SCOTT, Robert Falcon, *The Last Expedition*, London, Random House, p. 14.





bré à l'échelle nationale, est tâche souvent ardue. De plus, nombreux sont les lecteurs à avoir un certain appétit pour la tragédie. Dans une émission de *France Culture*, Stéphen Rostain, archéologue, directeur de recherche au CNRS et spécialiste de l'Amazonie, s'exprime à propos des explorateurs : « [Ceux qui sont reconnus par la société sont] ceux qui vont vers l'exploit. Et on adore l'exploit. Encore plus l'exploit raté où on y laisse sa peau¹⁴² ». Dans *L'Écume des voyages*, Vincent Jacq parle du « prestige des morts lointaines, de ces épitaphes violentes éparses dans les livres d'histoire » et note, entre Crevaux et Foucauld, celle de l'explorateur britannique : « SCOTT vaincu par le froid au pôle Sud¹⁴³ ». Le tragique exalte les lecteurs – et quelle plus merveilleuse et dramatique histoire que celle de ces cinq hommes tombant les uns après les autres dans la contrée de tous les dangers, juste après avoir échoué à conquérir le pôle Sud ?

Dans notre recherche de la vérité, nous avons pu constater l'importance de la critique génétique. C'est en analysant les changements apportés sur le texte de Scott que nous avons pu découvrir les dessous de l'expédition *Terra Nova* et la construction, par les éditeurs, d'un héros populaire. Toutefois, même si la critique génétique nous a révélé une version officielle arrangée, des incertitudes sur le déroulé de l'expédition demeurent. Sachant cela et devant les réussites de l'équipe polaire britannique, il serait cruel de dénigrer le travail de Scott et de ses hommes. Notons que l'expédition *Terra Nova* avait avant tout une visée scientifique (à la différence du voyage d'Amundsen qui était davantage une expédition éclair pour la conquête du pôle Sud). Les explorateurs britanniques ont rassemblé des données dans les domaines de la météorologie, de la biologie, de la glaciologie et de la géologie. Lors de la marche en direction puis au retour du pôle, l'équipe de Scott a récolté des fossiles qui prouveraient que l'Antarctique était autrefois rattaché à l'Australie et à l'Afrique du Sud. Au total, ce sont seize kilogrammes de spécimens

142 Dans les pas des grands explorateurs, Série 1/4 : Percy Fawcett, héros d'une Amazonie rêvée, France Culture, Cultures Monde, 2017, 19'10''.

143 JACQ, Vincent, *L'Écume des voyages*, p. 32.

transportés jusqu'à leur dernier camp¹⁴⁴. Ensuite, bien qu'ils n'aient été les premiers, Scott et ses compagnons ont tout de même réussi à atteindre le pôle. Cela reste un exploit qui mérite des honneurs. D'autant que l'équipe britannique a cartographié les routes empruntées, facilitant les futures entreprises dans la région. Enfin, bien que les températures aient effectivement été baissées par les éditeurs du récit de voyage de Scott, il est avéré que le temps était particulièrement difficile en ce début d'année 1912. Avec ces éléments en main, l'expédition menée par Robert Falcon Scott retrouve une part de son prestige.

Aussi changeante que soit la réputation de Scott, il est indéniable que l'explorateur polaire a marqué l'histoire. Son aventure a été déclinée en films (*Scott of the Antarctic* est diffusé en 1948), en pièces de théâtre (*Terra Nova* de Ted Tally est joué en 1977), en documentaires (*Robert Falcon Scott and The Race To The Pole* est visionnable sur YouTube depuis 2019), en bandes-dessinées (Scott apparaît comme personnage dans *Explorer Joe*, publiée en 1951) et a même fait l'objet de romans. Dans *The Birthday Boys*, publié en 1991, Beryl Bainbridge passe par le roman pour raconter le voyage en Antarctique du point de vue des membres de l'expédition. L'aventure réelle est transformée en œuvre de fiction. Mais comment fonctionne l'influence entre récits de voyage authentiques et œuvres fictionnelles ? Pourquoi les pôles sont-ils le théâtre de nombreux romans fantastiques ? La littérature polaire est-elle capable de bousculer ses lecteurs au point d'influer sur leur avenir ? Ce sont là des questions auxquelles nous tenterons de répondre dans la troisième partie de ce mémoire.



144 TRÉGUER Paul, « La campagne du Terra Nova », In : *Trois marins pour un pôle*, p. 43-74.

III. Aventures aux pôles et littérature populaire, une influence mutuelle

Un lien existe entre géographie et littérature, entre voyages polaires et imagination, entre aventures authentiques et fiction. C'est le passage du gouvernail à la plume, puis des mots aux rêves, et des rêves au gouvernail. Un cercle où voyageurs, rêveurs et lecteurs se rejoignent, se muent les uns en les autres. Le voyageur écrit, nous l'avons vu. Le lecteur de récits de voyages est fasciné, c'est chose inévitable. Mais quel effet l'ouvrage de l'aventurier a-t-il sur les romanciers ? Sur ceux qui lisent et qui s'inspirent ? Ceux aux aguets d'une idée, d'une histoire, d'une nouveauté ? Il est temps de nous intéresser à notre troisième et dernier objet d'étude, les œuvres de fiction inspirées d'expéditions réelles.

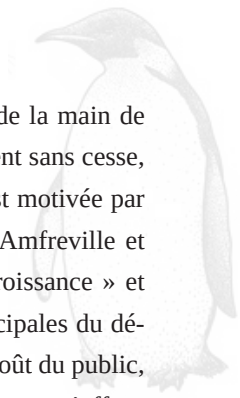
1. L'influence des récits de voyages polaires sur les œuvres de fiction

A. Les romans inspirés d'expéditions authentiques

Voyages et aventures du capitaine Hatteras, Moby Dick, Les Aventures d'Arthur Gordon Pym, Les Effrois de la glace et des ténèbres, Robinson Crusé, Océan mer... ces récits mettant en scène des expéditions ou des naufrages ont tous en commun de s'inspirer du réel – de voyages ou textes de voyageurs. Mais quelles sont les raisons qui poussent les écrivains à transformer des explorations réelles en fiction ? Et comment ceux-ci s'y prennent-ils pour placer dans le domaine de l'imagination des histoires (ou parfois simples lambeaux d'histories) avérées ?

Pour commencer, certains écrivains tentèrent de faire passer leurs œuvres pour des écrits authentiques. Le héros n'est plus personnage mais explorateur et auteur, l'histoire n'est plus inventée mais vécue. Les raisons sont multiples,





propre à chaque romancier. Edgar Allan Poe signa son roman de la main de Pym, son protagoniste. Le texte, où fiction et réalité se conjuguent sans cesse, est publié en tant que récit de voyage. La supercherie de Poe est motivée par « les circonstances particulières de son siècle¹⁴⁵», selon Marc Amfreville et Henri Justin. Les chercheurs expliquent que « la période de croissance » et « l'influence puritaine [...] encore sensible¹⁴⁶» sont causes principales du désintéret pour les œuvres fictionnelles. Si la fiction n'est plus au goût du public, il ne reste aux romanciers qu'à se reconverter. Ou à mentir. L'auteur s'efface pour laisser la place à son personnage – qui n'est plus construction de l'esprit, créature, mais voyageur existant, créateur de ce qui est désormais un récit de voyage authentique.

Permettez-nous un exemple similaire bien qu'à mille lieux des contrées polaires. Dans la France du XVIII^e siècle, le roman est déconsidéré et surveillé. Henri Coulet évoque la « censure officielle ou cachée à laquelle [le genre romanesque] est soumis¹⁴⁷». Le chercheur explique : « Les romanciers n'ont pas le sentiment qu'une limite sépare le vrai de l'imaginaire. Ils arrangent les faits historiques, mettent sur le même plan les souvenirs vécus et les contes rebattus, les circonstances plausibles et les invraisemblances criantes¹⁴⁸». C'est cette « invraisemblance romanesque¹⁴⁹» qui est condamnée. À cette époque est traduit et publié *Robinson Crusoé*. Pour contrer la censure, l'ouvrage revêt lui aussi le costume du récit de voyage authentique. Il reprend l'aspect du genre en affichant un titre aussi long que complet : *La Vie et les Aventures étranges et surprenantes de Robinson Crusoé de York, marin, qui vécut vingt-huit ans sur une île inhabitée sur la côté de l'Amérique, près de l'embouchure du grand fleuve Orénoque, à la suite d'un naufrage où tous périrent à l'exception de*

145 AMFREVILLE, Marc, JUSTIN, Henri, « Effets de réel, effets de fiction dans Arthur Gordon Pym d'Edgar Allan Poe », In : *Revue Française d'Études Américaines*, 76, 1998, p. 50.

146 *Ibid.*

147 COULET, Henri, *Le Roman jusqu'à la Révolution*, p. 339-491.

148 *Ibid.*

149 *Ibid.*

lui-même, et comment il fut délivré d'une manière tout aussi étrange par des pirates. Écrit par lui-même. Un ouvrage abordant pareil titre ne peut décemment pas être un roman, pense-t-on alors. Le mensonge touche jusqu'au genre littéraire. Le lecteur est trompé avant même la première ligne.

Plusieurs romans d'aventures polaires présentent de éléments de crédibilité – documentation ou témoignages de marins – qui les écartent de l'œuvre purement fictionnelle. Par exemple, *Les Effrois de la glace et des ténèbres* de Christoph Ransmayr raconte deux expéditions en Arctique ; l'une fictive, menée par Joseph Mazzini, l'autre bien réelle, réalisée par les commandants Peyer et Weyprecht entre 1872 et 1874. L'auteur présente les explorateurs qui ont participé à l'expédition austro-hongroise au pôle Nord, donne leurs noms, leurs rôles dans l'équipage mais aussi leurs journaux, dont il expose des extraits dans son roman. Nous remarquons que l'histoire fictionnelle se veut proche de l'histoire originelle. En choisissant pour sujet d'écriture une exploration authentique, l'écrivain instruit son lecteur. Tout comme le récit de voyage avant lui, le roman, œuvre pourtant du divertissement, se teinte d'une légère couleur pédagogique. Vouloir développer les connaissances de son lectorat nous apparaît comme une raison valable d'écrire sur une aventure réelle.

Une autre raison nous vient à l'esprit. Pour reprendre notre précédent exemple, le récit de Christoph Ransmayr est fidèle à l'exploration austro-hongroise du XIX^e siècle. Nous y voyons le désir de la part de l'auteur de présenter un roman réaliste. Et si tel est son objectif initial, quel meilleur moyen, en effet, que celui de s'appuyer sur une aventure réelle ? De plus, la mission au pôle Nord n'a aucun besoin d'enjolivure, elle est suffisamment prodigieuse en elle-même. En relatant ces histoires vraies, les romanciers les exportent en un genre différent. Le récit de non-fiction devient une œuvre de fiction et peut ainsi toucher un plus large lectorat. C'est l'aventure qui intéresse les écrivains. Une histoire déjà écrite qui comporte tous les ingrédients d'un récit réussi. Le romancier peut à loisir interpréter les actions des



hommes devenus personnages, imaginer leurs pensées, trouver des raisons à leurs comportements. Et offrir cette construction plausible au lecteur.

Pour transformer la réalité en fiction, les romanciers doivent tout d'abord se renseigner sur l'expédition qu'ils veulent reprendre. Maîtriser le sujet, comprendre les marins dont ils décriront ensuite les traits, lire beaucoup pour écrire bien. À travers ses *Voyages extraordinaires*, Jules Verne voulait « [...] résumer toutes les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques, amassées par la science moderne, et refaire sous la forme attrayante et pittoresque qui lui est propre l'histoire de l'univers¹⁵⁰», peut-on lire dans la préface de *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*. Un tel objectif exige un long travail de documentation préalable. Ainsi, avant d'entamer un roman, Jules Verne ne manquait pas de remplir des carnets d'informations recueillies au gré de ses lectures, entre dictionnaires, encyclopédies et journaux¹⁵¹. De même, Christoph Ransmayr s'est largement informé sur l'expédition contée, réunissant un grand nombre de documents pour en comprendre le contexte et le déroulé. L'auteur explique : « Ce récit est un procès du passé, un examen attentif, une pesée, une supposition, un jeu avec les possibilités de la réalité¹⁵²». Pour organiser pareil procès, étudier les témoignages et autres écrits relatifs au sujet traité est nécessaire. Se plonger dans la réalité du voyage est primordial pour faire évoluer ce dernier en fiction. Toutefois, l'un des risques d'écrire sur une aventure réelle est, pour l'auteur, de produire une œuvre documentaire et non plus d'imagination. Un critique des *Effrois de la glace et des ténèbres* partage son avis : « J'aurais aimé que ce texte souffle un peu plus fort le vent de l'aventure, de l'épopée, on sent bien la météo qui se déchaîne mais le ton reste, à mon avis, trop documentaire [...]»¹⁵³. Pourtant,

150 Avertissement de l'éditeur, signé J. Hetzel, préface aux *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*, Paris, Hetzel, 1867.

151 SCHEINHARDT, Philippe, « Jules Verne : un processus d'écriture sous contraintes », In : *Genesis*, 33, 2011, p. 173-186.

152 « *Les Effrois de la glace et des ténèbres* de Christoph Ransmayr », *CritiquesLibres.com*, commentaire de Débézéd.

153 *Ibid.*

l'écrivain ne manque pas d'ajouter l'histoire imaginée de Mazzini, sans doute pour accentuer le côté fictionnel du récit.

Un deuxième moyen de changer le réel en fiction est d'adopter un point de vue omniscient. En pénétrant les cœurs et les esprits, en offrant une voix aux pensées des personnages, l'auteur rattache son œuvre au domaine de l'imagination. Comme le disait Ransmayr, il joue avec les possibles. Nous sommes dans un espace entre deux mondes, le « ce qui aurait pu être », pas tout-à-fait réalité, pas tout-à-fait fiction. Sans doute un peu les deux à la fois.

Enfin, l'auteur peut radicalement s'éloigner de l'événement authentique choisi et du champ du plausible en ajoutant des éléments fantastiques à l'histoire. C'est de cette manière que fut traitée l'expédition *Franklin*. En 1845, un équipage britannique embarque sur deux navires, l'*Erebus* et le *Terror*, pour tenter d'ouvrir le passage du Nord-Ouest. Rapidement, l'Angleterre est laissée sans nouvelle des marins. L'expédition s'est évaporée. La disparition du commandant Franklin et de ses hommes fait grand bruit en Europe. Des équipes de recherche sont envoyées dans la région polaire, des indices sont découverts, des hypothèses sur le sort de l'équipage sont échangées. Au fil des ans, différents écrivains s'emparent du récit – dont Jules Verne qui s'en inspirera pour écrire *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*. En 2007, Dan Simmons publie *Terreur* (*Terror* en version originale). Le roman porte sur la fameuse expédition... et sur une créature surnaturelle. Nommée Tuunbaq, la bête, mi-homme mi-ours polaire, mène à la mort un grand nombre de marins. À travers elle, le romancier comble le vide qui perce l'histoire officielle. Tuunbaq incarne une explication impossible au sort des explorateurs, au mystère qui entoure le voyage. Le récit de Dan Simmons, bien que s'appuyant sur le réel, est très clairement une œuvre de fiction.

B. Les genres littéraires attirés par les pôles

Parfois, l'auteur fait un pas de plus et pénètre dans la science-fiction. Le romancier peut s'inspirer de différents récits de voyage mais ne se concentre pas sur une seule et unique expédition avérée. Les personnages et l'aventure



sont créés de toutes pièces. Des éléments d'un autre monde apparaissent dans l'histoire, qui perd ainsi en réalisme. Souvent, il s'agit de créatures étranges, de formes animales ou humaines. Lovecraft invente les « Anciens » et les « Shoggoths » ; Mary Shelley forme, à travers le génie du savant suisse Victor Frankenstein, un monstre composé de lambeaux de chair humaine (que nous retrouvons au pôle Nord au début et à la fin du récit). Les pôles accueillent tous les êtres – les monstrueux, les rejetés, les abandonnés. Lieux refuges et lointains, ils contiennent tous les possibles. À l'auteur de nous les faire découvrir.

À ces textes de science-fiction du XIX^e et XX^e siècles succède, à l'époque contemporaine, le polar polaire, aussi appelé polar nordique, polar boréal ou encore Nordic noir. Frédérique Toudoire-Surlapierre énonce dans son article « Cold crimes : enquêtes polaires et boréalisme dans la littérature française contemporaine » les attributs et les enjeux du genre. La chercheuse souligne le caractère hautement actuel de ces récits : le personnage principal fait souvent partie d'un groupe de scientifiques envoyés dans les régions polaires, notamment au Groenland, pour y mener des recherches. Cette terre (marquée par une littérature foisonnante) est aujourd'hui un « laboratoire d'expérimentation mondiale¹⁵⁴», accueillant donc des expéditions savantes internationales. Ce genre littéraire, nous dit Frédérique Toudoire-Surlapierre, est « un des genres policiers qui connaît le plus de succès actuellement : qu'il soit arctique ou nordique, polaire ou boréal : la prolifération des taxinomies génériques du polar est le signe d'un engouement de la critique¹⁵⁵». Au vu des nombreux polars nordiques parus ces dernières années, nous ne pouvons que partager son avis. En 2014, Christian Jacq publie *L'Assassin du pôle Nord*, le douzième tome des *Enquêtes de l'inspecteur Higgins*. Une spécialiste du pôle Nord est assassinée dans la région des glaces. L'inspecteur Higgins est appelé pour résoudre le meurtre. Dans ce huis-clos polaire,

154 TOUDOIRE-SURLAPIERRE, Frédérique, « Cold crimes : enquêtes polaires et boréalisme dans la littérature française contemporaine », In : *Nordic Journal of Francophone Studies/Revue nordique des études francophones*, 3 (1), 2020, p. 150–160.

155 *Ibid.*

des scientifiques de nations différentes sont rassemblés, tous suspects. En 2021 paraît *Grand calme* de Giles Blunt. Dans une station polaire de l’océan arctique, des femmes se rencontrent dans le cadre d’une affaire de meurtre. En 2014, *Le Déroit du loup* d’Olivier Truc sort en librairie. Une petite ville au nord de la Laponie, des rennes au comportement inquiétant, des morts étranges. Ces polars font de l’Arctique et de l’Antarctique des scènes de crimes. Les pôles offrent des huis-clos de choix ; le danger y est omniprésent, l’atmosphère est glaciale, les frissons parcourent personnages et lecteurs. Face au danger, le héros de roman ne peut s’échapper. Qu’est-ce qui l’attend à l’extérieur de son abri, sinon des menaces certainement plus grandes ? Quel secours peut-il espérer ? La mort le cerne de toute part.

Néanmoins, dans ces ouvrages, les régions polaires sont souvent réduites à de simples lieux hostiles. Mais la littérature policière polaire ne se résume pas à ces quelques romans. D’autres traitent les pôles différemment, abordant dans un même temps d’autres thématiques. Nous pouvons notamment citer *Smilla et l’amour de la neige* (1992). L’héroïne de Peter Hoeg est originaire de Thulé (ou Qaanaaq), région de l’Arctique. Le personnage n’est ainsi pas extérieur à la région polaire, étranger, voire intrus, mais en territoire connu. Ami du lieu, il le comprend. À l’inverse des autres héros, c’est au pôle que Smilla Jaspersen se sent accueillie, tandis que les villes occidentales lui sont haïssables. Dans ce récit, la femme cherche à comprendre comment son jeune ami, un garçon du Groenland, est décédé. En 2022, Marie-Lou Solbach soutient une thèse intitulée *L’Arctique des polars polaires : enquête des représentations et récits d’inquiétudes au XXI^e siècle*. La doctorante analyse notamment l’image de l’Arctique dans les romans policiers contemporains. Ses recherches mettent en lumière une « tension policière [...] déployée au service à la fois d’un regard critique sur le passé colonial, mais aussi d’une prise de conscience écologique par le biais d’anticipations catastrophiques¹⁵⁶ ». Concernant le second point, les romanciers écrivent-ils

156 SOLBACH, Marie-Lou, « L’Arctique des polars polaires : enquête des représentations et récits d’inquiétudes au XXI^e siècle », In : *Nordiques*, 43, 2022



donc sur les pôles pour avertir, par le biais du divertissement, des dégâts écologiques que nous causons ou s'intéressent-ils à ces régions car, devenues sujets d'actualité, elles sauront aisément trouver lecteurs ? La réponse se cache peut-être dans la thèse de Marie-Lou Solbach.

L'institut polaire de l'université de Cambridge arbore la phrase *Quaestivit arcana poli ; videt Dei*, « Il a cherché les mystères du pôle ; il a vu ceux de Dieu ». Les pôles spirituels dans la littérature, voilà la dernière idée que nous développerons dans cette section. Dans son épais volume *Rêveurs de pôles, les régions polaires dans l'imaginaire occidental*, Emmanuel Hussenet relève plusieurs titres de romans qui dessinent les régions polaires avec le pinceau de la foi. *Les Naufragés du Spitzberg ou les Salutaires Effets de la confiance en Dieu*, publié par la Bibliothèque de la jeunesse chrétienne en 1883, est le premier d'entre eux. Trois amis tentent de survivre au Spitzberg, un archipel aux mille dangers qui, malgré toute son hostilité, ne parvient pas à briser la foi des jeunes garçons. Le récit, nous dit Hussenet, est une « leçon de morale¹⁵⁷ ». Cependant, *Les Naufragés du Spitzberg* regorge d'incohérences. Des étés caniculaires, la présence de loups, l'absence de manchots, l'auteur laisse libre cours à son imagination. L'objectif du roman n'est pas d'être véridique, mais de répandre la foi. Les trois protagonistes sont construits comme des modèles pour les chrétiens et, plus généralement, pour les lecteurs. La région polaire a été choisie par Louis Friedel A. Mame, l'auteur, pour le lot d'épreuves qu'elle oppose naturellement aux voyageurs. Le désert de glace peut être comparé au désert de sable qui fit souffrir le peuple juif dans la Bible. La foi éclate ou se renforce dans ces lieux rudes et malveillants qui refusent la présence de l'homme.

Dans les régions polaires, nombre d'explorateurs virent la mort en face. Plongés dans des situations sans issue, ils auraient dû périr. Pourtant, ils survécurent. Par quel miracle ont-ils échappé à leur fin ? Quelle puissance

157 HUSSENET, Emmanuel, *Rêveurs de pôles, les régions polaires dans l'imaginaire occidental*, p. 106.

les a sauvés ? La « quatrième présence » dont parlait Shackleton serait-elle apparue à d'autres marins avant lui ? Husenet écrit : « *Les Naufragés du Spitzberg* rappellent que le Très-Haut est partout, même là où l'homme n'est pas¹⁵⁸ ». Les romans polaires spirituels font des pôles des lieux privilégiés de rencontre avec Dieu. Mais justement, en tant que tels, les régions polaires peuvent également être peintes avec grâce, sous une lumière particulière, céleste. Dans *L'Antarctique*, écrit par Dominique Sévriat et publié en 1923, interviennent des éléments liés à la religion. Entre autres, la vision d'une religieuse incite un équipage à se rendre en Antarctique pour secourir une expédition disparue, un personnage « au bord du trépas prie à voix haute¹⁵⁹ » seul dans le désert de glace et un père dominicain participe au voyage. Au-delà de ces éléments, tout le roman de Sévriat touche au mystique. Cette inclinaison du récit se retrouve dans la description des terres australes, d'une beauté irréelle. L'on peut dire que, dans ce genre littéraire, les pôles servent la contemplation. L'immensité des glaces, la pureté du blanc, le silence de la nuit et le nombre réduit d'êtres humains offrent à ces régions un caractère divin.

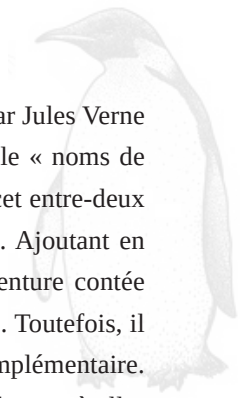
C. Cartes inventées et géographie de l'imaginaire

Nombre de récits de voyage sont accompagnés de cartes. Grâce à elles, le lecteur peut prendre connaissance en un seul coup d'œil du chemin emprunté par les explorateurs. Ces cartes, tracées par les auteurs ou ajoutées postérieurement, représentent généralement (avec plus ou moins d'exactitude) des lieux réels. Cependant, il existe aussi une pratique courante qui consiste à inclure dans les romans de fantasy des cartes inventées par les auteurs. La plus connue est sans doute celle de la Terre du Milieu de J.R.R. Tolkien. Mais *Le Seigneur des anneaux* n'est pas le seul roman à contenir une carte de ce type, tout comme la fantasy n'est pas le seul genre littéraire à en inclure dans ses ouvrages. Les romans polaires peuvent eux aussi être accompagnés de cartes

158 HUSSENET, Emmanuel, *op. cit.*, p. 109.

159 *Ibid.*





imaginaires. Par exemple, nous retrouvons une carte inventée par Jules Verne dans *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*. La carte mêle « noms de lieux réels et fictifs¹⁶⁰ », le romancier ne cessant d'écrire dans cet entre-deux mondes. La plupart des cartes imaginaires secondent un texte. Ajoutant en clarté, le visuel permet une meilleure compréhension de l'aventure contée tout en accréditant la fiction car il provoque un « effet de réel ». Toutefois, il serait réducteur de voir en la carte une simple information complémentaire. En effet, bien que celle-ci soit liée au texte, elle représente également à elle-seule un récit. Ou plutôt, des récits. Dans un premier temps, elle conte l'aventure relatée, le lecteur pouvant suivre grâce au parcours tracé les différentes étapes du voyage vécu ou imaginé. Dans un deuxième temps, la carte exprime le récit du lieu représenté, à l'instar du portrait qui raconte, à travers les traits du visage, les marques du temps, le regard et les expressions, l'histoire d'une personne. Dans *Atlas des égarements. Études géocritiques*, Bertrand Westphal identifie « ce que les cartes contiennent en creux, à savoir le récit d'un lieu qui se dégage de l'espace¹⁶¹ ». Il souligne ainsi la valeur narrative des cartes. Mais la carte ne sera toujours que la *représentation* d'un espace, soit une réalité altérée, limitée aux frontières de la page sur laquelle elle apparaît. Le récit de l'aventure et le récit du lieu sont d'autant plus lisibles lorsque l'auteur intègre des notes ou des dessins dans la carte, illustrant les caractéristiques des lieux explorés et marquant, par le même geste, les péripéties de l'expédition. Dans le cas de cartes fictives, il peut s'agir de créatures, de têtes de mort, ou encore d'indications telles que « dangereux » ou « aller tout droit » (voir la carte imaginaire de *L'Île au trésor* composée par Jine Hawkins¹⁶²). Enfin, dans un troisième et dernier temps, la carte divulgue le récit d'un héritage : la manière de cartographier le monde, transmise de génération en génération, prend source dans le colonialisme occidental, nous dit Bertrand Westphal. Cette pratique

160 GENEVOIS, Sylvain, « Les 42 cartes des Voyages extraordinaires de Jules Verne », *Cartographie numérique*, 2021.

161 WESTPHAL, Bertrand, *Atlas des égarements. Études géocritiques*, p. 26.

162 « Mondes imaginaires dans la littérature », *BnF, Fantasy*, <https://fantasy.bnf.fr/fr/albums/mondes-imaginaires/index.php> (consulté le 23/05/2024).

a joué un rôle important dans la construction d'un imaginaire géographique commun. Récits multiples, la carte peut être comparée à un « portail sur des mondes possibles ou, pour mieux dire, sur des mondes “plausibles”¹⁶³». Pour terminer, bien qu'elle puisse être lue indépendamment du récit textuel, la carte sert également à « réfléchir au processus de création¹⁶⁴ » dudit récit. Concevoir une carte permet à l'auteur de structurer l'histoire qu'il se prépare à relater, car les lieux visités dictent le récit ; les péripéties du voyage dépendant de la géographie. L'auteur-cartographe façonne ainsi deux univers simultanément, l'un et l'autre s'alimentant mutuellement.

Mais la géographie de l'imaginaire sait également se passer des cartes, le récit suffisant bien souvent à nous plonger dans des lieux merveilleux. Au temps où les pôles restaient à prendre et où le mystère régnait encore, le roman a enrichi la géographie de ces contrées lointaines, inventant volcans et maelströms là où il n'y avait que désert de glace. Les écrivains usaient alors de leur imagination pour trouver la réponse à la grande énigme des pôles. Pour Jules Verne par exemple, le pôle Nord est situé dans le cratère d'un volcan (*Voyages et aventures du capitaine Hatteras*). Ou bien il se dresse en un gigantesque sphinx composé de fer (*Le Sphinx des glaces*). Ou encore, il est la porte d'entrée vers un monde situé à l'intérieur de la Terre (*Voyage au centre de la Terre*). Edgar Rice Burroughs, créateur de Tarzan, reprend cette dernière idée et nomme ce monde souterrain Pellucidar. Dans *Tarzan au cœur de la Terre*, publié en 1930, le personnage que nous connaissons tous se rend dans ce lieu mystérieux. D'autres romanciers rêvent alors de mondes semblables, alimentant les théories de la Terre creuse. Enfin, les pôles d'Edgar Allan Poe sont meurtriers car ils sont le berceau de maelstroms, des tourbillons furieux qui engloutissent les aventuriers intrépides. À travers ces quelques exemples, nous constatons que parallèlement au récit, la géographie est elle aussi un espace d'invention pour le romancier.

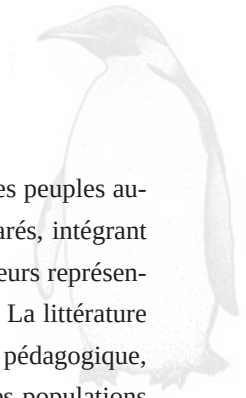
163 WESTPHAL, Bertrand, *op. cit.*, p. 110.

164 *Ibid.*



D. Les Inuits dans la littérature viatique

Les récits de voyages polaires ont diffusé des savoirs sur les peuples autochtones de l'Arctique. Les romanciers s'en sont ensuite emparés, intégrant les populations du Grand Nord, les Inuits, dans leurs œuvres. Leurs représentations dans la littérature sont plus ou moins fidèles à la réalité. La littérature jeunesse a particulièrement bien accueilli ces peuples. À visée pédagogique, les albums et romans destinés à la jeunesse mettent en scène les populations autochtones dans leur environnement quotidien : *Apoutsiak le petit flocon de neige* de Paul-Émile Victor (paru en 1992), *Vivre comme les Inuits* de Jen Green (2001), *Contes inuit* d'Emmanuelle Stimamiglio, Sylvie Teveny et Laura Guéry (2012)... nombreuses sont ces histoires et forte la volonté des écrivains de faire connaître l'Arctique et ses habitants aux jeunes lecteurs. Nous constatons que plusieurs auteurs écrivent sur le sujet afin de préserver la culture inuite de l'oubli. En effet, les populations du Grand Nord ont fait face au cours de leur histoire à de multiples dangers qui ont bouleversé leur mode de vie – le dernier en date étant le dérèglement climatique. Les langues inuites se perdent également. La littérature se veut donc mémoire, présentant par exemple des chiffres en inuktitut dans les ouvrages (comme dans l'album *My Arctic 1, 2, 3* de Michael Kusugak). Outre les livres jeunesse, d'autres ouvrages s'intéressent aux Inuits, notamment parmi les romans. Certains auteurs sans lien direct avec l'Arctique fantasment sur les peuples qui y vivent et s'amuse à réécrire leurs légendes, mythes et croyances. Nous avons parlé plus tôt de Tuunbaq, étrange et monstrueuse créature inventée par Dan Simmons dans son roman *Terreur*. Pour l'imaginer, l'écrivain se serait inspiré de Tupilaq, un esprit vengeur issu de la mythologie inuite. D'esprit, Tuunbaq est devenu un véritable monstre. Créée par David Kajganich et Soo Hugh, la série *The Terror*, qui reprend le roman de Dan Simmons, accentue encore le côté horrifique de la créature en mettant en scène un Tuunbaq à l'aspect aussi répugnant qu'effrayant. D'œuvre en œuvre, le personnage évolue – ses crocs s'allongent, ses griffes se durcissent, son regard s'assombrit – et la réalité première, l'esprit vu par les Inuits, s'éloigne.



L'exemple de Tuunbaq expose l'influence des croyances inuites sur les œuvres fictionnelles tout en mettant en avant l'appropriation de ces croyances par les romanciers et les scénaristes de films.

Notre analyse de l'influence des récits de voyages polaires sur la littérature fictionnelle a mis en lumière les liens étroits qui unissent ces genres littéraires, corroborant les paroles de la chercheuse Anne-Gaëlle Weber : « [...] il est encore couramment admis que les récits de voyage sont des réservoirs d'images où puisent les “grandes œuvres” [...]»¹⁶⁵. Journaux de bord et récits d'explorations inspirent les romanciers. Naissent ainsi des œuvres au succès retentissant, telles les romans de Jules Verne. Puis, ces œuvres deviennent à leur tour des sources d'inspiration, tant pour d'autres écrivains, entraînant l'émergence de nouveaux récits fictifs – pour écrire *Les Montagnes hallucinées*, Lovecraft s'inspire notamment du roman d'Edgar Allan Poe –, que pour des lecteurs, qui ressentent après leur lecture le désir de partir à l'aventure. Penchons-nous donc maintenant sur l'influence de la littérature viatique sur le lectorat.

2. L'influence de la littérature viatique sur le lectorat

A. Rêves et carrières, le pouvoir de la littérature

Avant les découvertes et les destins superbes, avant les explorations et les figures historiques, avant les ancres levées et les amarres larguées, se trouvent des romans. Créatrice de renommées, la littérature influe sur les hommes. Elle sème rêves et envies dans le cœur des jeunes lecteurs, leur susurrant à l'oreille des paroles exotiques. Vois ces paysages immaculés, ces terres sans défaut, exemptes de la verrue humaine, vois ces contrées splendides où la neige tient tête à la fureur du soleil, vois ces traversées trépidantes où tout peut arriver, où le diable, changé en orage, en vague ou en pirate, descend à la rencontre des hommes, vois ce qui t'attend aux extrémités du

¹⁶⁵ WEBER, Anne-Gaëlle, « Le récit de voyage et l'émergence de la littérature au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles », In : *Viatca*, 7, 2020.



monde, vois donc, enfant, vois et va. Le lecteur pose alors son livre. Il tourne le visage vers la fenêtre, fixe son regard sur l'horizon et entend – *déjà* – la mer tambouriner dans sa poitrine. Désormais, c'est elle qui guidera ses pas. L'enfant s'appelle Jean-Baptiste Charcot ou bien Nellie Bly. Le roman dévoré s'intitule *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*, si ce n'est *Le Tour du monde en 80 jours*. La littérature, génitrice d'explorateurs.

Jean-Baptiste Charcot est un grand explorateur français du XX^e siècle. À bord de son navire le *Pourquoi-pas ?*, il mène plusieurs expéditions en Antarctique et en Arctique. Sa fascination pour les héros de Jules Verne – modèles approchés dès son enfance – est connue de tous. « J'ai toujours eu un culte pour son œuvre », dit l'explorateur¹⁶⁶. Nellie Bly, quant à elle, est une journaliste américaine du XIX^e siècle. Elle est notamment connue pour avoir réalisé un tour du monde en soixante-douze jours. Un voyage entrepris dans le but de battre le record de Phileas Fogg, héros du *Tour du monde en 80 jours* de Jules Verne. Quelle responsabilité a le romancier ! Quel pouvoir, celui de la littérature ! Les histoires sont notre pain quotidien, les héros littéraires, nos pères, nos frères, nos compagnons. Nous partageons leurs peines et leurs joies, vivons à leurs côtés et, une fois retournés à la réalité, imitons leurs actions. Que de grands hommes et de petites gens ont ainsi vécu dans les pas de fantômes, de chimères, de silhouettes façonnées de mots, d'êtres non-organiques, copiant, toute leur vie durant, les gestes de ces immortels vêtus de vent ! L'influence de la littérature viatique sur le lectorat est tel un passage à l'âge adulte, une certitude qui advient, un nouveau regard que l'on pose sur son existence. Vois donc, enfant, vois et va.

B. Une expédition réelle encouragée par la fiction

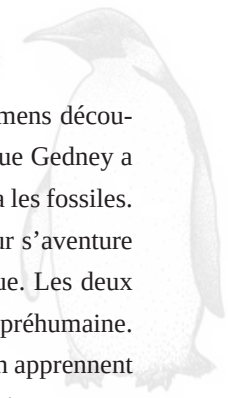
Des lecteurs de romans viatiques se sont tournés vers l'exploration pour imiter leurs modèles romanesques, pour vivre leurs aventures – tel le commandant Charcot. D'autres ont entrepris des expéditions périlleuses par défi envers

166 « 80 centennaires de Jules Verne », *CitéSciences*.

ces héros, pour les surpasser, pour prendre leur place parmi le panthéon des immortels – telle Nellie Bly. Ce sont là deux façons de répondre aux récits de voyages imaginaires qui se rejoignent. Mais d'autres enfin ont rendu réelle la fiction d'une manière différente. Cette troisième catégorie d'individus ne s'est pas intéressée aux héros de roman, mais aux objectifs des explorateurs fictifs, aux secrets à découvrir aux pôles. Et si le romancier disait vrai ? S'il ne racontait pas des inventions formées par son esprit mais des réalités parvenues, on ne sait trop comment, jusqu'à lui ? Et si ses hypothèses étaient légitimes, possibles ? Comment alors ne pas s'élancer vers ces fantaisies, vérifier soi-même leur tangibilité ? Comment alors ne pas brandir son épée ou sa longue-vue, enfourcher son cheval ou sauter sur le pont d'un navire et se précipiter à la poursuite des moulins à vent ou des fossiles déposés dans la glace par un célèbre écrivain de science-fiction ? L'espoir que le romancier ait vu juste, qu'il ait découvert aux pôles un secret sans même quitter sa demeure, que l'imagination naît de la réalité, peut suffire à rassembler des hommes autour d'un gouvernail. Ainsi est née l'expédition scientifique de John Long, partie à la recherche des fossiles rencontrés dans le roman de Lovecraft *Les Montagnes hallucinées*.

Les Montagnes hallucinées (*At the Mountains of Madness* en version originale) est un roman de science-fiction écrit par Howard Phillips Lovecraft. Il a été publié en 1936 aux États-Unis (dans le magazine *Astounding Stories*) et en 1954 en France (aux éditions Denoël). L'histoire est la suivante : une équipe de scientifiques se rend en Antarctique pour procéder à des recherches géologiques. Arrivés sur le continent, les hommes aperçoivent d'inquiétantes montagnes et se divisent en plusieurs unités, communiquant par radio. L'une de ces unités, dirigée par Lake, découvre des spécimens inconnus qui piquent la curiosité de tous. Mais une violente tempête s'abat sur la région et l'équipe de Lake se retrouve coupée des autres. Une fois le temps apaisé, le groupe ne reprend pas contact avec le reste de l'expédition. L'unité du narrateur, un géologue nommé Dyer, rejoint le camp de Lake. Un spectacle terrifiant s'offre alors aux hommes : les scientifiques et les chiens de traîneaux ont tous été massacrés. Leurs cadavres mutilés indiquent un épisode atroce. Seuls un étu-





diant nommé Gedney et un chien manquent à l'appel. Les spécimens découverts sont également introuvables. Dyer et ses acolytes pensent que Gedney a sombré dans la folie et a tué ses compagnons, emportant après cela les fossiles. Accompagné de son assistant, un dénommé Danforth, le narrateur s'aventure au-delà des montagnes, poussé par une curiosité toute scientifique. Les deux hommes tombent rapidement sur les ruines d'une cité souterraine préhumaine. À mesure qu'ils s'enfoncent dans les profondeurs de la terre, ils en apprennent davantage sur l'espèce inconnue ayant habité ces lieux. Des peintures murales leur révèlent notamment l'histoire des créatures, auxquelles les scientifiques attribuent le surnom d'« Anciens ». Ces Anciens semblent avoir quitté les étoiles pour s'établir sur Terre. Ils auraient bâti leur cité avec l'aide de serviteurs, une autre espèce organique appelée les Shoggoths. En pleine exploration, le narrateur et Danforth découvrent les cadavres de Gedney et du chien de traîneau. Ils comprennent que les spécimens trouvés par l'équipe de Lake étaient encore en vie et sont responsables du massacre commis au camp. Les deux scientifiques continuent toutefois leur visite de la cité, qui devient de plus en plus inquiétante. Soudain, ils rencontrent un Shoggoth et réussissent à fuir loin des montagnes diaboliques. Le narrateur dévoile son aventure au public afin d'empêcher une expédition fictive qui s'apprête à se rendre dans cette région maudite de l'Antarctique.

Lovecraft utilise plusieurs procédés pour insérer de la vraisemblance dans un récit mettant en scène Anciens, Shoggoths et autres inventions. Pour commencer, il crée un narrateur à l'autorité incontestable : c'est un scientifique qui s'exprime. Et pas n'importe lequel : il vient de l'université de Miskatonic, une école prestigieuse inventée par l'auteur, que l'on retrouve dans nombre de ses livres, ainsi que dans ceux d'autres romanciers après lui. De plus, le scientifique se questionne tout au long de l'histoire. Face à des réalités impossibles, il ne fait confiance ni à ses sens ni à sa logique d'homme. Toujours, il s'en tient aux preuves récoltées pour confirmer les événements extraordinaires dont il a été le témoin. Ensuite, le romancier fait référence à des explorateurs réels dans son récit. Les noms de Shackleton et de Scott sont ainsi évoqués aux pages 7,

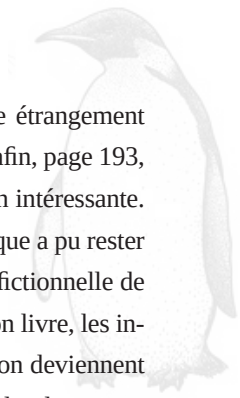
13 (« Nos impressions en foulant pour la première fois le sol de l'Antarctique furent intenses et partagées, bien que, en ce même lieu, les expéditions de Scott et de Shackleton nous eussent précédés¹⁶⁷») et 74, ainsi que ceux d'Amundsen et de Byrd à la page 50. Enfin, dans un moment de terreur, l'acolyte du narrateur énumère les stations de l'autoroute souterraine Boston-Cambridge, donnant leurs noms réels (p. 173). Ces différents éléments ont pour but de rendre plausible une histoire inventée de toutes pièces.

Les Montagnes hallucinées, une odyssée scientifique en Antarctique est un récit de voyage rédigé en 2001 par John Long, un paléontologue australien. Deux expéditions, bien réelles cette fois-ci, sont relatées dans ce livre. Les explorateurs ont pour mission de recueillir des informations sur les créatures ayant autrefois habité l'Antarctique. Ils partent notamment à la recherche de fossiles de poissons datant des temps anciens du continent. Lors de la seconde expédition, en 1991-1992, John Long explique que les hommes se lisent à tour de rôle le roman de Lovecraft. Le lecteur du récit de voyage comprend l'importance que revêt le roman pour l'équipe de John Long. Non seulement cette dernière a emporté avec elle l'ouvrage en Antarctique, mais les deux expéditions, la réelle et la fictive, partagent le même but. Elles sont liées tout en étant issues de réalités différentes. Étrange coïncidence, l'équipe de John Long se retrouve au point géographique où Lovecraft situe la cité abandonnée. Non loin de là, ils exposent des fossiles d'un grand intérêt pour leurs recherches, qui, de notre point de vue, restent toutefois loin d'être aussi fascinants que ceux de Lovecraft (n'en déplaie aux scientifiques). De plus, dans son ouvrage, Long confirme certaines théories du romancier. Par exemple, il explique que la plus haute montagne du sud mesure 4000 pieds (environ 1 220 mètres), hauteur devinée par le romancier à une époque où cette partie de l'Antarctique était encore inexploree¹⁶⁸. Ailleurs, le paléontologue énonce le concept des plaques tectoniques et indique que « dans le roman de Lovecraft *Les Montagnes*

167 LOVECRAFT, Howard Phillips, *Les Montagnes hallucinées*, p. 13.

168 LONG, John, *Mountains of Madness: A Scientist's Odyssey in Antarctica*, p. 91.





hallucinées, le résumé présenté est une vision futuriste bien que étrangement correcte de la situation comme on la comprend aujourd'hui¹⁶⁹. Enfin, page 193, ses observations et ses réflexions le mènent à une autre conclusion intéressante. Long écrit : « Lovecraft a suggéré que la vie ancienne en Antarctique a pu rester inchangée pendant des millions d'années [...]. [Cette] hypothèse fictionnelle de Lovecraft n'est pas loin de la réalité¹⁷⁰ ». Grâce à John Long et à son livre, les inventions, ou plutôt les suppositions, du romancier de science-fiction deviennent réalité. Fait amusant, le narrateur de Lovecraft explique prendre la plume non pas pour récolter des louanges ou pour servir la science, mais par peur que d'autres hommes se rendent dans ces « recoins obscurs et morts, [ces] profondeurs insondées de la Terre¹⁷¹ ». Son récit de voyage est un avertissement. Il vise plus particulièrement à arrêter l'expédition fictive « Starkweather-Moore » qui s'apprête à partir en Antarctique. Mais cet avertissement est calculé, derrière lui se cache le véritable but de l'auteur : piquer la curiosité du lecteur concernant le continent et ses secrets. L'interdit exalte l'homme qui ne peut combattre son désir de succomber à la tentation. Sans doute pour cette même raison, John Long ignore complètement les avertissements du narrateur.

Les Montagnes hallucinées et *Les Montagnes hallucinées, une odyssée scientifique en Antarctique* se rejoignent, le premier influençant le second, le second validant le premier. La fiction a engendré le récit de voyage, ou compte-rendu scientifique. L'œuvre authentique a corroboré les hypothèses du romancier. Deux œuvres, deux univers, deux réalités et un point commun : l'Antarctique.

169 Ibid., en anglais : « In Lovecraft's novel *At the Mountains of Madness*, the summary presented is indeed a futuristic, yet uncannily correct, view of the situation as we understand it today », p. 4.

170 Ibid., en anglais : « [...] Lovecraft suggested that the ancient life of Antarctica may have remain unchanged for millions of years [...]. Lovecraft's fictional hypothesis is not far from reality », p. 193.

171 LOVECRAFT, Howard Phillips, *op. cit.*, p. 181.

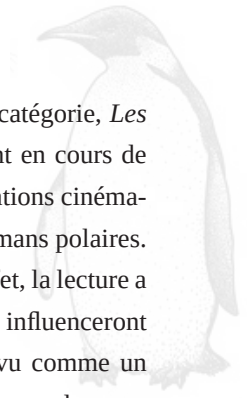
C. Quand le récit devient film : les adaptations cinématographiques

Chacun le sait, la littérature peut engendrer des films et séries télévisées, ce que l'on nomme des adaptations cinématographiques. Il s'agit là d'une énième influence des romans et autres œuvres de littérature sur le lectorat. Car pour réaliser une adaptation audiovisuelle d'un livre, le réalisateur de films doit avant tout être lecteur. Touché par sa lecture, ou devinant le succès que pourrait recevoir un certain roman transformé en film, il décide de reprendre l'histoire lue pour en faire une œuvre nouvelle. Le réalisateur se livre ainsi à un exercice de réécriture, découpant le roman, sélectionnant des passages clefs, modifiant les dialogues. Il donne ensuite forme au récit en choisissant des acteurs, des costumes, des objets et d'autres visuels qui correspondent aux descriptions données par l'auteur. Tout compte fait et bien qu'il ait une grande liberté de création, le réalisateur ne livre au public qu'une interprétation revisitée de l'œuvre originale. L'adaptation cinématographique est ainsi d'abord une lecture personnelle.

Parmi les récits de voyage et les explorateurs que nous avons cités dans ce mémoire, plusieurs ont été choisis pour devenir les sujets d'œuvres audiovisuelles. Shackleton a fait l'objet à la fois de documentaires et de films. Pour les premiers, nous pouvons mentionner *The Endurance : Shackleton's Legendary Antarctic Expedition* (2000) et *Ernest Shackleton, naufragé de l'Antarctique* (2002). Pour les seconds, citons *Shackleton, aventurier de l'Antarctique* (2002), *Shackleton, dans les glaces de l'Antarctique* (2012) et *Shackleton* (2020). Le nombre de créations audiovisuelles sur l'explorateur et ses deux aventures en Antarctique démontre sa célébrité, la fascination qu'il a exercé et continue d'exercer encore aujourd'hui et, surtout, l'impact de ce héros polaire sur ses pairs et descendants. Quant à Scott, il bénéficie lui aussi d'un film : *L'épopée du capitaine Scott* (ou *Scott of the Antarctic*) sorti en 1948. L'histoire de Charcot peut également être visionnée grâce à deux documentaires intitulés *Jean-Baptiste Charcot, la passion des glaces* (2004) et *Jean-Baptiste*



Charcot, une épopée scientifique (2008). Enfin, dans une autre catégorie, *Les Montagnes hallucinées*, film de science-fiction, est actuellement en cours de réalisation et devrait sortir au cinéma prochainement. Ces adaptations cinématographiques se placent en héritières des récits de voyages et romans polaires. Elles témoignent d'une influence bénéfique sur le lectorat. En effet, la lecture a engendré des adaptations, des œuvres de l'esprit qui, à leur tour, influenceront un public. Créer une adaptation cinématographique peut être vu comme un acte de reconnaissance : le réalisateur de films rend hommage à un explorateur en produisant une nouvelle œuvre à son sujet. L'adaptation est également une évolution du récit de voyage. Alors que l'histoire conserve ses éléments clés, le format de l'œuvre change : de l'ouvrage imprimé puis numérique, nous arrivons au long-métrage ou au film. Au fil des années et à travers ce changement de support, l'aventure est remise au goût du jour. S'adaptant à son époque en se métamorphosant ainsi, elle ne dépérit jamais. Et grâce à ces œuvres héritières, ce renouvellement continu, l'explorateur fait route vers l'immortalité.



Conclusion

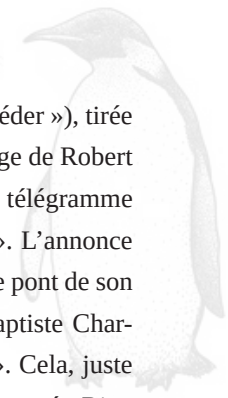
Que disent les explorateurs polaires arrivant au bout de leur voyage ? Quels mots prononcent-ils, ces mots qui deviendront célèbres, qui résumeront tout le périple vécu, toute la souffrance endurée, toute la joie ressentie, toutes les épreuves passées ? Que disent-ils donc, ces victorieux qui rentrent sous les hourras du peuple et ces oubliés qui s'endorment dans le gel polaire ? Quelles phrases trônent aux sommets des pôles ?

Au retour de l'expédition *Nimrod*, alors que Shackleton choisit de rentrer en Angleterre plutôt que de continuer sa marche vers le pôle, il écrit à sa femme : « J'ai pensé que vous préféreriez un âne vivant à un lion mort¹⁷² ». Avec ces mots, il justifie son retour précipité, sa mission avortée, mais dans un même temps, il fait preuve de raison ; vivre est bien plus important que gagner. S'il ne réussit pas cette fois à atteindre ses objectifs, il retentera plus tard, dans de meilleures conditions, lorsqu'il aura la possibilité à la fois de vaincre et de vivre. Le pôle peut attendre, la mort aussi. Par cette simple et ultime phrase écrite dans une situation critique, Shackleton manifeste un sens aigu des responsabilités, ainsi que de l'esprit. Les mots sont à la hauteur de l'explorateur. À l'opposé de Shackleton se tient Scott. Scott n'est pas rentré en Angleterre lorsque le danger s'est resserré autour de lui. Il a préféré la gloire, quitte à en mourir. L'héroïsme plutôt que la honte de l'échec. La dernière phrase inscrite dans son carnet est une prière : « For God's sake look after our people¹⁷³ » (« Pour l'amour de Dieu, prenez soin des nôtres »). L'explorateur se sait au bord de la mort et sa dernière pensée va à sa famille, aux personnes qu'il chérit. Alors que Shackleton annonce, embarrassé, son retour à sa femme, Scott s'éloigne des siens couronné de sa persévérance. La tombe du Britannique et de ses compagnons d'infortune porte l'épithète suivante : « To strive, to seek,

172 « L'épopée antarctique de sir Ernest Shackleton », *Jade croisières et explorations*, 2019.

173 SCOTT, Robert Falcon, *Scott's Last Expedition; the journals of Captain R.F. Scott*, 1957, p. 410.





to find, and not to yield¹⁷⁴» (« Lutter, chercher, trouver, et ne pas céder »), tirée du poème *Ulysse* écrit par Alfred Tennyson. Une épitaphe à l'image de Robert Falcon Scott. Quant à l'amiral Peary, arrivé à son but, il envoie le télégramme suivant aux États-Unis : « Le drapeau étoilé flotte sur le Pôle¹⁷⁵ ». L'annonce solennelle de sa victoire et la patrie avant tout. Enfin, debout sur le pont de son navire le *Pourquoi pas ?* et face au naufrage imminent, Jean-Baptiste Charcot prononce sa dernière phrase : « Ah, mes pauvres enfants !¹⁷⁶ ». Cela, juste après avoir libéré la mascotte de l'équipage, une mouette prénommée Rita, rapporte l'unique survivant du désastre. Le gentleman des pôles pleure la mort inévitable de ses hommes, de ses amis, de ses fils. Triomphales ou emplies de chagrin, humoristiques ou éloquentes, les dernières paroles des explorateurs reflètent la personnalité et résument l'entreprise des grands hommes qui ont foulé les régions de glace. Tous, victorieux et vaincus, y ont laissé leur empreinte. Leurs mots, qu'ils soient authentiques ou simples légendes, résonnent encore aux pôles.

Ce mémoire repose sur trois piliers. Nous avons commencé par nous intéresser aux journaux de bord des explorateurs polaires. Puis, nous avons étudié les récits de voyage qui ont découlé des journaux de bord. Enfin, nous sommes penchés sur les romans inspirés des récits de voyage et l'influence de ces romans sur le lectorat, une lecture amenant certains individus à se lancer dans l'exploration de contrées lointaines. Notre mémoire forme ainsi une boucle, nos trois objets d'étude se répondant l'un l'autre. L'influence est cyclique, ininterrompue. Elle est également inépuisable, car elle se réinvente sans cesse, évoluant constamment en de nouveaux formats. Quelle forme prend désormais le récit de voyage ? Il se transforme en film, blog, carnet de croquis. Qui sont les héritiers du roman polaire ? Nous pouvons citer les ouvrages de développement personnel tels que *Vouloir toucher les étoiles*, un livre de Mike

174 SCOTT, Robert Falcon, *Scott's Last Expedition*, 1913, p. 398.

175 « Victoire sur le pôle Nord », *L'Histoire*, 1991.

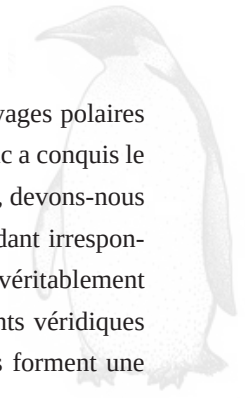
176 « France – Les mots du voyage – Jean-Baptiste Charcot », *Agora Francophone*, 2010.

Horn contenant des phrases dignes de nos plus grands proverbes, comme celle-ci : « On ne grimpe qu'une fois la montagne de la vie. Il faut savoir vivre ses rêves » (Pocket, 2017). Autres héritiers du récit viatique, les guides de voyage nous emmènent au bout du monde à travers des descriptions de lieux, des dossiers thématiques sur les pays à visiter, des parcours tracés d'avance, des monuments qu'il-ne-faut-surtout-pas-manquer-de-voir. Enfin, n'oublions pas les revues spécialisées, comme *Chasse-marée*, la revue du monde maritime qui dédie des pages, voire des numéros, aux régions polaires. Quant à l'Arctique et l'Antarctique, que sont-ils devenus ? Les régions polaires sont aujourd'hui des zones de recherche scientifique et des destinations de choix pour touristes fortunés. Car les aventuriers ont eux aussi évolué. Le rêve est maintenant accessible à tous, tant que notre bourse nous le permet. Toutefois, les voyageurs plus proches de ceux d'antan, ceux qui préfèrent la rudesse de l'excursion au confort, l'inconnu au circuit organisé par d'autres, ceux-là n'ont pas encore disparu. Ce sont le célèbre Mike Horn, l'explorateur et guide polaire Virgil Reglioni ou encore Alban Michon qui, à travers des défis audacieux, tente d'alerter le monde sur l'urgence climatique. En effet, les aventuriers modernes assistent aux premières loges à la dégradation des pôles. Ils refusent le tourisme polaire à cause de son impact sur l'environnement et optent pour des façons de voyager plus respectueuses de la nature ; ils évitent par exemple les grands paquebots pour des bateaux de taille réduite. Mais la glace ne cesse de fondre, le nombre d'agences de voyages en région polaire augmente progressivement et l'homme ne peut résister à ses envies d'ailleurs. Les pôles sont-ils donc condamnés ?

Ce mémoire nous a également dévoilé que la frontière entre réalité et fiction est mince au sein des journaux de bord, des récits de voyage et des romans polaires. Les sens trompent les explorateurs et invitent à l'erreur, qui mène à la fiction ; les voyageurs ont soif de gloire et cèdent à la tentation du mensonge, enjolivant leur aventure ; les romanciers intègrent des éléments véridiques à leurs ouvrages et la réalité fait son entrée au royaume de l'imaginaire. Les contours s'estompent, les univers se mêlent et les doutes s'im-



miscent dans les cœurs. Quels journaux de bord et récits de voyages polaires sont authentiques, quels autres cachent des mensonges ? Qui donc a conquis le pôle Nord : Peary, Cook ou Amundsen et Nobile ? Quant à Scott, devons-nous le considérer comme un héros tragique ou comme un commandant irresponsable ? Le sergent Oates a-t-il été poussé au suicide ou s'est-il véritablement sacrifié pour ses compagnons ? Comment distinguer les éléments véridiques des éléments inventés au sein des romans ? Nos interrogations forment une brume épaisse qui flotte au-dessus des pôles, les déroband à notre vue et, avec elle, à un examen minutieux. Malgré les nombreux voyages effectués dans ces régions lointaines, celles-ci continuent de nous échapper, préférant conserver leur si joli mystère. Mais les contrées de glace dévoilent volontiers à leurs visiteurs le spectacle éblouissant de la blancheur, de l'immensité, de la beauté. La fascination pour ces paysages indomptables saisit le voyageur et, rapidement, devient son guide. Connaît-on plus noble motif d'exploration ? Vérités, mensonges, hypothèses et imagination... nul besoin de classer les dires des explorateurs. Laissons leurs œuvres se mêler et créer, ensemble, l'histoire des pôles.



Bibliographie

Récits de voyage des explorateurs polaires (corpus principal)

COOK, Frederick, *My Attainment of the Pole*, Chicago, The Polar Publishing Co., [1913], Press Edition, 2011, [en ligne], <https://www.gutenberg.org/cache/epub/36962/pg36962-images.html> (consulté le 26/04/2023).

PEARY, Robert, *The North Pole: Its Discovery in 1909 under the auspices of the Peary Arctic Club*, New York, Frederick A. Stokes Co., [1910], Press Edition, 2001, [en ligne], *Project Gutenberg*, <https://gutenberg.org/files/18975/18975-h/18975-h.htm> (consulté le 26/04/2023).

SCOTT, Robert Falcon, *Scott's Last Expedition*, London, Smith Elder, 1913, [en ligne], <https://archive.org/details/ScottslastexpediIIScot/mode/2up> (consulté le 30/08/2023).

SCOTT, Robert Falcon, *Scott's Last Expedition; the journals of Captain R.F. Scott*, Boston, Beacon Press, 1957, [en ligne], *Internet Archive*, <https://archive.org/details/scottslastexpedi00scot/mode/2up> (consulté le 30/08/2023).

SHACKLETON, Ernest, *L'Odyssee de l'Endurance*, Paris, Libretto, 2022.

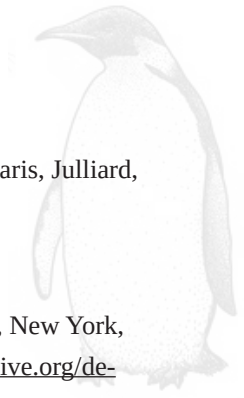
SHACKLETON, Ernest, *South*, [1919], London, William Heinemann, 2004, [en ligne], *Project Gutenberg*, <https://www.gutenberg.org/cache/epub/5199/pg5199-images.html#chap04> (consulté le 26/08/2023).

Récits de voyage des voyageurs et/ou ethnologues

AMUNDSEN, Roald, *Amundsen par lui-même, 'My life as an explorer'*, Paris, Gallimard, 1931, [en ligne], *BNF Gallica*, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9809948g/f69.item.r=Scott%20Amundsen> (consulté le 07/09/2023).

BOUGAINVILLE, Louis-Antoine de, *Voyage autour du monde*, « discours préliminaire », Paris, Saillant et Nyon, 1771.





CHATEAUBRIAND, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, [1812], Paris, Julliard, 1974.

GIDE, André, *Voyage au Congo*, Paris, Gallimard, 1995.

LANSING, Alfred, *Endurance : Shackleton's Incredible Voyage*, New York, Carroll and Graff, 2003, [en ligne], *Internet Archive*, <https://archive.org/details/enduranceshackl000lans/mode/2up> (consulté le 10/08/2023).

LEIRIS, Michel, *L'Afrique fantôme*, Paris, Gallimard, 1934.

LEVI-STRAUSS, Claude, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955.

MARSTON, George, MURRAY, James, *Antarctic days; sketches of the homely side of polar life, by two of Shackleton's men*, London, Andrew Melrose, 1913, [en ligne], *Biodiversity Heritage Library*, <https://www.biodiversity-library.org/item/135762#page/25/mode/1up> (consulté le 12/07/2023).

PIGAFETTA, Antonio, *Voyage autour du monde*, Livre Premier, Paris, H. J. Jansen, 1800, [en ligne], *Gallica*, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k828291> (consulté le 09/05/2023).

SEGALEN, Victor, *Équipée, de Pékin aux marches tibétaines*, Bourlapapey, Bibliothèque numérique romande, 1929.

WILD, Frank, *Shackleton's last journey ; the story of the Quest*, London, London Cassell, [1923], 2019, [en ligne], *Project Gutenberg*, <https://www.gutenberg.org/files/58973/58973-h/58973-h.htm#i-349> (consulté le 24/08/2023).

WORSLEY, Frank Arthur, *Shackleton's boat journey*, New York, Norton, 1987, [en ligne], *Internet Archive*, <https://archive.org/details/shackletonsboatj00fran/page/220/mode/2up> (consulté le 24/08/2023).

Romans d'aventures aux pôles

LONG, John, *Mountains of Madness: A Scientist's Odyssey in Antarctica*, Washington D. C., Joseph Henry Press, 2001, [en ligne], *Internet Archive*, <https://archive.org/details/mountainsofmadne00john/mode/2up> (consulté le 15/04/2024).

LOVECRAFT, Howard Philips, *Les Montagnes hallucinées*, New York, Fedbooks, 1936.

RANSMAYR, Christoph, *Les Effrois de la glace et des ténèbres*, Paris, Seuil, 1991.

Ouvrages (corpus secondaire)

ALEXANDER, Caroline, *The Endurance : Shackleton's legendary Antarctic expedition*, London, Bloomsbury, 1998, [en ligne], *Internet Archive*, <https://archive.org/details/enduranceshackle0000alex> (consulté le 29/08/2023).

ANTHONY, Galvin, *The great Polar fraud : Cook, Peary, and Byrd--how three American heroes duped the world into thinking they had reached the North Pole*, New York, Skyhorse Publishing, 2014.

AZEMA Lucie, *Les femmes aussi sont du voyage. L'émancipation par le départ*, Paris, Flammarion, « Essais », 2021, [en ligne], *Cairn*, <https://www.cairn.info/les-femmes-aussi-sont-du-voyage--9782080208613.htm>, (consulté le 28/07/2023).

BARCZEWSKI, Stephanie, *Antarctic Destinies: Scott, Shackleton And The Changing Face Of Heroism*, London ; New York, Hambledon Continuum, 2007, [en ligne], *Internet Archive*, <https://archive.org/details/antarcticdestini-0000barc> (consulté le 08/09/2023).

BORDE, Christian, ROULET, Éric (dir.), *Les journaux de bord, du XIV^e au XXI^e siècle*, Aix-la-Chapelle, Shaker Verlag, 2015.

BOUDON, Jacques-Olivier, *Les naufragés de La Méduse*, Belin, « Collec-



tion Histoire », 2016, Cairn, <https://www.cairn.info/les-naufrages-de-la-me-duse--9782701196688.htm> (consulté le 12/04/2023).

BRYCE, Robert, *Cook & Peary : the polar controversy, resolved*, Mechanicsburg, PA : Stackpole Books, 1997.

COULET, Henri, *Le Roman jusqu'à la Révolution*, Paris, Armand Colin, « Hors collection », 2014, p. 339-491, [en ligne], Cairn, <https://www.cairn.info/le-roman-jusqu-a-la-revolution--9782200291549.htm> (consulté le 20/05/2024).

DELEPINE, Gracie, *L'Amiral de Kerguelen et les mythes de son temps*, Paris, L'Harmattan, 1998.

FERGUS, Fleming, *Ninety Degrees North, The quest for the North pole*, New York, Grove Press, 2001, [en ligne], Internet Archive, <https://archive.org/details/ninetydegreesnor00flem/page/n7/mode/2up?view=theater> (consulté le 26/04/2023).

FISHER, Margery Turner, FISHER, James, *Shackleton and the Antarctic*, Boston, Houghton Mifflin, 1958, [en ligne], Internet Archive, <https://archive.org/details/shackletonantarc00fish> (consulté le 28/08/2023).

GERLACHE DE GOMERY, Adrien de, *Quinze mois dans l'Antarctique, l'expédition de la Belgica (1897-1899)*, Ebooks libres et gratuits, 1902.

HUNTFORD, Roland, *Scott and Amundsen*, New York, Putnam, 1979, [en ligne], Internet Archive, <https://archive.org/details/scottamundsen0000hunt/page/514/mode/2up> (consulté le 08/09/2023).

HUNTFORD, Roland, *Shackleton*, London, Hodder and Stoughton, 1985, [en ligne], Internet Archive, https://archive.org/details/shackleton0000hunt_t8c3/page/642/mode/2up?q=Saunders (consulté le 25/08/2023).

HUSSENET, Emmanuel, *Rêveurs de pôles, les régions polaires dans l'imaginaire occidental*, Paris, Seuil, 2004.

JACQ, Vincent, *L'Écume des voyages*, Chauvigny, La Nouvelle Escampette, 2016.

JONES, Max, *The Last Great Quest : Captain Scott's Antarctic Sacrifice*, Oxford, Oxford University Press, 2003.

LE BRUN, Dominique, *Antarctide, le continent qui rend fou*, Paris, Omnibus, 2017.

LEIBNIZ, Gottfried-Wilhelm, *Projet d'expédition en Égypte présenté à Louis XIV*, *Œuvres*, Paris, Firmin Didot, tome V, 1864.

LORD, Walter, *Peary to the pole*, New York, Harper & Row, 1963.

MASSIANI, Jean-Stéphane, *Les journaux de voyage de James Cook dans le Pacifique, du parcours au discours*, chapitre « John Hawkesworth, "auteur" du voyage around the world », Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, [2015], [en ligne], *OpenEdition Books*, 2020, <https://books.openedition.org/pup/9336> (consulté le 16/07/2023).

MCGHEE, Robert, *Une Histoire du monde arctique, le dernier territoire imaginaire*, Anjou, Fides, 2006.

POLYBE, *Histoire*, Paris, Quarto Gallimard, 2003.

RAWLINS, Dennis, *Peary at the North Pole; fact or fiction ?*, Washington, R. B. Luce, 1973, [en ligne], *Internet Archive*, <https://archive.org/details/pearyatnorthpole00denn/page/154/mode/2up?view=theater> (consulté le 14/05/2023).

ROXBURGH, Ellis, *Robert Peary vs. Frederick Cook : race to the North Pole*, New York, Gareth Stevens Publishing, 2016.

SCOTT, Robert Falcon, *Journals : Captain Scott's Last Expedition*, « Appendix », Oxford University Press, 2006, [en ligne], *Google Scholar*, https://books.google.co.uk/books?hl=fr&lr=&id=NmL8saM7b50C&oi=fnd&pg=PR7&dq=captain+Scott+diary+changes+Huxley+Barrie&ots=By48z5O1MY&sig=raeEMwld-Wp7wD9j_5Cfjl4Wh-JE#v=onepage&q&f=false (consulté le 13/09/2023).

SCOTT, Robert Falcon, *The Last Expedition*, London, Random House, 2012, [en ligne], *Google Livres*, https://www.google.fr/books/edition/The_Last_Ex-



[pedition/cZklVNBqVQ0C?hl=fr&gbpv=1](https://www.gutenberg.org/files/27513/27513-h/27513-h.htm) (consulté le 19/09/2023).

STARLING YARD, Robert, *The Book of the National Parks*, New York, Charles Scribner's sons, 1919, chapitre 5, <https://www.gutenberg.org/files/27513/27513-h/27513-h.htm> (consulté le 20/05/2023).

WESTPHAL, Bertrand, *Atlas des égarements. Études géocritiques*, Paris, Minituit, coll. « Paradoxe », 2019.

WRIGHT, Theon, *The big nail; the story of the Cook-Peary feud*, New York, John Day Co, 1970.

Articles en ligne

AMFREVILLE, Marc, JUSTIN, Henri, « Effets de réel, effets de fiction dans Arthur Gordon Pym d'Edgar Allan Poe », In : *Revue Française d'Études Américaines*, N°76, mars 1998, *L'Amérique entre science et fiction*, Persée, www.persee.fr/doc/rfea_0397-7870_1998_num_76_1_1727 (consulté le 21/11/2023).

BIGG, Charlotte, « Les études visuelles des sciences : regards croisés sur les images scientifiques », In : *Histoire de l'art*, N°70, 2012, *Approches visuelles*, Persée, www.persee.fr/doc/hista_0992-2059_2012_num_70_1_3394 (consulté le 13/05/2023).

BORM, Jan, « Le retour contrarié du Dr Frederick Cook ou renaître dans le très Grand Nord », In : *Études théologiques et religieuses*, 2005/3 (Tome 80), p. 397-405, *Cairn*, <https://www.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses-2005-3-page-397.htm> (consulté le 26/04/2023).

BOULOUX, Nathalie, « Jean de Mandeville, Le Livre des merveilles du monde, édition critique par Christiane Deluz », In : *Médiévales* 45, automne 2003, *Open edition*, <http://journals.openedition.org/medievaux/956> (consulté le 20/07/2023).

BOURGUET, Marie-Noël, 1997, « La Collecte du monde : voyage et histoire naturelle (fin XVII^{ème} siècle – début XIX^{ème} siècle) », In : C. Blanckaert et al. (eds),

Le Muséum au premier siècle de son histoire, p. 163-196, Muséum national d'Histoire naturelle, Archives, *OpenEdition Books*, <https://books.openedition.org/mnhn/1693#authors> (consulté le 26/04/2023).

BOUVET, Rachel, LÉVY, Bertrand, « Littérature et géographie : dialogue autour du récit de voyage », In : *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, tome 158, 2018, Récits de voyage : Une géographie humaniste, p. 5-23, *Persée*, www.persee.fr/doc/globe_0398-3412_2018_num_158_1_7722 (consulté le 20/07/2023).

DANDREY, Patrick, « Cyrano, explorateur de l'espace : une poésie implicite du récit de voyage ? », In : Isabelle Bour éd., *Scénographie du récit de voyage et imaginaire viatique (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Hermann, 2018, *Cairn*, <https://www.cairn.info/scenographie-du-recit-de-voyage-et-imaginaire--9782705694678-page-199.htm> (consulté le 23/07/2023).

DAVIN, Emmanuel, « Pythéas le Massaliote », In : *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2, juin 1954, *Persée*, https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1954_num_1_2_4606 (consulté le 10/12/2022).

DELUZ Christine, « Le livre de Jean de Mandeville (1356), plagiat ou réécriture ? », In : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1989, 133^e année, N. 2, *Persée*, www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1989_num_133_2_14738 (consulté le 20/07/2023).

HOLTZ, Grégoire, MASSE, Vincent, « Étudier les récits de voyage : Bilan, questionnements, enjeux », In : *Arborescences*, 2012, *Érudit*, <https://id.erudit.org/iderudit/1009267ar> (consulté le 23/03/2023).

HUBBELL, Andrew J., « “It Was an Ancient Mariner” : Sir Ernest Shackleton Rewrites the Romantic Quest », In : *Modern Language Quarterly*, 2010, 71 (3), p. 271–295, <https://read.dukeupress.edu/modern-language-quarterly/article-abstract/71/3/271/19683/It-Was-an-Ancient-Mariner-Sir-Ernest-Shackleton> (consulté le 10/08/2023).

HUET-BRICHARD, Marie-Catherine, WENDELIN, Guentner, « Esquisses litté-



raires : rhétorique du spontané et récit de voyage au XIX^e siècle », In : *Littératures*, 38, printemps 1998. p. 195-196, *Persée*, www.persee.fr/doc/litts_0563-9751_1998_num_38_1_1771_t1_0195_0000_2 (consulté le 18/07/2023).

LABATUT, Sophie, « Équipée de Victor Segalen, postulat et corollaires », In : *Littérature*, 2000, n°117, La mise à distance, *Persée*, www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_2000_num_117_1_1658 (consulté le 18/07/2023).

LE HUENEN, Roland, « Le récit de voyage : l'entrée en littérature », In : *Études littéraires*, 1987, volume 20, numéro 1, p. 45–61, <https://doi.org/10.7202/500787ar> (consulté le 15/07/2023).

LEJEUNE Philippe, « Le journal comme « antifiction » », In : *Poétique*, 2007, 1 (n° 149), p. 3-14, *Persée*, <https://www.cairn.info/revue-poetique-2007-1-page-3.htm> (consulté le 22/05/2023).

MACLAREN, I. S., « Exploration/Travel Literature and the Evolution of the Author », In : *International Journal of Canadian Studies/Revue internationale d'études canadiennes*, 5, 1992.

MAGRI-MOURGUES, Véronique, « L'écrivain-voyageur au XIX^e siècle : du récit au parcours initiatique », 6^{èmes} Rencontres Méditerranéennes du Tourisme (RMT), Festival TransMéditerranée (FTM), 2005, Grasse, France.

MAGRI-MOURGUES, Véronique, « Les enjeux pragmatiques du récit de voyage », In : *Travaux du cercle linguistique de Nice*, 1996, 18, p. 17-34, *Hal open science*, <https://hal.science/hal-00596416/document> (consulté le 13/07/2023).

MANEUVRIER-HERVIEU Paul, « Entre Honfleur et les Antilles : les journaux de bord de la traite des esclaves », In : *Annales de Normandie*, 2018, 1 (68^e année), *Cairn*, <https://www.cairn.info/revue-annales-de-normandie-2018-1-page-113.htm> (consulté le 20/02/2023).

MAWER, Allen, « Light in the South », In : *The National Library Magazine*, 2009, <https://webarchive.nla.gov.au/awa/20140214014920/http://www.nla.gov.au/pub/nlanews/2009/mar09/light-in-the-south.pdf> (consulté le 14/02/2023).

MÉTROZ, Aurélien « Espaces phénoménologiques d'Équipée de Victor Segalen », In : *A contrario*, 2010, 2 (n° 14), p. 61-77, *Cairn*, <https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2010-2-page-61.htm> (consulté le 18/07/2023).

MONNIER, Jehanne-Emmanuelle, « Chapitre II. La préparation d'une expédition scientifique », In : *Profession explorateur : Alfred Grandidier 1836-1921*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017 (généré le 13 mai 2023), *OpenEdition Books*, <http://books.openedition.org/pur/161651> (consulté le 13/05/2023).

RAJOTTE, Pierre, « Aux frontières du littéraire : récits de voyageurs canadiens-français au XIX^e siècle », In : *Voix et image*, 19 (3), p. 541-567, *Erudit*, <https://www.erudit.org/fr/revues/vi/1994-v19-n3-vi1350/201118ar.pdf> (consulté le 14/07/2023).

REQUEMORA-GROS, Sylvie, « Le carnet de voyage au XVII^e siècle : Du terme de négoce au calligramme », In : *Viatica*, 5, 2018, <http://journals.openedition.org/viatica/856> (consulté le 14/07/2023).

SOLBACH, Marie-Lou, « L'Arctique des polars polaires : enquête des représentations et récits d'inquiétudes au XXI^e siècle », In : *Nordiques*, 43, 2022, *OpenEdition Journals*, <https://journals.openedition.org/nordiques/5617> (consulté le 28/01/2024).

TAILLEMITE, Etienne, « Les archives et les archivistes de la Marine des origines à 1870 », In : *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1969, tome 127, livraison 1, p. 27-86, *Persée*, www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1969_num_127_1_449825 (consulté le 10/02/2023).

TOUDOIRE-SURLAPIERRE, Frédérique, « Cold crimes : enquêtes polaires et boréalisme dans la littérature française contemporaine », In : *Nordic Journal of Francophone Studies/Revue nordique des études francophones*, 2020, 3 (1), p. 150–160, *ResearchGate*, https://www.researchgate.net/publication/346594464_Cold_crimes_enquete_polaire_et_borealisme_dans_la_litterature_francaise_contemporaine (consulté le 24/05/2024).



TRÉGUER Paul, « La campagne du Terra Nova », In : *Trois marins pour un pôle*, sous la direction de TRÉGUER Paul, Versailles, Éditions Quæ, « Hors collection », 2010, p. 43-74, *Persée*, <https://www.cairn.info/trois-marins-pour-un-pole--9782759203628-page-43.htm> (consulté le 19/09/2023).

VINSON, David, « L'orient rêvé et l'orient réel au XIX^e siècle. L'univers perse et ottoman à travers les récits de voyageurs français », In : *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2004, 1 (Vol. 104), p. 71-91, *Cairn*, <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2004-1-page-71.htm> (consulté le 10/05/2023).

WEBER, Anne-Gaëlle, « Le récit de voyage et l'émergence de la littérature au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles », In : *Viatica*, 7, 2020, *OpenEdition Journals*, <https://doi.org/10.52497/viatica1265> (consulté le 07/04/2023).

ZIMMERMANN, Maurice, « L'arrivée du Dr Fred. A. Gook et de Robert E. Peary au pôle Nord », In : *Annales de Géographie*, 1909, t. 18, n°102, p. 472-475, *Persée*, www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1909_num_18_102_2565 (consulté le 26/04/2023).

Autres documents en ligne (présentations, textes brefs, vidéos, émissions de radio...)

ADLER, Rachel, « Introduction to Logbooks and Journals », New Bedford Whaling Museum, <https://www.whalingmuseum.org/collections/highlights/digital-collections/logbooks-journals/introduction-logbooks-journals/> (consulté le 25/03/2023).

Agora Francophone, « France – Les mots du voyage – Jean-Baptiste Charcot », 2010, <https://www.agora-francophone.org/France-Les-mots-du-voyage-Jean> (consulté le 01/05/2024).

BARBERO, Alessandro, *Lezoni di storia, Romanei nel tempo*, Teatro Nazionale Genova, 2019, *Youtube*, https://youtu.be/0efkEWRAS_w (consulté le 12/05/2023).

BOURGIN, Georges (1922), TAILLEMITE, Etienne (1963), SCHMAUCH, Brigitte (2018), « Service hydrographique de la Marine. Journaux de bord. Inventaire de la sous-série Marine 4JJ (MAR/4JJ/1 à MAR/4JJ/431) », *Archives nationales de France*, https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/rechercheconsultation/consultation/ir/pdfIR.action?irId=FRAN_IR_056900 (consulté le 25/02/2023).

DAAM, Nadia, (18 avril 2021), *Lucie Azema, l'invitation au voyage*, [émission de radio], France Inter, Modern Love, <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/modern-love/lucie-azema-l-invitation-au-voyage-3794092> (écoutée le 29/07/2023).

Dans les pas des grands explorateurs, Série 1/4 : Percy Fawcett, héros d'une Amazonie rêvée, France Culture, Cultures Monde, 2017, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/cultures-monde/percy-fawcett-heros-d-une-amazonie-revee-7872800> (écoutée le 19/09/2023).

Diaries of Robert Falcon Scott, British Library, 2012, <https://www.bl.uk/turning-the-pages/?id=12878b6a-36b9-44db-a940-365b21bfe524&type=book> (consulté le 06/09/2023).

Fabula, « Le voyage entre science, art et littérature : usages et réappropriations du voyage savant dans la littérature viatique et la photographie », 2020, <https://www.fabula.org/actualites/96817/le-voyage-entre-science-art-et-litterature-usages-et-reappropriations-du-voyage-savant-dans-la.html> (consulté le 13/07/2023).

FOURNIER, Georges, *Hydrographie contenant la théorie et la pratique de toutes les parties de la navigation*, Paris, Soly, 1643.

HENDERSON, Bruce, *Who discovered the North Pole ?*, Smithsonian Magazine, 2009, <https://www.smithsonianmag.com/history/who-discovered-the-north-pole-116633746/> (consulté le 24/05/2023).

LEMERCIER-GODDARD, Sophie, (17 février 2022), *Risques et périls en Arctique : Les récits des expéditions polaires pendant le petit âge glaciaire*,



[conférence], Situations extrêmes et résilience, Clermont-Ferrand, <https://msh.uca.fr/content/seminaire-msh-risques-et-perils-en-arctique-les-recits-des-expeditions-polaires-pendant-le> (consulté le 01/08/2023).

L'Histoire, « Victoire sur le pôle Nord », 1991, <https://www.lhistoire.fr/victoire-sur-le-pole-nord> (consulté le 01/05/2024).

Navigazette, 20 février 1913, Paris, [en ligne], *BNF Gallica*, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5521645q/f6.image.r=Robert%20Falcon%20Scott> (consulté le 07/09/2023), p. 4.

Ordonnance de Louis XIV donnée à Fontainebleau au mois d'aoust 1681 touchant la marine, Paris, 1681, p. 90.

ROY, Geneviève, *Quand les femmes montent à bord*, Breizh Femmes, Premier média féministe en ligne de Bretagne, 2014, <https://www.breizhfemmes.fr/quand-les-femmes-montent-a-bord> (consulté le 31/07/2023).

Scott's Last Expedition, Scott Polar Research Institute, <https://www.spri.cam.ac.uk/museum/diaries/scottslastexpedition/page/45/> (consulté le 06/09/2023).

Service historique de la défense, « La frégate La Méduse : une affaire rochefortaise », <https://www.servicehistorique.sga.defense.gouv.fr/ressources/la-fregate-la-meduse-une-affaire-rochefortaise> (consulté le 12/04/2023).

SHACKLETON, Ernest, *Ernest Shackleton's Endurance diary*, 1915, [en ligne], *Scott Polar Institut*, <https://www.spri.cam.ac.uk/archives/shackleton/articles/1537,3,8.html> (consulté le 26/08/2023).

SHEA, P. Gregory, *Leading in Hard Times : Lessons from Shackleton*, Wharton School's Center for Leadership and Change, 2020, <https://leadershipcenter.wharton.upenn.edu/education/leading-in-hard-times-lessons-from-shackleton/> (consulté le 10/08/2023).

SOLBACH, Marie-Lou, « Les Récits polaires : l'héritage de Jack London », In : *Cultural Express*, <https://cultx-revue.com/article/les-recits-polaires-lheritage-de-jack-london> (consulté le 03/08/2023).

VERMÈS, Anne, PIGEAT, Guillaume, *Ernest Shackleton, explorateur visionnaire et manager hors pair*, Capital avec Management, 2015, <https://www.capital.fr/votre-carriere/ernest-shackleton-explorateur-visionnaire-et-manager-hors-pair-1043343> (consulté le 10/08/2023).

« Voyage », Encyclopédie, <http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedia/article/v17-943-0/> (consulté le 11/10/2023).

Projets en ligne

Climatological Database of the World's Oceans, CLIWOC, <https://www.historicalclimatology.com/cliwoc.html> (consulté le 25/03/2023).

Recovery of logbooks and international marine data, RECLAIM, <https://rmets.onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/joc.2102> (consulté le 25/03/2023).

Sites

Archives polaires françaises, <https://www.archives-polaires.fr> (consulté le 23/03/2023).

Cinémathèque de Bretagne, <https://www.cinematheque-bretagne.bzh> (consulté le 23/03/2023).

Cool Antarctica, <https://www.coolantarctica.com/index.php> (consulté le 20/03/2023).

Endurance22.org, Falklands Maritime Heritage Trust, 2023, <https://endurance22.org/the-expedition> (consulté le 02/09/2023).

Ernest Shackleton, www.ernestshackleton.net (consulté le 09/08/2023).

Institut national de l'audiovisuel (INA), <https://www.ina.fr/> (consulté le 22/03/2023).

Jade croisières et explorations, <https://myjade.fr/2019/02/l-epopee-antarctique-de-sir-ernest-shackleton.html> (consulté le 09/08/2023).

James Caird Society, <https://jamescairdsociety.com/> (consulté le 20/03/2023).

La Rochelle, <https://www.larochelle.fr/action-municipale/ville-culturelle/les-archives-municipales-1/les-archives-en-ligne/la-traite-negriere-et-es->



clavage (consulté le 26/03/2023).

LE LAN, Jean-Yves, *Le journal de bord d'un navire*, 2006, <https://www.histoire-genealogie.com/Le-journal-de-bord-d-un-navire> (consulté le 16/03/2023).

Royal Navy Research Archive, https://royalnavyresearcharchive.org.uk/Diary_menu.htm (consulté le 10/02/2023).

Scott Polar Institut de Cambridge, <https://www.spri.cam.ac.uk/> (consulté le 15/03/2023).

The Antarctic Society, <https://www.antarctican.org/memoirs-diaries> (consulté le 15/03/2023).

